



911
693

JACQUES CARTIER

JA

JACQUES CARTIER

DOCUMENTS NOUVEAUX

RECUEILLIS PAR

F. JOÜON DES LONGRAIS

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES CHARTES

A large, stylized handwritten signature in black ink, appearing to read 'Jacques Cartier', with elaborate flourishes and a date '1533' written vertically on the right side.

PARIS

ALPHONSE PICARD

LIBRAIRE-ÉDITEUR

82, rue Bonaparte, 82

—
1888

PUBLICATIONS
OP

PAAD
FC
301
C3J8

OFFERT

A LA

SOCIÉTÉ ROYALE

DU CANADA



so
No
on
to
de
Ra
l'E
no
na

(
par
l'éd
inéd
voy



Jacques Cartier.

L sera possible longtemps encore d'ajouter aux trouvailles qui ont été faites sur Jacques Cartier. Les documents si abondants de son époque n'ont point été explorés avec méthode. Nos devanciers dans leur richesse, ici comme ailleurs, ont laissé bien des détails qui nous font facilement toute une récolte. Celle-ci peut se mettre à côté des deux collections de documents publiés par M. Alfred Ramé⁽¹⁾, dont la perte récente est un deuil pour l'Histoire et l'Archéologie. D'autres y ajouteront, nous en avons la conviction. Les Archives nationales, en particulier, doivent contenir des trésors

(1) *Documents inédits* sur Jacques Cartier et le Canada, communiqués par M. Alfred Ramé, accompagnant le voyage de 1534 publié d'après l'édition de 1598 par M. Michelant. (Paris, Tross, 1865.) — *Documents inédits*, Nouvelle Série, à la suite de la Relation originale du même voyage, découverte et publiée par les mêmes. (Paris, Tross, 1867.)

relativement aux premières expéditions de Verazzano et de Jacques Cartier, et à la faveur royale qui les provoqua. Des greffes de Rouen⁽¹⁾ ou de Rennes pourront aussi sortir des renseignements nouveaux sur les derniers voyages du marin breton, ses procès et les compétitions occasionnées par l'exploitation du Canada dans la seconde partie du xvi^e siècle.

Nous n'avons pas à répéter les faits connus de la biographie de Jacques Cartier. Il nous suffira de renvoyer à l'article inséré dans la Biographie bretonne de Levot dont l'auteur est M. Ch. Cunat; il est reproduit sans modification dans Hoefer, dans les *Voyageurs anciens et modernes* de Charton et dans toutes les notices qui précèdent le récit des découvertes. Le travail primitif de M. Cunat a été accepté, pour ce qui concerne la vie de Cartier, par M. d'Avezac dans son introduction à l'édition facsimilé du Second Voyage⁽²⁾. Cet auteur a puisé de plus dans le texte des *Voyages* les éléments du premier résumé bien clair des départs, arrivées, séjours au Canada et retours de Cartier en France. Les investigations plus récentes de M. Harrisse n'ont accru

(1) M. Henry Harrisse a déjà découvert dans les Archives du Parlement de Rouen deux précieux documents sur Verazzano qu'il a donnés dans l'excellent article par lui consacré à ce navigateur à propos du livre de Henry C. Murphy *The voyage of Verazzano*, a chapter in the Early of History Maritime Discovery in America, New-York, 1875. (*Revue critique*, 1876, 1^{er} semestre, p. 17-23.)

(2) Brief récit et succincte Narration // de la // Navigation faite en MDXXXV et MDXXXVI // par le capitaine // Jacques Cartier // aux îles de Canada, // Hochelaga, // Saguenay et autres. // Réimpression figurée de l'édition originale rarissime de MDXLV, avec introduction historique, par M. d'Avezac. (Paris, Tross, 1863, xvi, 68 p^{es}.)

les connaissances antérieures qu'au point de vue de Roberval et en ce qui touche la bibliographie (1).

Le point de départ de nos recherches a été celui-ci. En examinant un arrêt de 1555 (2) qui concerne un procès soutenu par Jacques Cartier au Parlement de Bretagne, nous avons été intrigués de ne pouvoir nous rendre compte de la matière même du débat. N'y avait-il pas dans cette procédure l'indice d'une destinée de Jacques Cartier analogue à celle de Colomb aux prises avec les conséquences pécuniaires de sa découverte. Il était naturel de rechercher ce même procès en première instance, c'est-à-dire devant le tribunal de la juridiction ordinaire du Chapitre de Saint-Malo qui appelait au Parlement. Sur ce point nous avons échoué. Nous avons bien retrouvé les notes du greffier du premier degré, mais hélas rien de plus vide que ces mémoriaux de procédures. Pas un mot dans ces plunitifs n'indique ni le point de droit ni le point de fait, tout y est d'une insipidité désespérante; les noms eux-mêmes des parties ne révèlent rien, aucun nom de marinier figurant dans la liste des compagnons de Cartier, aucun nom d'armateur, de bailleur de fonds, de *victuaillieur*, que nous connaissions. Grand Jehan Eberard, l'adversaire de Cartier au Parlement, et dont le nom revient

(1) *Bibliotheca Americana vetustissima*, I, 415. — Notes pour servir à l'Histoire, à la Bibliog. et à la Cartog. de la Nouvelle France. Paris, Tross, 1872, (pages 1-6 et 243-277).

(2) Publié par M. de la Borderie dans la *Revue de Bretagne et Vendée*, sous le titre de : *Documents inédits sur Jacques Cartier et ses compagnons*, (Année 1880, 2^e semestre, p. 376-78).

le plus souvent, ne semble avoir que des intérêts privés en litige avec celui-ci, intérêts difficiles à comprendre, car il n'était point son parent. C'était sans doute un procureur *ad causam* qui faisait juger les points incidents d'une affaire principale qui échappe. Le rôle de syndic de faillite lui conviendrait très bien, s'il y avait eu des faillites alors (1). Il y avait en tous cas bien des successions obérées de marins enlevés au milieu de leurs entreprises et devant un peu à tout le monde. C'est de quelque liquidation de ce genre qu'il s'agit.

Notre recherche, infructueuse sur ce point, nous a fait rencontrer les pièces que nous publions. Ces actes sont éparpillés dans une longue suite de registres dont la lecture demande la connaissance des familles malouines, leurs noms, prénoms, sobriquets ou noms de terre, et des listes de procureurs et avocats du temps.

(1) La première faillite de Saint-Malo est, dit-on, de 1701.

Jacques Cartier, né en 1491.

La date admise est le 31 décembre 1494.

Plusieurs documents inédits nous obligent à reporter quelques années plus tôt la naissance de Jacques Cartier.

Le 2 janvier 1548, N. ST., un procès tout à fait étranger à Jacques Cartier aboutit à la discussion d'un point de droit coutumier, « une information de Coutume. » Il s'agit de constater par témoin le fameux Privilège d'Arrêt, si favorable au commerce malouin, qui permettait à tout marchand, étranger ou bourgeois, de mener son débiteur, quel qu'il fût, devant le tribunal de la juridiction ordinaire de Saint-Malo.

Appointement à produire pour informer de l'estat sur la queste de Moyne⁽¹⁾; d'autant que dict que led. vfement a esté compris en la registration de leur Coustume.— M^e Ar-

(1) Procureur. — Arch. d'Ille-et-Vilaine, Audiences de la Juridiction ordinaire de Saint-Malo, année 1547, Reg. 2, à la date.

tur Tenneguy, asgé de XLV ans, juré, purgé⁽¹⁾, etc., dict que des & puys xx ans y a vsfement que on peult faire arrester vng esfranger & les esfrangers les vngs les aultres, & que les esfrangers peuvent contraindre les marins en ceste ville dedans jour en jour, & n'a veu quelque contradiction, mes a esté ainfi jugé ceans; — Guillaume Martin La Lande, juré, etc., L ans; Jehan Vivien, juré, etc., asgé de plus de LX ans; Guillaume Sanfon, geaullier, asgé de LV ans; Guillaume Le Deboté, asgé de XLIV ans; M^e Jacques Regnault, juré, asgé de XLVII ans; JACQUES CARTIER, LVI ans, juré, etc., *idem*⁽²⁾, des & puis de XL ans; Estienne Guynel, LXX ans; Massé le Fer, etc...

Le 23 décembre 1551, Jacques Cartier assiste à l'audience; aucun procès personnel ne l'y amène; mais il est facile de se rendre compte du motif de sa venue. On juge ce jour-là un fait de course aussi intéressant qu'ignoré de nous. Trois capitaines de Saint-Malo, Jullien Frotet, corsaire fameux, sur la *Jehannette*, Guillaume Pepin Broussardière sur le *Jacques*, François Cronier sur le *Daulphin*, où il avait pour maître d'équipage Macé Jalobert, ont pris trois na-

(1) Sous-entendu : de conseil.

(2) Etc. et *idem* sont dans le texte.

vires flamans ou espagnols, le *Faucon Blanc*, l'*Assomption de Biscaye*, le *Griffon*. Le dernier était une bisquine; on peut croire les autres de ces bonnes hourques pansues, faites pour être capturées par les Corsaires malouins. On procède à l'adjudication de bonne prise devant le tribunal ordinaire du lieu, auquel s'adjoint le représentant de l'Amiral, pour sauvegarder les droits royaux, en présence de Loys Guizanda, Corneilles Janczes, Thomas James et Pascal Meindrolle, officiers prisonniers. Le débat n'est pas long; il y a guerre entre l'empereur et le roi de France, le sénéchal adjuge.

Ce jour même, Marie du Rocher, sœur de feu François du Rocher, fait entendre des témoins pour établir sa parenté afin d'être déclarée héritière de son frère. Rien de plus banal; mais la requérante a l'heureuse idée de faire entendre Jacques Cartier après plusieurs autres.

« Jac Cartier, LX ans, juré, etc., diët paroillement qu'il les congnoissoit & sont freres & sœurs de pere & mere des les L ans ⁽¹⁾. »

Le 6 juin 1556, dans une curieuse affaire que nous donnons plus loin, Jacques Cartier déclare LXIII ans.

Ces déclarations qui concordent entre elles, mettent la naissance du Découvreur en 1491, entre le 7 juin et le 23 décembre de cette année.

(1) Audiences, 1552, *ibid.*, sous le 23 décembre 1551.

II

Le père de Jacques Cartier.

Il faut dégager ce qui est certain et se garder des attributions. Rien n'est établi en dehors des faits suivants.

Cartier est né en 1491, nous venons de le voir.

Le 21 août 1510 et le 30 mai 1519, il nomme deux enfants de Jehan Nouel et de Jehanne Cartier.

On le voit encore (13 septembre 1518 et 18 avril 1522, N. ST.), comme compère ou comme assistant au baptême de deux enfants de Jehan Cartier et Jehanne Le Mouenne.

Une pièce de ce recueil, enfin, fait connaître qu'à la date du 19 mars 1541, il n'avait qu'une sœur appelée Jehanne.

La filiation de Jacques Cartier et de Jehanne Cartier demeure hypothétique; aucun des Cartier proposés comme leurs auteurs ne répondant à ces données.

Les registres de l'état civil de Saint-Malo permettent à peu près toutes les attributions. Les baptêmes ont d'énormes lacunes, manquent même totalement de 1472 à 1494; les mariages sont mention-

nés à peu près sans date jusqu'en 1553; les décès font défaut.

M. Harvut, secrétaire de la mairie de Saint-Malo, dans un travail très utile sur l'état civil des Cartier⁽¹⁾, a mis en avant pour père de Jacques Cartier, Jamet Cartier qui épousa Josseline Jansart⁽²⁾. Jamet serait lui-même le « *baptisatus extilit Cartier* », sans prénom ni mention de parents, du 4 décembre 1458⁽³⁾. Jamet Cartier n'a pas d'enfant connu du nom de Jacques; mais le 31 décembre 1494, il a un fils dont le prénom manque au registre. Pour nous, avec la nouvelle date de 1491, celui-là ne peut plus être Jacques Cartier.

Rien n'empêche que Jamet Cartier n'ait eu un enfant en 1491, il faut cependant de plus lui attribuer Jehanne. Jean Cartier, né le 26 février 1465, N. ST., fils de Jean et de Guillemette Baudoin, ainsi que Pierre et Étienne Cartier que l'on croit enfants des mêmes, peuvent être proposés également et ne sont pas plus réfractaires à cette paternité glorieuse.

Cartier, si prodigue de ses compérages — on le voit assister à 53 baptêmes et servir de parrain à 27 nouveau-nés — ne nomme que deux enfants de

(1) *Jacques Cartier*, Recherches sur sa personne et sa famille (Revue de Bretagne et Vendée, octobre 1884. Nantes, Grimaud.)

(2) Il y a une famille Jansart ou Gensart; nous avons trouvé, rue tendante de la chapelle N.-D. de grand puissance au Cimetière, une maison aux hoirs Gensart, au XVII^e siècle ce nom disparaît.

(3) Jamet ce n'est pas Jean, mais Jacques. Jamet, si on le suppose né en 1458, peut très bien être le mineur Jacobus que l'on voit comparaître comme petit compère, le 26 février 1465, au baptême d'un petit frère.

son nom : Perrine Cartier, fille de Jehan Cartier et de Jehanne Le Mouenne⁽¹⁾ (Bpt. 13 septembre 1518), Robert, fils des mêmes (18 avril 1522, N. ST.). Il néglige complètement les nombreux baptêmes d'autres enfants Cartier. Si l'on excepte les deux enfants de sa sœur cités plus haut, aucune parenté de son chef en ligne paternelle ou maternelle ne paraît l'amener à ces cérémonies, il semblerait donc indiqué de lui donner pour frère Jehan Cartier objet de cette distinction.

On pourrait alors, considérant que Jean Cartier, époux de Guillemette Baudouin, a certainement un fils appelé Jean en 1464 et, d'après M. Harvut, une fille appelée Jehanne, née vers 1490, faire de lui le père de Jacques Cartier en 1491 et non plus son grand-père par l'intermédiaire de Jamet.

Il serait intéressant d'avoir une généalogie moins incomplète, mais il faut ici se résigner à ignorer. Il n'est pas utile de rapprocher par conjecture des homonymes qu'on ne peut débrouiller qu'à partir de 1550. Il faut se rappeler que Paramé, dans les parages de Limoilou, Saint-Coulomb, du côté de la seigneurie du Hindré, sont des pépinières de Cartier, qui ont très bien pu venir à Saint-Malo. Ainsi le faisaient de toute antiquité une foule d'immigrants des paroisses de l'évêché, dont la parenté collatérale avec les habitants se perd dans la nuit des temps.

(1) On lit au registre des mariages, dans la période non datée, entre 1512 et 1517 : « Il y a convenant Jehan Chartier et Janne Le Mouenne de Corseult. » Chartier et Cartier s'écrivent l'un pour l'autre.

III

Mariage de Jacques Cartier avec Catherine des Granges.

On indique constamment 1519 comme date de ce mariage, à cause de la mention « avril 1519 » mise en interligne du Registre des Mariages un peu avant l'inscription de Jacques et de Catherine. Il y a bien des chances cependant pour qu'il s'agisse d'avril 1520. Car l'année commençant toujours à Pâques à Saint-Malo, messire Lancelot Ruffier, vicaire curé qui enregistrait alors les publications de mariage, ou celui qui a ajouté cette date au Registre, n'a pu inscrire « Avril 1519 » qu'à partir du 24 avril, jour de Pâques de cette année, et s'il eût eu en vue les six derniers jours de ce mois nous lirions l'annotation ordinaire *après Pâques*. La date se réfère plutôt au premier jour d'avril appartenant encore à 1519 suivant l'ancien style, mais à 1520 suivant le nôtre. La publication de trois bans signalée au Registre par la marque ordinaire 000, dut commencer ce jour même 1^{er} avril 1520, dimanche des Rameaux, et le mariage avoir lieu après la Quasimodo⁽¹⁾.

(1) La date de 1520 peut aussi s'établir en conférant les dates approximatives des mariages voisins au Registre avec celles des baptêmes,

Katherine Des Granges ou Des Granches était d'une famille bien plus considérable que celle de Cartier. Dès 1488, lors de l'emprunt forcé que La Trémouille entrant à Saint-Malo, mit sur les bourgeois, Pierre Des Granges est taxé à 140 livres, ce qui est la plus forte cotisation; Guillaume des Granges et sa belle-mère, à 57^l 7^d. Ce dernier de plus comme concessionnaire des droits de papegaut est cotisé une seconde fois. Pierre ou Perrin des Granges possédait un jardin à Buhen, dont nous reparlerons à propos de la maison de Jacques Cartier, et, parmi d'autres biens, un des moulins du Nais, sur le promontoire qui faisait face à la cité Malouine⁽¹⁾.

Un texte nous indique à quelle branche de cette famille appartenait Catherine⁽²⁾. Elle était fille de Jacques, sieur de La Ville ès Gars, près Château-Malo, qui épousa Françoise Du Mast; d'où : Guyon, sieur de Beauprest, fermier des *menues coutumes* du Chapitre en 1539, mari de Gillecte Chaton, vers 1517; — Katherine; — Pierres, né le 1 août 1507; — Collecte, mariée à Jehan de Cosmes — Alizon qui

notamment celles des mariages de B. Cornuel de Hénant et Guillemette Audieure, de G. de La Brientaye et Perrine Le Fer (Cf. Bapt., 4 mars 1520, N. ST., 6 mars 1521, *id.*)

(1) « Perrin des Granches à cause de l'accroissement de son jardin joignant les murs de la vile à Buhen 2^s 6d. » (*Compte des revenus de la seigneurie commune*, Arch. Ille-et-Vilaine; 9,279) — « le receveur se charge avoir receu des heirs de Perrin des Granches à cause de son moulin estant au Nescq qu'il acquit des heirs Colin, Hirois, 4^l. (Propres du Chap. A. I. V., 1513-16.)

(2) Voir plus loin à la date du 19 mai 1541. — Cf. Bapt., 6 juin 1530, 12 novembre 1537 et *passim*. — Office, 9 septembre 1577, 16 juin 1586, tutelle de Jullienne des G., fille Guillaume et Josseline Collet.

fut femme de Macé Jalobert. Le même Jacques paraît avoir épousé ensuite Hélaine Cheville, puis Anne La Choue. De ces divers mariages sont issus la plupart des Des Granges du xvi^e siècle.

Jacques des Granges était connétable de Saint-Malo, comme on l'a dit. Mais ces fonctions alors plus importantes qu'à la fin du siècle semblent avoir été divisées. Noble Escuyer Anthoine de Gennes *aliàs* d'Agens, qui avait épousé une Des Granges⁽¹⁾, Guillemette, sans doute tante de Catherine⁽²⁾, posséda certainement la connétablie de 1494 à 1510. Il fut remplacé par N..., sieur de La Noë, puis par René Le Maire, sieur de Tormes, qui était encore en fonction en 1534. Jacques Des Granges n'en est pas moins cité plusieurs fois comme connétable; une pièce fait même mention simultanément des deux connétables⁽³⁾.

Les géographes ont longtemps cherché le motif pour lequel Jacques Cartier avait donné le nom de sainte Catherine à plusieurs lieux visités pendant son premier voyage : « Nous convint entrer en vng havre nommé faincte Katherine... Je nomme celle isle faincte Katherine... » Et on avait supposé qu'il

(1) Cf. Bapt., 26 août 1497, 29 janvier 1506, n. st., 13 décembre 1520.

(2) Il ne faudrait pas appliquer à la femme de Jacques Cartier toutes les mentions de Catherine Des Granges qui sont aux registres. Pendant le premier quart du siècle, il y avait à Saint-Malo : Catherine Des Granges, femme de Martin De Saint Cire; et à partir du 3 septembre 1554, une petite Catherine Des Granges, fille de François et de Gillecte Le Filleurs et petite-fille de Guyon Des Granges.

(3) Bpt., 17 août 1529. — Office, 21 octobre 1533.

avait voulu célébrer le nom d'un de ses navires⁽¹⁾. C'était simplement le prénom de sa femme dont le souvenir voyageait avec le brave marin. Ne trouve-t-on pas parmi les désignations qui n'ont pas prévalu celle-ci que l'on n'a pas relevée et qui doit être aussi une allusion : « Trouuafmes des terres à montaignes moult haultes & effarables, entre lesquelles il y a vne apparoiſſante eſtre vne granche, & pour ce noumafmes nous ce lieu les monts des Granches⁽²⁾. »

(1) Premier Voyage, texte ms. p. 2, p. 7.

(2) *Loc. cit.*, p. 14. — D'Avezac, Introd. p. 81.

IV

Traces d'un voyage au Brésil, vers 1527.

On trouve dans les *Voyages*, particulièrement dans le récit de 1545, que Cartier aime à se référer à des notions acquises par lui dans un séjour antérieur au Brésil : « Ce dict peuple viét en une communaulté de biens assez & de la forte des Brisfilans...

« Leur bled qu'ils appellent Ofisy, lequel est gros comme poix, & de ce même en croist assez au Bre-fil ⁽¹⁾. »

Voici un document qui se rapporte, croyons-nous, à cet épisode de sa vie.

Le penultime jour dud. moys (juillet 1528), fut baptizée Catherine du Brezil, & fut compere noble homme Guyon Jamyn ⁽²⁾, recteur de Saint Jagu, & commere, Catherine Des Granches & Franczoise Le Gobien

(1) Pages 30, 31.

(2) Frère d'Olivier Jamyn marl de Thomasse Cartier, qui pourrait être une des sœurs de Jacques.

filles de l'aloué de Saint Malo; & fut baptisée par M^e Lancelot Ruffier, vicaire curé dud. lieu, led. jour & an que dessus. P. Trublet.

Ne serait-ce pas une petite sauvage ramenée par Cartier du Brésil.

Si l'on se rappelle que ce pays était encore une contrée presque inconnue des Portugais eux-mêmes, mal limitée, à peine occupée sur deux ou trois points par quelques transportés, on peut voir là autre chose qu'un voyage de commerce à la recherche du bois de *brésil*, une tentative française pour reconnaître cette contrée⁽¹⁾. Quoiqu'il en soit, les relations de Jacques Cartier avec les Portugais restent à éclaircir. Une pièce que nous avons trouvée apprend qu'il avait acquis une connaissance assez approfondie de la langue portugaise pour être choisi comme interprète par des Portugais prisonniers à Saint-Malo⁽²⁾. Les marins de Saint-Malo s'engageaient souvent sur des navires espagnols ou portugais. Cartier, avant ce voyage du Brésil, devait avoir navigué avec des Portugais.

Un autre baptême, intéressant à titre différent et également inédit, se rapporte aux années qui précéderent la première expédition au Canada.

(1) Francisco de Andrade (*Cronica de Dom João III*), fait mention de tentatives d'expéditions organisées par François I^{er} dans le but de s'emparer du *Brésil*, en 1523 et 1524. (Cité par M. Harrisse, *Revue critique*, 1876, 1^{er} semestre, p. 20, note 3.)

(2) Voyez plus loin, à la date du 10 avril 1544 (N. ST.) et du 25 mars 1557 (*id.*).

Du VI^e de juyn mil V^e XXX⁽¹⁾.

« Oudiât jour & heure & par led. vicaire fut baptisé vng filz, quel fust né à l'ospital, & disoyt la mere avoir nom Margueritte Dodefan & le pere Charles Fortin; & le fist nommer Jacques Cartier par Perrin Des Granches fils de Jacques, & Guyon Du Mats fils Yves fleur du Pont⁽²⁾, & marraine Robine Grippe. »

(1) Arch. Saint-Malo, G G. 6, Bapt. 1519-39.

(2) Oncle maternel de Katherine Des Granges.

V

Cartier pendant les préparatifs du second voyage s'emploie aux affaires de la communauté de Saint-Malo.

Le 8 février 1535, N. ST. ⁽¹⁾, Charles Cheville, député aux États, après avoir rendu compte de sa mission, remontre : « qu'il a lettres l'adressant à M. de La Toufche à la Vache ⁽²⁾, capitaine de Dinan. A esté ordonné que lefd. lettres luy feront portées & yra led. procureur & en fa compaigne Jacques Cartier, & escrypvront lettres lefd. bourgeois au capitaine de Dinan... »

Le lundy xxii^e jour de febvrier l'an mil v^e xxxiiii (1535), jour & feste saint Pierre ⁽³⁾, à l'abaye saint Jehan, davent Monfieur le capitaine.

(1) C'est le jour où Jacques Cartier présente à la Communauté, la commission de l'Amiral du 31 octobre 1534 pour armer trois navires (*ap. Ramé, série I, p. 6*). Le passage entre guillemets a été négligé.

(2) Les lettres dont il s'agit étaient afin de prier le capitaine de Dinan de solliciter pour eux au procès des Brefs qui se jugeait à Dinan.

(3) Chaire de saint Pierre. — Nous donnons les listes qui suivent surtout afin de rectifier les noms des deux séances historiques du 8 février et 31 mars 1535 déjà publiées. — Arch. de Saint-Malo, B B. 4-83.

Assemblée generale des bourgeois, etc.

Presens, Monsieur le connestable Regné
Le Maire, M^e Jehan Le Juiff⁽¹⁾, Monsieur le
lieutenant de la Court de Saint Malo,
M^e Christophle Salmon, procureur de lad.
court⁽²⁾, Jehan Billard, procureur des bour-
geois⁽³⁾, Julien Cronier⁽⁴⁾, Francoays Gail-
lard, Guillaume Launay, Jehan Salmon,
Collas Phelippes, Henry Girard, Jehan Le
Fer, Guillaume Pepin, Robin Boulain⁽⁵⁾,
Germens Huchestel, Jehan Gicquel, Gilles
Colin, Pierre Goffelin, Jehan Maingard
Huperie⁽⁶⁾, Jehan De May, Georges Boulain,
Jacques Martinet, Guyon Des Granches,
Jehan Bertré, Thomas Thebault, Robin

(1) Sieur de Champdavoine, d'abord procureur de la juridiction, lieu-
tenant depuis 1530, décédé en 1541. Il épousa Guyonne Derien. Les
Le Juif figurent dans la liste de 1488.

(2) Sieur de La Metterie, procureur des jurid. du Chapitre depuis
1531, proc. du Plessis Bertrand, mari de Jehanne du Rocher.

(3) « Bourgeois & marchand, sieur de la Villemalleterre » en Saint-
Méloir, fils de Jehan Billard et Gefflote Porée, épousa Gillette Lambert.
Procureur des Bourgeois de 1534 à 1538, il entra en fonctions au mo-
ment où commence le premier registre des Délibérations (21 novembre
1534); car dans les séances qui suivent, son prédécesseur, Jullien
Cronier, lui délivre les « munitions de la ville » et autres choses con-
cernant son office.

(4) Sieur de La Rouaudaye, procureur dès 1522, ép. Laurence Porée.

(5) « Seigneur temporel de la Vigneüe en Saint Coulomb, abbé de
la noble confrerie de Monsieur saint Jehan Baptiste, » (Bpt., 29 no-
vembre 1547, etc.), mari de Josseline Maingart.

(6) Ep. Jeanne Corbon; La Huperie, terre en Paramé.

Gaultier le jeune, Jehan Esberart, Jehan Heurtault, Estienne Chevalier, Gilles Defchamps, Guillaume Sourget, Guillaume Gravé, Thomas Le Breton, Amaury Cohue, Robin Gaultier l'efné, Thomas de La Bouille, M^e JACQUES CARTIER, Jehan Burel, Guillaume Martin La Lande, Jacques Chenu, Lorans Boulain, Guillaume Le Deboté, Jehan Le Huchestel ⁽¹⁾.

On s'occupe dans cette réunion d'une collision survenue entre les gens du procureur des bourgeois et les « gentilshommes » de la garnison chargés de réquisitionner les charrettes pour les travaux faits d'ordre du roi au Sillon.

Cartier est encore présent le 27 février à une assemblée moins nombreuse où les bourgeois prennent diverses mesures au sujet de la peste qui vient d'éclater.

(1) Dans cette liste et la suivante ne figurent pas tous les noms que l'on trouve dans les deux séances historiques imprimées du 8 février et du 31 mars auxquelles nous renvoyons. Quelques-uns de ceux qui manquent ici ont été altérés comme celui de Jean Boulain devant la Pompe ainsi nommé parce qu'il demeurait en face de la Pompe, près de la Grande Porte. — Ceux de Guillaume Porée Le Bois, G. Saint Mains, Yrelet Morel, etc.

VI

Choix de navires et de marins pour le second voyage ⁽¹⁾.

Le mercredy tiers jour de mars l'an mil v^c xxxiiii (1535), à l'abaye fainct Jehan, davent mond. fleur le capitaine presens M^e Pierre Le Gobien, Monsieur l'alloué de la court de Saint Malo, M^e Regné Le Maire, fleur de Tormes, conneftable de Saint Malo, Monsieur de Bourdez, premier aulmosnier de Mgr de Saint Malo; auxi presents, M^{es} Georges Bastard, Jehan Du Lifcouet, chanoines; JACQUES CARTIER, Jullien Cronier pour Jehan Billard, procureur des bourgeois, Jacques Chenu, Bertran Beauboys, Gilles May, Robin Gaultier l'efné, Jehan de Villedieu, Robin Gaultier le jeune, Grant Jehan Gaillard l'efné, Jullien Frotet, Jullien du Boys, Thomas Thebault, Jehan Maingard,

(1) Arch. de Saint-Malo, Délibérations, 1534-35.

Pierres Porée, Jehan Brifart l'efné, Robin Boullain, Estienne Richomme, Guillaume Boulain fils Jehan, Guillaume Launay, Pierres Durant, Estienne Chevallier, Guyon Serinet, Jehan Boullain viff argent, Hamon Gaultier, Collas Gaultier, Jehan Hacoul, Collas Phelippes, Georges Boulain, Joffelin Esberard, Pierres Joliff, Pierres Daulphin, Jehan Eon, Estienne Odiepvre, Thomas de La Bouille & plusieurs autres desd. bourgeois.

Après plusieurs décisions concernant la peste qui commence à régner ⁽¹⁾ :

A esté par led. Cronier pour lesd bourgeois remonstré que led. Cartier a faict arrester les navires de ceste d. ville demandant que il ayct à choisir à esgard de gens des navires tel qu'il ly plaira pour ce que la saison vient pour aller en Terre neuve.

A esté dudiect Cartier dict n'avoir à debapatre que on aille sur le lieu & au devant la ville pour choisir lesd. mariniers pour en pryer l'esgard de gens à ce connoissans. Ce que Robin Boullain pour le galion a con-

(1) Le passage qui suit n'a pas été reproduit.

fenty, etc., & plusieurs aultres pareillement, etc.

A esté dud. Cartier quiçté led. galion dud. Boullain & a diçt ne le voulloir avoir & a diçt voulloir avoir le navire dud. Estienne Richomme ⁽¹⁾.

(1) Ép. Josseline Gaultier et mourut de la peste le 30 août 1557, deux jours avant Jacques Cartier, de lui sont issus plusieurs générations de Richomme sieurs de La Court, armateurs aux xvi^e et xvii^e siècles.

VII

Excuse proposée par un des compagnons du troisième voyage ⁽¹⁾.

Le vendredy quart jour de febvrier oudict
an (1541, N. ST.), davent M. l'alloué.

Pour la court Me Nicollas Jocet procureur, procedant de son office, vers Hervé Fleuryot & Thomas Brignon, Estienne Chevalier, Me Guillaume Chevalier, chaincun parens & affins de Pierre & Ollive les Periguet, enfans feu Jehan Perriguet & Gillecte Brignon, affin de estre pourveu à ceulx Pierre & Ollive, myneurs, d'un tuteur & adminiftrateur; à laquelle fin a dict les avoir aiournez à huy. Sur ce ouys les fufdicts qui ont dict que led. Fleuryot ⁽²⁾ est le proche & luy appartenir lad. charge; ledict Fleuryot difant

(1) Reg. d'office, 1540-43, aux dates.

(2) Fils de Gilles Fleuriot et Bertranne Periguet, il épousa en 1547 Jeanne Quesnoual.

n'estre la plus part du temps en ceste ville, ains est es voyages sur mer, & mesmes est l'un des compagnons & gens de M^e Jacques Cartier pour le veaige de Canada où de breff partiront pour aller, a esté neantmoingz son excuse attendant en faire aparoir à ceans, de quoy luy sera faict raison de bailler la charge à vng aultre, a esté à celuy Fleuryot lad. charge baillée par le ferment qu'il a faict de deubment se y porter.

Le 15 février 1541, N. ST., Hervé Fleuryot assiste en qualité de curateur au partage des biens de ses mineurs situés pour la plupart à Saint-Énogat; mais il est finalement déchargé de la tutelle par la pièce qui suit. Les témoins qui viennent déposer en sa faveur sont, sans aucun doute, des compagnons du troisième voyage.

Le quart jour du mois (4 mars 1541, N. ST.)

Pour ce que par cy davant Hervé Fleuryot avoit esté institué tuteur de Pierre & Ollive les Perriguet jucques à estre sceu de l'excuse que dist & remonstra lors de son institution, & qu'il a esté faict information par Raoullet Collin, Anthoyne Des Granches, Michel

Hervé le jeune⁽¹⁾, etc. Lesquelz etc., jurez & purgez de conseil, ont dict: sçavoir, led. Colin que led. Fleuryot a receu denier à Dieu de M^e Jacques Cartier pour aller avecques luy à Canada; led. Des Granges aprent que led. Fleuryot est chouaifi pour y aller; led. Hervé aprent l'avoir ouy dire aud. Cartier & a veu rolle ouquel est led. Fleuryot denommé⁽²⁾.

A esté led. Fleuryot deschargé de lad. charge & tutelle, & a esté icelle baillée à M^e Guillaume Chevallier qui a esté informé estre le proche apres led. Fleuryot & qu'il est capable pour cest effect; quelle charge il a prinse.

(1) Les deux derniers figurent dans la liste des compagnons de l'expédition de 1535.

(2) « Michel Hervé... dict avoir ouy dire à Jacques Cartier que led. Fleuryot estoit de ses gens & a veu vng grant rolle là où led. Fleuryot est immatriculé. » (Audiences, 4 mars 1541, N. st.).

VIII

19 mai 1541. — Arrivée à Saint-Malo
d'une chaîne de malfaiteurs pour en-
voyer au Canada.

Dans les Notes Historiques qui suivent la *Bibliographie de la Nouvelle France* (p. 243 et suiv.), M. Harrisse a donné plusieurs pièces concernant les transportations au Canada. Ce sont notamment les Lettres patentes en faveur de Roberval des 15 janvier et 7 février 1541 — un pouvoir délégué par le même Roberval à Paris le 27 février de la même année en présence de Jean d'Estouteville, Commissaire du roi, à « Paoul de Auxilhon, seigneur de Seneterre en la sénéchaussée de Carcassonne, Castres, des justices & juridictions de Beziers, Narbonne, Alby, Limours, Alet & pais de Sault » les prisonniers appellans ou condamnés à mort pour les mener « des lieux où ilz feront prins jusques ès prisons de Saint Malo de l'Isle en Bretagne, & ce dedans le x^e d'avril prochain venant, ès mains dud. sieur de Roberval (1). »

C'est encore un Arrêt du Parlement de Rouen du

(1) Harrisse, *loc. cit.*, p. 257.

9 mars 1541 N. ST. confirmant les pouvoirs de Roberval à ce sujet et les rendant exécutoires dans son ressort; le même Arrêt mentionne la présentation des Lettres de Roberval à Bordeaux et à Toulouse. Il spécifie une réserve quant aux prisonniers détenus pour crime d'hérésie, lèse-Majesté au premier chef, faulce monnoie & autres crimes trop énormes.

Il restait à voir dans la pratique la mise à exécution de ces Arrêts. Voici la première pièce qui donne là dessus quelques détails.

Si l'on possédait tous les procès-verbaux d'arrivée des criminels que l'on dirigeait de toutes parts sur Saint-Malo, on aurait tout un tableau de mœurs dont ce document donne un aperçu. On y relève ce joli trait qui fait penser au thème de Manon Lescaut retourné. Une fiancée de 18 ans, innocente, *non accusée d'aucun cas*, sur l'exigence du chef de l'escorte, se fait attacher à la chaîne pour suivre un des scélérats qui paraît, il faut le dire, aussi hideux au physique qu'au moral.

Le jeudy XIX^e de may v^c XLI, davent Monfieur l'alloué ⁽¹⁾.

Gaillart, carcerier ⁽²⁾, de la ville de Fijac en Carcy ⁽³⁾;

(1) Audiences 1541, liasse 2.

(2) Il y a : sercelers. C'est pour nous le mot provençal *carceller* (carcerier, geôlier) estropié et pris pour un nom propre par le greffier.

(3) Intervalle dans le ms. qui devait être rempli par l'énonciation des pouvoirs du conducteur du convoi. Le greffier attendait sans doute la comparution de Léonard Bernard.

Et n'a charge de delivrer les prinfonniers finon à Monsieur Roberval ou à son commis, & n'a commission par escript, sentence ne dictum. Et estoit il interrogé en arrest à Thoulouse de l'auctorité du Parlement de Thoulouse, & fut delivré par Lyenard, commissaire; & à Bourdeaulx la charge desd. prinfonniers luy fut baillée & les amener en vng navire appelé *Le Petit Levrier* de Dieppe; maistre, Jacques Mareschal. Et dict se presenter led. parlant pour faire le veage de Canada, supliant y estre receu.

Presents : Yvonnet Daulphin, Pierre Durant, Olivier Gaultier, Olivier Cochon, Guillaume Sanfon ⁽¹⁾.

Lesd. prisonniers qui sont VIII hommes & cinq femmes :

Lorans Bonhomme, asgé de xxv ans,

(1) Yvonnet Le Roy, dit presque toujours Yvonnet Daulphin, un des principaux bourgeois, il avait épousé Bertranne Porée, fille de Laurent Porée La Salle — Olivier Cochon épousa Fenette Boulain; Jean, son frère, Charlotte Maingard — Olivier Gaultier ép. Bertranne Hacoul — Pierre Durant se retrouve dans la liste des bourgeois du 3 mars 1535. Quant à Guillaume Samson, c'était le geôlier des prisons de S. Malo, il exerçait en même temps les fonctions de sergent général (Cf. Reg. d'office, 25 mai 1541, et Audiences, *passim*). — Ces noms représentent donc une commission de quatre bourgeois délégués par la Communauté de ville auxquels le geôlier amène les prisonniers avant d'ouvrir ou avant de lever l'écrou. Comme le départ n'est que le 23 mai, la première supposition est la plus vraisemblable.

chauffetier, l'un d'iceulx, de Merville⁽¹⁾ près Thoulouse; & estoit prinsonnier à Thoulouse & delivré de la prinson de la temporalité de Monsieur par Lienard Bernard se disant commissaire etc.⁽²⁾; & luy a baillé c livres; (& estoit prinsonnier pour vng baptement & n'estoit uncores condampné;) & pour son vin x escus, desquels il fut resequé x livres pour son port. Et luy fist estat à x deniers par jour⁽³⁾ pour vivre; & a esté faict amener en ceste ville, & puis La Rochelle; & il y a environ vng moys ils n'ont receu deniers. Et après la distribution tous les matins il bailloyt aud. interrogé x den., à François Gay, x den.

Mondyne Boyspyne, fiancée aud. Gay, asgée de xviii ans, non acufée d'aucun cas, & fust atachée de son consentement par ce qu'elle vouloyt venir & que le commissaire ne le vouloyt si elle n'estoit athachée.

François Gay, asgé de xxvii ou xxviii ans, de Saint Leonard près Lymoges, estoit detenu à la maison de la ville de Thoulouse, & estoit condamné par le parlement de Thou-

(1) Le mss. porte : Mieville.

(2) Etc. dans le texte.

(3) On lit : pour jour.

loufe & juc avoir fatiffaiçt à fa condamnation, qu'eftoit condamné tenir prinfon deux ans aux galleres. Et, pour ce que ceulx qui estoient es galleres furent exemptez, il demeura prinfonnier bien vng an. Et ce pendant pour fa liberation il bailla XLV livres pour s'en venir par decza fans estre ataché ne enfermé⁽¹⁾, dont il luy ofta cinq lieues decza Toulloufe; x livres pour fon port, & x livres pour chascun des autres, & au parfur, fur les xxxv livres il luy fut faict estat à x deniers par jour pour vivre, dont tous ceulx n'ont rien receu puix vng mois. Et n'a fa sentence pour ce qu'il fut prins au soir à fept heures & au matin à fept heures il fut mys hors. Et n'a intencion de le faire⁽²⁾ pour ce qu'il est malade du mal fains Meen⁽³⁾.

Pierre Thomas, de XLV ans, du village de

(1) Ces arrangements avec le commissaire, conducteur en chef de la chaîne, étaient légaux; ils sont spécifiés dans les pouvoirs de Saint-Nectaire, lieutenant de Roberval (Harrisse, p. 256), qui en abandonnait le bénéfice à ses subalternes moyennant certains prélèvements à son profit.

(2) Le voyage au Canada.

(3) Cette locution désigne, d'après Ambroise Paré, différentes variétés de la gale. Nous avons sous la main une notice de 1628 sur le pèlerinage de Saint-Méen, où il est dit : « *Divus ille Mainus cujus auxilium ad depellendos e corpore furfures plebs omnis implorat.* » — « L'abbaye de Saint Meen où nombre infini de pelerins de ce royaume & des nations estrangeres viennent journellement par aumosnes, quoy que riches, rendre leurs vœux pour estre gueris de la pfore, rogne ou grosse gale. »

Vauzelle près Thoulouse, ataché à la chaisne comme les autres non acusez, estoit led. Thomas l'un des gardes; & pour ce que vng nommé Barbery, prinsonnier, s'enfuyt & eschappa & avoit seullement les mains en-ferrées & atachées o des menycles, led. commissaire print il interrogé & le mit à la chaisne.

Jehan de Lavau, asgé de xxxvi ans, de la ville de Grenade près Thoulouse, fut prins en la maison de la ville de Thoulouse, acusé d'avoir robé vne robe & vng anneau d'or, combien qu'il [disoit qu'il] y avoit vne femme qui le luy avoit baillé, mes elle le desdisoit; & n'avoit sentence. Et a esté retiré ⁽¹⁾ par ce qu'il a payé x livres ii folz à la suasion dud. commissaire; & avoit vne couverte pour se couvrir qui luy avoyt cousté iv livres, quelle à Bourdeaux led. commissaire print & renvoya à sa maison; & pour son estat x livres, luy fist estat à Verdun ⁽²⁾ iv deniers par jour, & fussent mors de faim n'eust esté les aulmosnes, & y aura dimanche vng moys qu'ilz ne receurent argent.

(1) De la chaine.

(2) Verdun-sur-Garonne.

Casseth Chapu, XL ans, natifve de Thoulouse, acufée qu'elle avoit souffert vng homme avecques sa fille & que à cause de procès s'enfuyvit baptery, à ocaſion de quoy elle fut conſtituée prinfonniere; & bailla x eſcus & pour ſon vin vng eſcu; & luy fiſt eſtat iv deniers par jour.

Bernard de Mirepoix. du coſté de Roudés & près de la ville de Meziere, aſgé de xxx ans, acufé de meurdre, condamné avoir la geheyne dont il fut appellant à Thoulouſe & y fut prins. Et poya ſon pere, comme il dict à il interrogé LXX livres & ii ducas pour le vin. Mes le commiſſaire luy a dict qu'il n'a reçu que L livres, & à Verdum luy fiſt eſtat de xii den. par jour.

Pierre le Canbegeur, de l'Isle en Dodon en Gaſcoingne, prinfonnier [qu'eſt accuſé de meurtre⁽¹⁾] à Thoulouſe pour entheryner vne grace à la court du ſeneſchal de Thoulouſe. Il a poyé c L livres [pour la compoſition] dont led. Lienard luy promettoit devoir bailler x livres en abillementz; & luy fiſt eſtat de ii ſolz par jour, & n'a eu leſd. abillementz.

(1) Ces mots et ceux qui ſuivent entre [] ſont barrés dans le ms.

Anthoinette de Parradis⁽¹⁾, aîgée de xxv ans, de Thouloufe, estoit prinsonniere à Thouloufe pour portion chargée d'un cas dont estoit le mary d'elle accusé, sçavoir d'avoir fondu du metal pour faire des cloches⁽²⁾. Et est son mary Regnault Guilhem Frapestel mort de faim pour ce qu'estoit acoustumé à boyre de vin, luy qui estoit fondeur de cloches. Et bailla xviii escuz & vne piece d'artillerie qui bien valloit ouict escuz. Et elle, elle bailla iiii escuz & vng teston. Et partant de Thouloufe luy voullyt bailler vng escu pour s'en retourner, ce qu'elle refusa pour ce que elle voulloyt suyvre son mary. Et luy fist estat à iiii deniers par jour.

Jehanne de La Veerie, fille de Thouloufe maryée à M^e Pierre de La Ferye, maistre cordonnier à Thouloufe, acufée d'avoir vandu sa fille, a composé à xx livres & vng escu pour le vin; condamnée à mort. Et luy fist estat iiii den., par jour; aîgée de xxx ans.

Mariette de La Tappye, de la ville de Muret près Thouloufe, maryée, à Perroton Belier,

(1) On peut lire : de Prades.

(2) Ils étaient simplement accusés d'avoir fondu des pièces de monnaie au préjudice du roi : car s'il se fût agi de fabrication d'espèces fausses, ils eussent été exclus de la transportation.

acusée d'avoir tué son gendre; & n'avoit eu sentence. Et bailla xxv liures; & iii den., d'estat par jour; asgée de xl ans.

Pierres, de près Castelnau de Sernez, quatre lieues près Bourdeaux, estoit prinsonnier à Bourdeaux, acusé de homicide, condamné perdre la teste. Composà à x escus & ne luy a faiçt estat, & depuis Bourdeaux luy a baillé deux liars par jour par deux jours pendant qu'il vindrent de Bourdeaux à La Rochelle.

Pierre Esteve, de Montgaillard, malade de langueur, prinsonnier à Thoulouse, acusé de baptement, a composé à xxvi escuz foll. que poya vng sien oncle Jehan de Mezme⁽¹⁾; n'a esté condamné, pourchassoyt vng pardon. Et luy a esté faiçt estat x den., par jour; & ne sçauroit faire le veage.

Et dyent tous les susdicts qu'ils n'ont argent & l'ont baillé au commissaire.

Proteste led. Gaillart qu'il ne les gardera plus & qu'il veult aller ou veage & se y offre tout presentement.

Protestent leïd. prinsonniers de leurs despens, dommaiges & interests; & qu'il n'y a

(1) Ou de Meziere.

rendus ny Roberval ny fes commis qui les recoyvent.

Le commissaire Léonard Bernard, après avoir exécuté la lettre de sa commission et conduit sa chaîne à Saint-Malo, avait disparu, échappant ainsi à toutes les réclamations. Il s'en était allé sans doute rejoindre Roberval ou Saint-Nectaire et solliciter quelque autre besogne du même genre.

IX

Division entre Cartier et Roberval.

On sait que Roberval, après de nombreux retards, finit par ne point s'embarquer avec Jacques Cartier qui leva l'ancre sans lui, le 23 mai 1541, emmenant la partie de l'expédition réunie à Saint-Malo. Les motifs de cette scission ne sont pas connus. La suite montra chez le délégué royal un caractère impérieux qui ne cessa de lui susciter des difficultés, particulièrement avec les marins. Quoi qu'il en soit, le texte suivant montre sa présence à Saint-Malo très peu de jours avant le départ de Cartier.

Ce dut être à ce moment qu'il contracta dans cette ville les emprunts dont il est fait mention aux comptes de Cartier⁽¹⁾ et dont le non-payement fut plus tard reproché à celui-ci et à ses neveux.

Le lundy xxiii^e de may v^e xli, l'alloué⁽²⁾.
Marc Dupré, courtyer de banque de Lion,
f'est presenté & est venu pour bailler vng

(1) Ramé, 1^{re} série, p. 26.

(2) Arch. d'Ille-et-Vilaine, Audiences, 1541, liasse 2.

paquet de lettres au feigneur de Roberval.

Il est informé pour luy valloir par Jan Vivien, Fabi Trehouart, Befnard Michelot, M^e F. Cheville, que huit jours a & plus que led. feigneur est, il & ses gens, allé à Honne-fleur.

De tout quoy, etc., & faiçt feeller, etc.

Roberval partit seulement de La Rochelle le 16 avril 1552, ayant pour pilote le fameux Jean Alfonse de Saintonge ⁽¹⁾.

(1) Nous signalerons à tout hasard que le 22 janvier 1506, N. sr., Guillemette des Granges, femme d'Anthoine de Genes, connétable, nomme à Saint-Malo une fille d'un certain Allefons de Nantes. — Jan Alfonse n'alla au Canada que vers la fin de sa carrière. Il eut antérieurement une longue vie d'aventures et de voyages sur laquelle on ne sait à peu près rien. (Cf. Hoefer et la notice de M. Harrisson sur les *Voyages aventureux du capitaine Jan Alfonse*.)

X

19 mai 1541. — Testament de Jacques Cartier avant son départ pour le troisième voyage⁽¹⁾.

Endroiçt davent nous notaires jurez & receuz en la court de Sainçt Malo soubz signans & par icelle, furent huy presens & personnellement establiz Jacques Cartier, capitaine & maistre pillote du Roy es terres neuffves, & Catherine Des Granges sa compaignie espouze, sieur & dame de Lymailou, & bourgeois en ceste ville & cité de Sainçt Malo, d'une & aultre partz. Icelle dicte Catherine à sa requeste suffizamment & qui à ce que ensuist groyer, tenyr & acomplir auctorisée tant de fond. mary que de Jacques Des Granges sieur de La Ville-es-gardz, son pere,

(1) Cet acte inédit se trouve dans deux endroits, dans le registre du Greffe d'office de Saint-Malo, à la date du 12 novembre 1541, et dans le plumitif des Audiences sous le 17 du même mois, aux Archives d'Ille-et-Vilaine.

sur ce present qui de faiçt luy en donne ses auctoritez paternelz, au tout du contenu en cestes presentes, a promis & juré par son serment &, sur hypothèque generale de tout son bien present & avenyr, d'icelle auctorité jamais ne faire revocation; & Jehanne Cartier, seur dud. Cartier, aussi presente, n'aller au contraire en aucune maniere. Lesqueulx, & chascun sur nommez, respectivement se submetans & se sont soumis avecques touz chaincuns leurs biens meubles & immeubles presens & avenir aux pouvoir, destroit, jurisdiction, seigneurie & obeissance de nostre d. court, y fournir & obeyr droiçt quant au contenu de cestes presentes, sequelles & dependances; lesquelx & chascun, sans aucune induction ny coaction, mais de leurs pures & liberalles voluntes & comme mieulx leur a pleu, firent & font contract ensamble l'un avecques l'autre à tiltre de pure, mutuë & esgalle donne, des forme & maniere qui ensuyvent; par laquelle ilz & chascun s'entre font donnez l'un à l'autre acceptans reciproquement le tout de l'vsufruit, jouissance & revenu des maisons, terres, appartenances, heritaiges & choses heritelles quelxconques

à eulx appartenantes soit par aquesit ou autrement en quelque maniere & sans reservation aucune au village de Lymailou, vulgairement appellé *la maison de Lymouellou*, situées & estantes es paroisses de Paframé & de Saint Ydeuc & chascune pour en jouir le fourvivant d'elx sa vie durante seullement après le decès avenu du premier decebdé, acquieter & icelle entretenir en deuës & bonnes reparations durant que le fourvivant en jouyra & sans en faire alienation ne diminution en maniere quelxconque. Plus s'entre font lefd. mariez donné pour eulx, leurs hoirs & succeffeurs, le premier decedant, la somme de cent livres monnoie à estre premierement prinse & levée sur les plus riches & principales bagues & chaînes d'or de leur communaulté au chouays du fourvivant jucques à la valleur dicelle somme. Dict & consenty entr'eulx, en presence desd. Jacques Des Granges, Jehanne Cartier, chascun pour eulx, leurs hoirs & subceffeurs⁽¹⁾, que si & en cas que ledict decès dud. Jacques Cartier premierement aviendroit que de sad. femme, en

(1) Il en ressort que les seuls héritiers étaient Jacques des Granges, Jehanne Cartier et leurs descendants.

iceluy cas durant le vivant de lad. Catheryne qu'elle joyra dud. lieu & terres de Lymouellou, celle Jehanne Cartier ou les siens hoirs aura & joyra, durant led. temps, de l'vsufruiet jouissance & revenu d'une petite maison & jardin derriere situez & estans en cested. ville de Sainct Malo jouxte les murailles d'icelle aux environs de Buhen, joignante par vne part la rue dud. Buhen, par aultre endroit & bout à aultre jardin appartenante à Jehanne Eberard & d'un costé le manoir de Buhen. Et si le decès de lad. Catheryne premier avenoyt durant le vivant dud. Cartier qu'il joyroit dud. lieu & heritaige de Lymouellou, celuy Jacques Des Granges pour luy ou les siens fera la jouissance, vsufruiet & revenu d'iceulx petite maison & jardin estans en cested. ville comme dict est jucques au temps du decès dud. Cartier. Et le decès dud. fourvivant avvenu feront tous leurs heritaiges partagez & divisez entre les heritiers & subcesseurs d'iceulx mariez & chascun comme apartiendra par droit & coustume. Et, des à present comme des lors du decès du premier decedé, ont voullu & consanty l'un à l'autre que le fourvivant en prenne &

aprehende la reelle, corporelle & actuelle possession & jouissance, sans aultre moien ne mestier de justice, & se y entre constituens l'un l'autre pour le survivant vroy possesseur aud. tiltre à viaige seullement comme dessus. Et de ce s'entre sont promis bon & deu garantage sur leursd. biens, neantmoingz droict & coustume au contraire disans : donneur n'estre tenu garantyr la chose par luy donnée. Et les choses toutes & chaincune cy dessus lesd. parties & chaincune furnommées, & chaincune presente pour ce que luy touche, ont congneu estre vroyes, de la maniere les ont promis & juré tenyr & acomplir, sans pouvoir aller ne faire au contraire, en maniere quelxconque y avoir ne querir delaiz aucuns, à quoy ils ont renoncé. Et partant à ce faire les y avons de leurs consantements & requestes condemnez & condempnons; donné à tesmoing de ce les sceaux establiz aux contractz de nostred. court. Et fut fait & le gré prins en cested. ville de Saint Malo en la maison & demeureance desd. mariez, le dix neuffiesme jour de may MDXLI. *Ainsi signé* Jac Cartier, G. Rehauld, F. Le Bret.

XI

20 mai 1541. — Jacques Cartier intervient
dans une « noise. »

Led. jour de vandredy ⁽¹⁾, Estienne Mur dict Alixandre, artillier ⁽²⁾, demourant en ceste ville, asgé de xxxiv ans ou environ, tefmoing juré dire verité, & enquis d'office de Court de la complaincte de Jehan Brillault, depose que mercredy dernier à l'apres midy dud. jour comme le parlant estoit en son ouvrouër besongnant de son mestier ouyt parolles de noyse que avoit vng nommé Pierre ⁽³⁾, ne sçayt le furnom, qu'est sonneur de trompette & est maryé à vne des filles Marie Cochon, d'une partie; & Jehan Brillault cordonnier voisin de ce parlant, estant celluy Brillault en son ouvrouër, de l'autre; tou-

(1) Audiences 1541, liasse 2.

(2) Armurier, au sens actuel de ce mot.

(3) Peut-être le Pierre Marquier, trompette du voyage de 1535.

chant quelque besongne de cordouennerye que avoit faict led. Brillault au dict trompette. Et il offroyt aud. Brillault vii solz ii deniers & led. Brillault disoit que il luy debvoyt & avoit promis vii solz & demy; & que uncores dempuix il y avoit faict aultre besongne. Sur quoy led. Pierre dist aud. Brillault qu'il avoit menty comme vng meschant; à quoy led. Brillault dist que il ne estoit meschant comme luy; & tout incontinent le parlant ouyt froyer vne espée, pour quoy il se doubta que c'estoit led. Pierre qui avoit tiré à l'espée. Si fortyt le parlant & veyt led. Pierre, quel ruoyt ovecques son espée nuë en l'ouvrour dud. Brillault, & alors vne fourme de foulluyer que l'on gectoyt dud. ouvrour qui ataignit led. Pierre environ le visage. Et fur tant aryva M^e Jacques Cartier ⁽¹⁾, lequel blasma led. Pierre & fist cesser la noyse. Et à l'heure fortyt Jamette Hobes femme dud. Brillault qui se plaignyt aud. Cartier, montrant vne main toute sanglante, disant que

(1) Ce qui se comprend d'autant mieux que Jehan Brillault habitait près de Jacques Cartier dans la courte rue de Buben. « Jehan Brillaud à cause d'une jardrin aultrefois dom Guillaume Brillaud ou derriere de sa maison... 4^d. » Comptes du receveur de la Seigneurie commune, *rue de Buben* (A. I. V. GG. 275.)

ce avoit esté led. Pierre qui ainfi l'avoit bleffé. Et comme led. Brillault fortyt hors fond. ouvrouër se plegant aud. Cartier dud. Pierre; Jehan Vergier, menufyer, fourvint, quel fans aultre propos print led. Brillault & davent led. Cartier & autres plusieurs le geçta par le poil contre terre & luy donna plusieurs coups de poign & luy en eust faict davantage, n'eust esté led. Cartier. Et est ce que depose.

Loyfe Mur, femme de Pierre Gallyot, aagée de xxviii ans, tefmoing juré dire verité, & enquisse lefd. jour & an, depose que elle estante mercredy dernier à l'apres midy dud. jour aupres de la maison du sieur de Villedieu ⁽¹⁾ vis à vis de l'ouvrouër de Jehan Brillault cordonnyer, vint Pierre gendre de Marie Cochon, sonneur de trompette, lequel demanda ses fouliers aud. Brillault estant aud. ouvrouër & luy offryt vii^s iiiid^d; & led. Brillault dist que il luy avoit le matin offert vii^s vi^d & que uncores il luy avoit dempuix faict d'aître besongne. Sur tant fortyt noyse, & tira led. Pierre son espée & en rua plu-

(1) Rue de Buhen.

seurs coups aud. ouvrouër, ne veyt qu'il en frappaît personne, ne y veyt la femme dud. Brillault. Et en l'endroiect aryva Me Jacques Cartier qui fit cesser la noyse, & comme led. Brillault & sa femme, quelle femme vint se plaindre & montrer aud. Cartier vne main qu'elle avoyt toute sanglante, disant que ce avoyt esté led. Pierre qui ainsi l'avoit blessée, estant ceulx Brillault & femme hors led. ouvrouër survint Jehan Vergier, menufyer, beau frere dud. trompette, lequel sans aultre chose faire ne dire print led. Brillault au poil & le gecta contre terre & luy donna plusieurs coups, & led. Cartier les departyt. Et est ce que depose.

On lit au pied de ces dépositions :

Veu les attestations des deux tesmoins cy dessus & la plaincte de partie, requiert le procureur de lad. court adjournement personnel & arrest sur vng appelé Pierre, trompette, gendre Marie Cochon, & Jehan du Vergier. Faict le xx^e de may mil v^c xli. N. Jocet procureur.

Il n'est guère intéressant de savoir la fin de cette vulgaire dispute, ce qui serait d'ailleurs impossible. Mais tout ce qui touche les occupations de Jacques Cartier à la veille de son départ ne peut manquer de piquer la curiosité.

le cette
possible.
Jacques
quer de

XII

12 novembre 1541. — Retour d'une partie de l'expédition. Mort de La Bouille.

D'après M. d'Avezac⁽¹⁾, Jacques Cartier aurait renvoyé en France, dès le 2 septembre 1541, deux de ses navires sous les ordres de Macé Jalobert, son beau-frère, et d'Estienne Nouel, son neveu, prenant lui-même le parti d'hiverner au Canada dans l'attente de Roberval qui ne l'avait pas rejoint. Dans la crainte sans doute des périls de l'hivernage qu'il n'avait que trop connus précédemment, il fit pourvoir à l'exécution de ses dernières volontés qui n'avaient pas été « insinuées. »

Le fabmady xii^e [novembre 1541], davant Monfieur l'Alloué.

Jacques des Granches ou nom & comme procureur de Me Jacques Cartier & sa femme, comme a aparu par lettres de procuration après la donnoison cy après inferée affin

(1) Introduction au *Brief Récit*, etc., f^o viii, v^o.

d'infignuation, quelle a esté leuë & ordonné
estre enregistrée.

Suit l'insertion de la donation testamentaire du
19 mai.

A ce retour d'une partie de l'expédition se rap-
porte la nouvelle de la mort de La Bouille, le bras
droit de Jacques Cartier. Il dut succomber au cours
de ce voyage.

19 octobre 1541.

Après information que Guillemecte Patrix
est capable pour avoir la curatelle de Jehanne
Martin & Briend Les Froumont, fes enfans,
d'elle & de feu Thomas Fromont dict de
La Bouille, son feu mary; lesquelz enfans...
agés de 14 ans, la choiffent... Allain Patrix,
son pere, caution ⁽¹⁾.

(1) Office 1540-43, à la date.

XIII

8 mars 1542, N. ST. — **Acte se référant à
la continuation de l'expédition.**

Le ouictiesme jour de mars mil v^c xli⁽¹⁾,
Jocelin Buffon, fils feu Jehan Buffon, par
l'information qui a esté faicte qu'il a xviii ans
passez... estre bon enfant... & aura l'admi-
nistration de ses biens. Et est presente Ollive
Germain femme de Jehan Buffon l'aîné, la-
quelle recouvrera la part de fond. mary par
caucion de Pierre Picot; & informe, etc., que
led. Jehan est à Canada au paravant le decès
de Macée Guesdon sa mere.

(1) Office sous le 8 mars 1541.

XIV

Retour de Jacques Cartier.

On sait et l'on peut voir dans le tableau des présences de Cartier aux baptêmes que nous donnons à la fin de ce volume, que Cartier était revenu à Saint-Malo le 21 octobre 1542. Voici un nouvel acte de sa vie à Saint-Malo, peu après son retour. Il peut se référer aux approvisionnements de ses vaisseaux.

Jean La Gente, chanoine, pourvu de prébende en 1535, tirait de ses dîmes, comme les autres membres du Chapitre, de grandes quantités de blés dont la vente alimentait les bourgeois et les équipages de leurs navires. On retrouvera d'ailleurs plus loin Jacques Cartier mêlé à ces questions de prix de blé & de valeur du pain. C'est une preuve de plus qu'il apportait dans ses grandes entreprises des connaissances pratiques susceptibles d'être appréciées du peuple de marchands au milieu duquel il vivait.

Le vendredy premier jour de decembre
mil v^c XLII, l'alloué⁽¹⁾.

(1) Pierre Le Gobien. — Audiences, à la date.

Entre Monsieur La Gente, present; & M^e Jacques Regnault; à vng d'aiournement ⁽¹⁾ à veoirs faire informer que valloit blé l'an v^e XL, sur la queste de Regnault;

Capitaine Jacques Cartier juré, purgé, etc.; raporte que pour le temps du vi^e de avril ⁽²⁾ v^e XL, bouxeau de froment valloyt xv folz tournois.

Jehan Vivien, juré & purgé, raporte que bouxeau de froment fut vendu aud. Cartier xv f. le b.; & estoit les blez de Monsieur le Doyen. — Jehan Frommy, juré & purgé, raporte que le blé dud. La Gente fut vendu xv f. aud. Cartier & valloyt xiiii. — M^e Jehan Bioche, etc., que froment valloyt xii & xiiii f.

Proteste Regnault que puix la sommation premiere il a baillé aud. La Gente. — Produict La Gente des bulletes signées & escriptes de Dom Loys Guynel, present, qui recongnoist & les aultres aussi quelx escripvit.

Propose Regnault avoir baillé depuis la premiere sommation ouict mil troijs bouxeaux cinq godets froment. — Apiert La

(1) Être à ung, être d'accord.

(2) 1540, Pâques tombait le 28 mars.

Gente l'instrument de xx livres; & apiert
vng pappier; La Gente congnoist que c'est
son escripture & dud. signe; offre Regnault
le surplus, La Gente⁽¹⁾ ne querant que droict.

(1) Nous trouvons ce même La Gente qualifié en 1540 de recteur de
Corbigny, en Touraine. Quatre évêques originaires des environs de
Tours, les deux Briçonnet, François Bohier, Guillaume Ruzé, occu-
pèrent successivement le siège de Saint-Malo au xvi^e siècle et amenèrent
dans cette diocèse un grand nombre de Tourangeaux et d'Angevins.

XV

Le voyage de huit mois.

Le troisième voyage de Jacques Cartier dura dix-sept mois. On trouve ce laps de temps entre le 23 mai 1541, date de son départ, et le 21 octobre 1542, jour de sa réapparition aux baptêmes.

Il est moins facile de placer le quatrième voyage de huit mois qui paraît bien certain cependant d'après cette mention aux comptes de Cartier : « pour huit mois que [le tiers navire] a esté à retourner querir ledict Roberval au dict Canada⁽¹⁾. » Ces comptes furent rendus en juin 1544. Si l'on se reporte au relevé des procédures de Cartier et de ses présences aux baptêmes que nous donnons plus loin, on voit le Découvreur à Saint-Malo depuis son troisième retour jusqu'au 21 mars 1543, jour de Pâques. On l'y retrouve le 17 février 1544, dans une pièce qui le montre occupé à la préparation de ses comptes.

Cette dernière date infirme le système d'un des meilleurs historiens du Canada, l'abbé Ferland⁽²⁾, qui faisait partir Cartier en automne 1543 et revenir

(1) Ramé, 1^{re} série, p. 29.

(2) *Cours d'histoire*, p. 45.

en avril 1544, campagne d'hiver d'ailleurs peu vraisemblable.

Le départ en avril ou mai 1543, avec retour en octobre ou novembre, aurait donc toutes les probabilités, si l'on n'était forcé pour l'admettre d'éliminer une pièce qui semble accuser la présence de Jacques Cartier à Saint-Malo le 3 juillet 1543⁽¹⁾.

Le quatrième voyage de huit mois demeure donc très obscur.

(1) Voyez plus loin *Procès de Jacques Cartier et son évocation dans diverses procédures*.

XVI

10 avril 1544, N. ST. — Jacques Cartier
choisi pour interprète de Portugais.

Le mercredi x^e de apvril avant Pasques
v^e XLIII, M. l'alloué present, Jocet procu-
reur⁽¹⁾.

Entre M^e Olivier Chaton, procureur fondé
& garenteur de Jehan Clavegris present &
de Jehan l'Hostellier absent, par led. M^e Ni-
colas Jocet advocat, d'une partie; & Anthoine
Albarès, portegallois, present capitaine Car-
tier appellé pour interprete, d'autre; deman-
dant led. Anthoine sommaire justice pour
ce qu'il a dict estre estranger.

Il y a adiournement decreté de Chaton
vers Anthoine pour veoir declarer de juste
conqueste le navyre dud. Anthoine⁽²⁾ & fui-
vant les Ordonnances & Lettres patentes du

(1) Audience, 1544; à la date.

(2) Il s'appelait, croyons-nous, *la Fantasie*, et avait été pris par Jehan
Lhostellier et Clavegris. (Cf. *ibid.*, 27 février, 7 avril.)

roy & de Monfeigneur⁽¹⁾ au jour d'hier publiées & aparues lundy. Led. Anthoine par led. Cartier a dict...

Nous verrons plus loin Jacques Cartier assister de nouveau des marins de la même nation en remplissant l'office analogue de certificateur d'interprète⁽²⁾.

(1) Le Dauphin. Les lettres patentes étaient du 30 mars 1544.

(2) Sous le 27 mars 1557, § xxxi.

XVII

17 décembre 1544. — **Déposition de Cartier dans une recherche de grands navires faite d'ordre du Roy.**

Lecture faite des Lettres envoyées pour faire rolle des navyres de troy cents tonneaux ⁽¹⁾.

On ne voit pas quelles circonstances particulières pouvaient en 1544 motiver cette mesure. Le roi avait toujours le plus grand intérêt à connaître les forces de la marine marchande ; les navires du commerce venant dans toute occasion, par emprunt ou par commission, augmenter son armée navale.

Après plusieurs témoins qui déclarent qu'il n'y a point de navires de plus de deux cents tonneaux.

« Jacques Cartier juré etc... diët que en toute la duché de Bretagne il n'y en a point

(1) Audiences, 1543-44, à la date.

de troys centz tonneaux⁽¹⁾; — Guillaume Sourget dict qu'il n'en congnoist point de 200 tx., etc.

(1) On sait que les deux navires de la découverte étaient chacun de 60 tonneaux. Au second voyage la *Grande Hermine* avait de cent à « fix vingts » tonneaux, la *Petite Hermine* 60, l'*Émerillon* 40, et les cinq navires de 1541 jaugeaient ensemble 400 tonneaux.

XVIII

1545. — Affaires diverses.

Jacques Cartier est cité le 23 avril 1545, N. ST., parmi les témoins de la prise de possession et du payement du prix, 257^l 5^s Tournois, d'une maison vendue par Jehan Davy, marinier du deuxième voyage, à Bertrand Jonchée & Jehanne Brisart, sa femme.

Peu après on rencontre son nom dans deux enquêtes de police.

Led. jour de mercredy xxviii^e de may v^c XLV, devant M. le lieutenant, present M^e P. Girard pour le procureur, vers Mariette Poiffon & chascun boullangers; fur ce qu'il auroit esté prins de leur pain au marché où ils expofoient en vente.

Premier a esté veu vne tourte escripte⁽¹⁾ du nom de lad. Mariette, quelle est presente &

(1) Les boulangers avaient une marque. Ils étaient tenus aussi d'indiquer le poids par un certain nombre de trous à la surface du pain.

avoue que c'est son pain, & que ne le voulloyt vendre que 18 deniers.

Phelipes Mallemain, juré pour le poix dud. pain.

Jacques Cartier, juré.

Item vn pain de 6 den., à Allaine Gueret, pesant 1 livre.

18 juillet 1545.

Pour la cour M^e Nycollas Jocet, procureur, vers François Menier, present, prisonnier, sur le cas d'avoir puix huit jours juré & blasphemé le nom de Dieu execrablement; sur quoy en delict flagrant fut constitué prisonnier. Remonstre led. Menier qu'il est le plus souvent en fureur & luy print...

Enquête sur cette folie. On lit après plusieurs dépositions :

Jacques Cartier juré etc... dict qu'il a veu led. Menier plus d'une xii^e de foiz [en fureur], mes qu'il est vn enfant...

Renvoi de l'inculpé.

XIX

Succession de Jacques des Granges et tutelle de ses enfants.

Du mardy xviii^e de may v^e xlvi, Monsieur le lieutenant.

A instance de Alizon des Granches & Katherine des Granches, presents Macé Jalobert & Jac Cartier; Chaton procureur; sont evocqués les crediteurs & pretendans interestz en la subcession feu Jacques des Granches.

En l'endroit compierent M^e Pierre Le Gobien, M^e François Cheville, Jac Cartier, Guillaume Gravé, François Bouquin, Pierre Goffelin, & M^e Jac Regnault naguere recepveur⁽¹⁾, & Jean Bouquin en privé nom & comme curateur de Jehanne Menet & tuteur de son fils, M^e Jehan Petit, procureur de la

(1) Du Chapitre.

confrairie sainct Jehan⁽¹⁾, Jehan Le Roy, tous presents, & led. Chaton oud. nom.

Aultre adjournement decreté; & ordonné que les biens du deffunct feront certiffiez, & ce de jour en aultre.

Et font presens Guillaume des Granches & Jacquette des Granches; Guillaume est asgé de xiii ans & la fille plus de xvi ans.

Macé Jalobert, juré, etc., estyme que led. Guillaume a plus de xiiii ans.

M. l'alloué veult bien prendre la charge par provision, atendant sçavoir sy l'ayeulle maternelle qui est vivante vouldroit avoir la charge, sçavoir estre tuteur & curateur special respectivement.

Jac Cartier mary de Katherine des Granches, fille du deffunct; Macé Jallobert mary de Alison des Granches, fille dud. deffunct; Michel Audiepvre mary Perrine Jallobert, fille desd. Jallobert & femme; Ollivier Rehault mary de Denise des Granches, cousine germaine des enfans; Me Ollivier Chaton mary Catherine Le Gobien⁽²⁾; Pierre Goffelin fils Guillaume

(1) A laquelle Jacques des Granches avait sans doute fait quelque legs.

(2) Le greffier a mis par erreur Des Granches. Olivier Chaton, sieur de La Jannaye, épousa C. Le Gobien, fille de l'alloué Pierre Le Gobien sieur des Doucts.

cousin germain dud. deffunct; Charles Le Hu-
chetel mary de aultre Denise des Granches;
font d'oppignion que la charge doit estre
baillée à Monsieur l'alloué.

Pour quoy & sur le reffus desd. Cartier &
Jallobert de prendre la charge, a esté institué,
par ferment, etc., caution Jannaye.

XX

1546-1548. — **Affaires diverses.**

Affaire concernant des objets retenus à un mauvais payeur par un hôtelier sous la date du 19 juillet 1546.

« Jac Cartier, juré; que vne felle & bride bien garnyz, fin que vng harnoys, [valent] cent folz.

Le 30 août 1546, affirmation de signature⁽¹⁾.

27 juillet 1548.

Cartier, évoqué ce jour pour l'affaire de Guillaume Cornillet défailant « qui a esté prins pour le roy », se trouve interrogé dans une enquête d'intérêt général.

(1) Voyez la pièce de 1548 que nous avons insérée page 5.

Le Boscq remonstre que des particuliers disent que les Boys Gervilly, Pleudihen & plusieurs aultres lieulx circonvoisins sont infectés de peste à raison de quoy plusieurs manouvriers font fuys en ceste ville — sur ce ouy le procureur, led. Le Bret⁽¹⁾, juré, etc. dict qu'ils font mors environ dix personnes.

Jac Cartier, juré, etc., [dict] oudict mardy que ou villaige de La Cocquelaye⁽²⁾ estoit mort quatre personnes.

Michel Guihoumatz dict que oudict villaige font mors troys de peste.

On prend les mesures ordinaires, enlever les pous-siers, faire vuider les pourceaux hors la ville, défendre de garder du vieux linge.

Et fera banny partout foubz le fié de ceans de ne recueillir les manouvriers estans des lieux suspects foubz xx^l d'amende.

(1) Le Boscq et Le Bret sont des procureurs.

(2) La Coquenaye, sur la Rance, en Pleudihen.

XXI

Fondation d'un obit dans la cathédrale de Saint-Malo par Jacques Cartier et Catherine des Granges.

C'est à la date du 29 novembre 1549 que l'abbé Manet, qui n'indique jamais ses sources, met cette constitution d'obit :

« Jacques Cartier, fleur de Limoilou present en nos murs & Catherine des Granches sa femme fonderent en la Cathedrale un obit moyennant une somme de 4^l forte monnaie de rente sur l'hypothèque de leur maison & jardin situés jouxte hopital saint Thomas⁽¹⁾ ».

Nous avons acquis la certitude du fait, sans avoir pu rencontrer le texte de la fondation.

Jacques Quartier (*sic*) et Catherine des Granges sont inscrits pour un obit simple de 3 messes, le 16 octobre de chaque année, sur le Livre des Obits de la cathé-

(1) *Malouins célèbres*, p. 52.

drale de Saint-Malo que nous avons retrouvé. Maintenus après la réforme des fondations en 1720, ils sont réunis avec neuf autres donateurs pour faire cet obit simple dont la valeur n'était en tout que de 51 livres 12 sous.

XXII (1)

29 janvier 1552, N. ST. — Procès de Paspalot.

Jacques Cartier, témoin au procès de Paspalot, reçoit une bordée d'injures de ce scélérat, pendu bientôt après.

Paspalot était un voleur qui ne manquait pas d'originalité. Il avait trouvé un procédé tout à fait dans le style du temps. Quand il était surpris commettant une effraction, il criait de loin au survenant : « N'approchez pas, j'ai vu des *contagiez*. » Et comme ceux qui avaient des rapports avec les pestiférés étaient tenus d'écarter les passants par leurs cris ou en agitant une longue gaule, le témoin s'enfuyait et Paspalot demeurait libre de terminer son opération.

Nous ne pouvons que donner un ou deux extraits des dépositions.

« M^e Regné le Bret, juré, etc., que environ la fainct Louys eut befoing passer à Jou-

(1) Voyez p. 6, la pièce se référant à l'année 1551. — On trouve aussi le nom de Cartier sous le 21 juillet de cette année.

vente à matin, veyt deux vaches atachées à vng espieu que le baptelier leur dist avoir esté atachées par vng varlet de bouscher... & trouva led. Pasdalot à Briselaine qui vouloit entrer chez Yvon Menier; quel Pasdalot luy dist qu'il n'approchast pour ce que avoit couché en lieu de contagiez...

Jacques Cartier, juré, etc.⁽¹⁾ — Dict Pasdalot que led. Cartier est plus laron que luy — Dict led. Cartier qu'il oyt dire aud. Pasdalot qu'il avoit pris des voilles de la barque perdue.

Jacques Le Fer, juré, que led. Pasdalot est réputé meschant & d'avoir tué vng nommé Beart & d'avoir esté en cinq ou six volleryes.

Estienne Gaillart, *id.*, dict avoit oy dire à Guillaume de Sarceaulx que led. Pasdalot avoit de son lart...

Sur ce est prononczé dictum & sentence de mort allencontre desd. accusés⁽²⁾.

Après le prononcé du jugement, le condamné manifeste sa fureur par des invectives qui donnent lieu à de nouvelles dépositions.

(1) Le greffier omet sa déposition.

(2) Pasdalot et Yvon Menier.

« Jacques Cartier, Cafnoual ⁽¹⁾, Collas Tanquerel, Fabi, Jullien Frotet & chascun disent que led Pafdalot a dict en jurant : « Par la mort Dieu ! si j'estege que vouldroys, ces b... foulz, je leur romproys les jambes ! »

(1) Jean Guillaume, sieur de Casnoual, beau-frère de Grand Jehan Eberart.

XXIII

15 octobre 1552. — Un baptême.

Des deux portraits qui ont conservé l'image vraie ou traditionnelle de Jacques Cartier⁽¹⁾, l'un nous offre un marin de traits énergiques, à la physionomie un peu renfrognée, mais bien malouine; l'autre un vieillard triste et rêveur qui rappelle le penseur du Titien. Le marin ne perd rien à la lecture de la pièce qui va suivre. Ne sait-on pas que les fatigues et les dangers qui durcissent les traits, laissent intacte, augmentent même, l'aptitude à la gaieté. Alors surtout les corps plus robustes avaient l'âme plus saine, c'est dire plus gaie. La présence de Cartier, avant et après ses découvertes, à un si grand nombre de baptêmes qu'ils suffisent pour fixer les dates de sa vie, prouvent autant son humeur joyeuse que l'admiration de ses contemporains. Il faut en convenir une fois de plus, l'exubérance du xvi^e siècle ne cadre pas du tout avec le système des person-

(1) Ces deux portraits, dont le premier se trouve à l'Hôtel de Ville de Saint-Malo, l'autre aux estampes de la Bibliothèque nationale, sont gravés dans l'édition de la *Relation originale* donnée par MM. Michelant et Ramé.

nages tout d'une pièce dont on aimerait à peupler le passé.

Le fabmedy xv^e oudict an (octobre 1552), fut par led. Ruffier baptisé vng fils à Thomas Le Breton & Guillemette Porée, fa femme; & fut nommé Thomas; grant compere Jean Porée, frere de lad. femme, & Guillaume Gravé, fils Macé, petit compere, & Perrine Lavocat, femme Jean Picot, com-mère. Faiçt en prefance de capitaine Jacques Cartier & aultres bons biberons, lefd. jour & an. L. Ruffier, etc., J. Le Veilleux.

Il convient cependant de remarquer qu'il y a là un trait de mœurs qui n'est pas inhérent au caractère individuel de Cartier. Un courant rabelaisien semble avoir passé sur le rocher de Saint-Malo avec une certaine intensité pendant le milieu du xv^e siècle. L'influence des maîtrises de la cathédrale composées de choristes d'origine étrangère, venus de l'Anjou pour la plupart⁽¹⁾, donnent aux fêtes qui accompagnent le baptême une physionomie qui se reflète dans deux ou trois des registres de l'état civil d'ordinaire moins récréatifs. Les allusions à la *beuverie* se multiplient. Les surnoms qui se rap-

(1) D'autres viennent du pays de Grenoble, de Saint-Jaffroin, « où croissent les bons vins » (Inventaire imprimé des Arch. de S. M., GG. 6).
— Rapprocher la note de la page 54, ci-dessus.

portent à cet art, tels que Bacchus, Gropsichet, Maulvays beuveur d'eau, etc.⁽¹⁾, diverses plaisanteries d'un ordre inférieur, sont peut-être les seules manifestations de la Renaissance dans le milieu peu littéraire de Saint-Malo. Au même temps on est obligé de réprimer le désordre des banquets des corporations. Les grands baptêmes qui se tenaient dans la même salle que prêtaient les confrères de Saint-Jean ne devaient pas être beaucoup plus sages; car une grande licence s'infiltrait dans toutes les fêtes de la vie chrétienne.

Il est assez curieux de trouver dans ce pays, dès 1542, « Guillaume, aultrement dit Jehan Gargantua⁽²⁾. » On pense malgré soi à la légende qui fait venir Rabelais à Saint-Malo, dont une des premières mentions imprimées que nous connaissons est ainsi conçue : « Rabelais vint apprendre de ce Cartier les termes de la marine & du pilotage à Saint-Malo pour en chamarrer ses bouffonesques Lucianifines & impies Épicuréifines⁽³⁾. »

(1) Bpt. 6 juin 1525, 15 août 1528, 5 février 1529, N. ST., etc. — Un des baptêmes les plus gais a lieu en pleine peste (juin 1521, G G. 6).

(2) Office, 8 mars 1542, N. ST.

(3) *Antiquité d'Alet*, 1628, p. 50.

XXIV

Sauvage baptisé à Saint-Malo postérieurement aux voyages de Cartier.

« Le dimanche xviii^e jour de septembre l'an 1553, fut par venerable & discret messire Lancelot Ruffier, vicaire curé & chanoine, baptizé vng fauvaige des parties de la Terre neuve, lequel fut nommé Jehan par Jehan Fleury l'efné & petit compere Ollivier Boulain & commere Yvonne Morel⁽¹⁾; & fut baptisé en bonne compaignie. G. Fleury⁽²⁾. »

Ce baptême de sauvage n'a pas été signalé, il est étranger à Cartier; mais il aide à démontrer la continuité des voyages au Canada que l'on suppose, bien à tort, interrompus dans la période qui sépare Jacques Cartier des expéditions de Troilus de Mesgouez, marquis de La Roche.

Depuis que Jacques Cartier eut découvert le

(1) Fille de Hirelet Morel, seigneur de la Motte et de la Saudraye, et de Rolande de la Motte (Bpt. 22, n° v, 1536).

(2) Arch. Saint-Malo, Reg. des Bapt. GG. 8.

Canada, ses compatriotes ne cessèrent d'y aller, soit pour pêcher dans les parages nouvellement découverts et riches en morue, soit pour faire le trafic des pelleteries, soit même pour rechercher des mines. Ils eurent ainsi le plus grand rôle dans la conservation de cette colonie. Mais les expéditions qu'ils y faisaient furent comprises pendant longtemps sous l'expression générale de voyages aux *terres neuves*; ce qui rend difficile de les distinguer des voyages de pêche aux côtes connues antérieurement⁽¹⁾.

Les débats de 1588 entre les habitants de Saint-Malo et les neveux de Jacques Cartier montrent les Malouins trafiquant régulièrement au Canada dans les années qui précèdent⁽²⁾. On les voit dans la correspondance de Jacques Nouel que nous donnons plus loin, chercher à connaître la topographie de cette contrée. Ils durent posséder de bonne heure des notions assez exactes de ses ressources vraies. Ils continuent de leur initiative privée à transporter des sauvages à Saint-Malo. Ils les y nourrissent, comme le dit un document⁽³⁾, « en toute douceur et amitié. » Puis les ramènent en leur pays « pour d'autant plus faciliter leur trafic. » Des deux qui sont amenés en 1585, l'un, *principal sauvaige*, est nourri par Michel Frotet, sieur de La Bardelière, amateur et capitaine du navire sur lequel il est venu.

(1) Voyez plus loin *Les Malouins à Terre-Neuve*.

(2) Ramé, 1^{re} série, p. 36 et note, p. 45, 49.

(3) *Ibid.*, p. 37 et note.

XXV

2 mars 1555, N. ST. — Lettre inédite
concernant La Villegaignon⁽¹⁾.

Monfieur de Launay⁽²⁾, pour ce que pour l'exécution d'une entreprinse dont j'ay donné charge au fleur de La Villegaignon, Visadmiral en mes pais & duché de Bretagne, il lui est befoingn de f'ayder de la roberge⁽³⁾ de Sainct Malo dont vous avez charge; à ceste cause je veult & vous ordonne que aiez à la luy delivrer avecques ses apareils & equipages ou à celuy qu'il commendra pour le recepvoir fans y faire faulte. Et rapportant la presente signée de ma main avecques ratification dud. fleur de La Villegaignon de la delivrance que lui aurez faicte ou à celuy

(1) Audiences, sous le 20 mai 1555.

(2) Jacques de Launay, sieur de Talvern, lieutenant de Georges de Bouillé, gouverneur de Saint-Malo, lequel était son neveu.

(3) Cette roberge ou ramberge était, soit un vaisseau de guerre léger appartenant au roi, soit plus probablement le navire que les Malouins entretenaient, la plupart du temps, pour aller à la découverte et porter des dépêches, et qui s'appela plus tard *La Patache de la ville*.

que comme dict est il aura commis pour le recepvoir, vous ou tout aultre à qui ce pourra toufcher en demourerez deschargez par tout où il apartiendra fans difficulté; vous difant à Dieu, Monsieur de Launay, qui vous ayt en fa garde. Escript à Fontainebleau, le 2^e jour de mars mil v^e LIV. *Ainsi signé* HENRY, & au deffoubs, Clauffe.

La Villegagnon, un des plus habiles marins du temps, celui qui sut porter des troupes françaises en Écosse et amener Marie Stuart en France malgré toutes les croisières anglaises, était alors vice-amiral de Bretagne⁽¹⁾. Il était fort occupé, à la date de cette Lettre royale, de projets contre les Anglais qui devaient aboutir, en ce qui concerne Saint-Malo, à l'armement de six navires de guerre pour le service du roi⁽²⁾. C'était un homme à évolutions rapides; car dès le 12 juillet de la même année 1555, sous les auspices de l'amiral Coligny, il partait du Havre pour fonder au Brésil la colonie de Reformés librement pratiquants dont il avait eu l'idée, colonie qui éprouva de nombreuses déceptions.

(1) Consulter les Biographies et les récits originaux de l'expédition de La Villegagnon au Brésil.

(2) Bibliothèque nationale, Fonds français, 22310, année 1555.

XXVI

Cartier dans une tutelle.

Du mardy v^e juign mil v^e LV, l'alloué & Le Gobien⁽¹⁾.

Pour le procureur; — Il reste pourveoir les enffens de feu Robert Clinfent⁽²⁾ & Francoise Le Guere sa femme : Guillaume Clinfant, asgé de 12 ans, Robert, asgé de 8 moys, Guillemette & Arture les Clinfans. Jacques Cartier, oncle des enfans, dict que lad. Le Guere est capable pour avoir la charge, M^e Guillaume Fleury id., Jehan Mabilie id. — Caution dud. Cartier; & fera faire son inventaire.

Guillaume Clinchant, neveu de Jacques Cartier, doit être distingué d'un autre G. Clinchant dont le

(1) Audiences, 1555, Reg. 2, à la date.

(2) Le 12 juin 1552, Jacques Cartier avait nommé un fils des mêmes qui ne vécut pas. « Et fut nommé Jacques par Mousieur Jacques Cartier, sieur de Lymoylou. »

nom remplit les registres du greffe criminel de la juridiction. Celui-ci, né en 1554, était cordier et fit carrière d'ivrogne sous le surnom de Noguet que l'on donnait souvent à Saint-Malo aux coureurs de nuit. Il finit par voler et être pendu par Arrêt de parlement du 15 juillet 1581.

XXVII

Cartier témoigne en faveur de Perrine Gandon accusée injustement.

Le fabmedy seixiesme jour de juign ⁽¹⁾,
l'an mil v^c cinquante seix, davent M. le lieu-
tenant; Le Gobien, procureur

Par led. procureur & Perrine Gandon,
presente, vers Jehan Le Guere ⁽²⁾, detenu pri-
sonnier, faict venir sur le cas d'avoir calump-
nieusement acufé lad. vefve que en sa maison
y avoit de la chair rostye le fabmedy ⁽³⁾ der-
nier, jour vigille, l'vn des jeunes des Quatre
Temps de la Penthecouste; sur lequel de-
noncy & cherche faicte cheix lad. vefve pour
en sçavoir la verité, il n'y auroict esté rien
fceu ne aprins; à raison de quoy auroit esté

(1) Audiences 1556, Reg. 2.

(2) On ne peut savoir si ce nom représente Le Quere (Leker), ou
Le Gueré.

(3) 30 mai 1556.

constitué prisonnier, & pour ce que le procureur a veu.

Requieret estre receu information du bon nom de lad. vefve presente & mauvais nom dud. Le Guere.

Jehan Grout, asgé de xxxii ans, juré & purgé de conseil, dict & ateste congnoistre Perrine Gandon, vefve Jullien Baucier, qui est femme de bien & d'honneur, catholique & bonne Xrestienne & n'a entendu que jamès elle ait faict au contraire. — Et à congnoissance dud. Le Guere qu'est portefaix & messager que a ouy dire estre vng mauvais garson, querelleur; ce qu'il a ouy dire depuis que led. Le Guere est en prison.

Guillaume Secart, xxxii ans, juré etc., congnoist lad. vefve, il y a plus de dix ans, qu'elle est reputée femme de bien, bonne Xrestienne & catholique & n'a entendu ni ouy noter de seuffrir à sa maison de la chair aux jours prohibés de l'Eglise. — Et congnoist y a huiet ans led. Le Guere, quel est noté d'estre larron, & l'a aultrefois trouvé saefy d'une paire de manches de son bien.

Jehan Gaultier Lambestil, asgé de xxx ans, juré, etc., — dict led. Le Guere : ne veult

croire pour ce que dict que il l'a gardé d'estre poyé d'une pippe d'estoupe. — Dict led. Gaultier congnoistre, font huit ans, lad., vefve qui est femme de bien & catholique telle reputée; & y a environ cinq ans qu'il congnoist led. Le Guere estre blasphemateur du nom de Dieu, coustumier de s'enivrer o ses compaignons aultres portefeix, & noté d'estre larron; que puis troys semaines print une pippe d'estoupe devant l'huys dud. Gaultier, quelle il porta cheix Robine Bouaifart.

Jacques Cartier, juré, etc., LXIII ans, congnoist, font dix ans & plus, lad. vefve qu'est femme de bien, Xrestienne & catholique & telle est reputée — Et congnoist led. Le Guere que a ouy dire estre larron, compaignon du nommé Pasdalo qui fut pandu. — En l'endroit, Le Guere se print à rire.

Gilles Le Fer, juré, etc., XXXIII ans, congnoist, font dix ans, lad. Perrine Gandon qu'est femme de bien & de bon renom & gouvernement. Ainsi l'a congneu par ce qu'elle achate à sa maison & ne avoir jamès fceu qu'elle fust aultre que femme de bien. — Et congnoist led. Le Guere, & a ouy dire à Jehan Halle, marchand de Merdrignac, quel

difoit au parlant que led. Le Guere luy avoit defrobé xi angelots & aultres monnoies qui estoient enveloppés en vng ballot.

Dict led. Le Guere que tout ce que jamés il y eut il le rendit en marchandises où il l'avoit employé & confesse qu'aud. ballot y avoient xi pieces d'or, dont il acheta de la vesselle de Thomas Brignon comme plaetz, escuelles, vne quarte... vne somme de bled... du drap..... dict qu'il avoient trouvé led. argent en de la paille à Lamballe, aux forfbourgs, en vne maison où Bernard Boulain l'avoit mené...

Après un long débat sur ce point l'enquête continue. D'autres témoins viennent faire de semblables dépositions en faveur de la veuve et contre Le Gueré, le procureur requiert la condamnation de ce dernier.

Sur ce prononcze Monsieur son dictum au profit dud. procureur & Perrine Gandon cy après ensuivant.

Faisant droit & jugement ou procès criminel pendant en la court de Saint-Malo, instant le procureur d'icelle, sur le denuncy fait aux gens de justice, par Jehar. Le Guere contre Perrine Gandon, vefve Jullien Bacler,

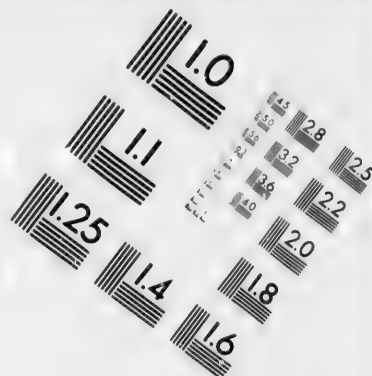
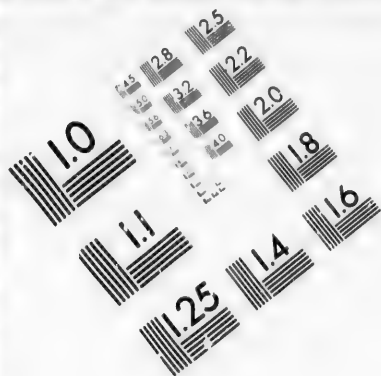
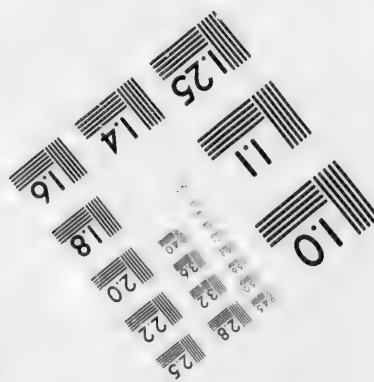
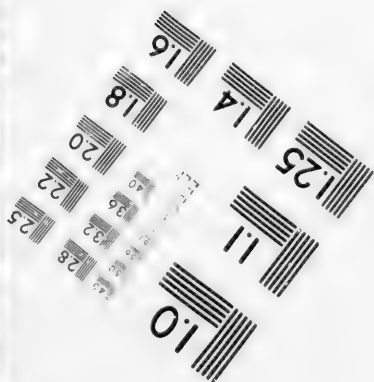
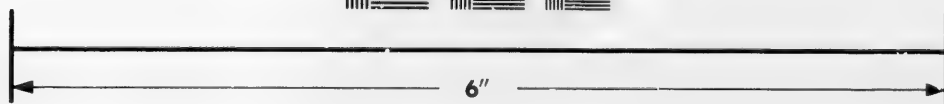
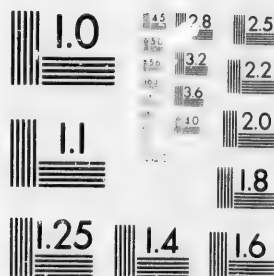


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

4.5
28
3.2
2.5
22
20

9

10

que le sabmedy 30^e jour de may 1556 il au-
roit veu chez lad. Gandon vne brochée de
chair rostye, propre à presenter davent des
marchans Angloix là estans. Laquelle Gan-
don, etc...

Pour laquelle calumpnie & faulce denun-
ciation le condamnons estre mené par les
sergens ministres de la Justice, au lieu pu-
blicq de ceste ville, près le collier, où sera
monté sur vng eschaffault, la teste & pieds
nudz, mains jointes, requerra grace & par-
don à Dieu & à Justice, & à lad. Gandon,
quelle y assistera sy bon lui semble, d'avoir
ainsi à tort & calumpnieusement faict lad.
denunciation; luy faisant & est faict prohi-
bition & deffence de ne faire pour l'avenir
telles clameurs & denunciations faulces &
calumpnieuses sur les peines de droict plus
rigoreuses, quelles seront executibles contre
luy s'il contrevient; & fera par tant led. Le
Guere ce faict mis en liberté payant ses des-
pens & la prinson. Faict & arresté le sabmedy
vi^e jour de juign, an predict mil v^e LVI. Ainsi
signé, L. de La Mote.

Amende honorable⁽¹⁾.

Suivant laquelle sentence à laquelle a led. Le Guere acquiescé, a esté led. Le Guere, ced. jour de sabmedy vi^e de juign, mené par les sergents de la court, sçavoir Guil. Sanfon, geollier, Bertran Thoré, Michel Guihommatz & Allain Benest, presents, assistans mond. sieur le lieutenant & led. Le Gobien procureur, environ les xi heures dud. jour, mené sur le lieu du marché de cested. ville de Saint-Malo près le collier & pillory; là où estoit dressé vng eschaffault sur lequel estant led. Le Guere ayant la teste & pieds nuds, grand nombre de peuple assemblé aud. lieu, & presente aussi lad. Perrine Gandon, a iceluy Le Guere à genoulx & nudz piedz fait l'amende, suyvant lad. sentence leuë de mot à mot, par la prononciation qu'a faicte led. Le Guere des mots qui ensuyvent.

(1) Mots en marge.

Confiteor de Le Guere ⁽¹⁾.

Je confesse que calumpnieusement, faulcement & à tort, j'avoys accusé Perrine Gandon que le fabmedy des Quatre Temps de la feste de Penthecouste derniere il y avoit de la chair cuitte & rostye à sa maison, preparée pour servir & donner à manger à des marins Angloys y estans. Desquelles parolles & faulce acufation je me desdis & en requiers pardon à Dieu, à la Justice & à lad. Perrine Gandon icy presente. Faiçt led. fabmedy vi^e de juign mil v^c LVI.

(1) En marge.

XXVIII

Jacques Cartier est chargé d'établir une échelle de la valeur du blé et du prix du pain⁽¹⁾.

Led. jour de vendredy xviii^e jour de juillet mil v^c lvi, davent M. l'alloué, Chouffe procureur.

Entre led. procureur, quel faict evocquer led. Me Guil. Guichet, procureur des boullengers qui default; & compierent Allain Gueret, Jehan de La Lande, Thomas Gilbert, Guillaume Le Bourcier, Perrine Treuft, Jehanne Fleury, femme de Jehan Cochon, Jullienne Chaponnier pour elle & Jehanne Trublet, Jehanne Le Franczoys, femme Jehan Rehault, Colline Le Maistre, Rouelle, Jehanne Boso, qui constituent Me Jehan Le Roy leur procureur present; les aultres defaillant.

(1) Audiences, 1557, Reg. 1.

Diët le procureur que precedemment a esté acordé de Jacques Cartier, Thomas Maingart & Bertran Jourdan, pour faire boullenger & cuire du pain, gecter & calculer de ce que peult peser led. pain par chascun bouxeau, pour estre assis le pris & poix que debvra peser le pain pour leur conservation. — Et apiert le procureur le rapport desd. commissaires dont lefd. boullengers & Ebrard, avocat, ont copie & temps pour venir deffendre, mardy prochain.

Fin, acordent que de nouveau soit boullengé & cuyt du pain belluté pour entendre faire la prouve du pois dud. pain & requerrans les boullengers à leurs despens; — & cuiront chez Pierre Thomas, qui a vn four; & conviennent commissaires Guil. Morel, P. Thomas, Fr. Cronier; là où le procureur pourra faire assister Jacques Cartier & aultres à l'affignation à midy, etc...

Le sabmedy xvii^e juillet v^c lvi à vne heure après midy environ, devant M. l'alloué, Chouffe procureur, Jac Cartier cheix Pierre Thomas⁽¹⁾.

(1) Ce qui suit n'est qu'une analyse mise en marge du ms. Le texte est très long.

Cuiffon d'une carfonnière de froment⁽¹⁾.

Tromperie de mettre tant de leven.

Vingt & une livres & demy carteron pour la paste d'une carfonnière.

Monte led. pain IX^f VI^d la carfonnière.

Le pain d'une carfonnière poise xxix livres & demye; outre compris vng pain d'un denier d'vng quarteron & demye de paste.

Partant a dymynué à cuire deux livres 9 onces & demye.

Le dimanche xix juillet, etc., Jehan Bertré, present & Estienne Le Fer. Pesée du pain au jour d'hier cuyt. — Et premier le pain de 6 deniers a esté trouvé peser 21 onces & demy, le pain de 12^d a esté trouvé peser 2 livres 10 onces; la grise de 12 deniers, 3 livres 10 onces 1/2 once.

Le travail de Cartier subsista après lui. On voit en 1566 la court de Saint-Malo ordonner au procureur fiscal de présenter : « l'estat que fist faire JACQUES CARTIER pour le prix du poids du pain, estant entre les mains de Jehan Bertré present qui le lui baillera⁽²⁾. » Il servit à faire, les années suivantes, d'ex-

(1) Bien levé, panneté et cuyt.

(2) Office, sous le 31 janvier 1566.

cellentes échelles de rapport du prix du pain au prix du blé qui ont été conservées et sont très instructives pour la question si difficile de la valeur de l'argent et des denrées.

En voyant Jacques Cartier au milieu de ces détails de pesées et de cuissons, vraiment on ne se lasse pas d'admirer combien la découverte d'un continent dérange peu, au xvi^e siècle, les conditions normales de la vie. Le plus singulier ce n'est pas de voir les compatriotes utiliser les connaissances spéciales de leur grand homme dans les usages les plus vulgaires; c'est la simplicité de Jacques Cartier, qui a tout le cachet d'un autre âge. Son grand rôle de Découvreur ne lui avait ni acquis l'importance qui soustrait aux occupations banales, ni donné l'idée de s'y refuser.

XXIX

Témoignage de Jacques Cartier sur la direction des courants aux environs de Saint-Malo.

Du vendredy xxvii^e jour de novembre (1556), davant Monsieur l'alloué, present Ville-ès-ouaifeaulx ⁽¹⁾ procureur : present le procureur & Labé par de La Haye son procureur adheré, led. Labé present; vers les Moynetx, present Eveillard leur procureur.

Pour fervir au proceix, Jac Cartier present, juré dire verité, diët que de la marée qui part de l'isle du Bays vient devant la ville & ne va à Soulidort, — & que pour le fauvaige ⁽²⁾, il leur appartient 12 ou 15 foulz.

Olivier Boulain diët que fans ayde la marée ne auroit mené les retz dont est question à Soulidort; — & pour le fauvaige appartient 12^f.

(1) M^e Julien Chouffe, sieur de cette terre en S.-Jouan-des-Guérets.

(2) Ce qui est dû à ceux qui sauvent les marchandises d'un navire échoué (Cf. du Cange v^o Salvagium).

François, d'Alet, dict que à son estime la marée ne sçauroit avoir mené lefd. retz au lieu où ils furent trouvés.

Loys Goffelin, juré, dict que fans ayde les retz ne eussent esté portées par la marée à Soulidort.

Jac Boulain, juré, dict que la marée qui passe entre le Bay & la ville ne porte point à Soulidort au lieu où furent trouvées les retz; — & pour le fauffvaige, 12^l.

Jean Bertré, juré, despose ainsi que Boulain; — & pour le fauffvaige, 12^l.

Guillaume le Deboté, juré & purgé du conseil, dict que les retz ne eussent esté à Soulidort portées fans ayde; — & pour le fauffvaige, 15^l.

Guillaume Le Moyne, juré, dict qu'il fault que les retz ayent esté portées à Soulidort aultrement que par l'aurée de la mer.

Sur ce, est prononczé par Monsieur son dictum & sentence par escript par lequel est ordonné & adjugé pour le fauffvaige aux Moinetz 15^l; font hors cours & proceix fans despens, mises ny interetz les vngs vers les aultres, les 15^l poiez seullement.

XXX

9 mars 1557, N. ST. — **Jacques Cartier priseur non qualifié dans un partage noble.**

Le mardy ix de mars v^c LVI, davent Monsieur l'alloué, après midy ⁽¹⁾.

Presents, Jehan Le Huchestel, tuteur. D'autre Jehan mineur, fils feu Charles Le Huchestel ⁽²⁾ & Denise des Granches, sa femme; Nicolas Eon & Robine Huchestel, sa femme; Jullien Cronier & Jullienne Huchestel, sa femme; Guillaume Le Renec & Jehanne Huchestel, sa femme; Bertran Porée & Jehanne Huchestel, sa femme; Collas Eon le jeune & Jacquette Le Huchestel ⁽³⁾, sa femme; lefd. femmes auctorisées etc., confes-

(1) Registres d'Audiences, année 1557, Reg. I, à la date. — Voyez *Ibid.*, 10 novembre 1556, 5 juin 1557.

(2) Bourgeois « demourant en la ville de Saint-Malo », sieur de La Roche Pitard, puis de la Metterie en Saint-Père.

(3) Filleule de Cartier, née le XI avril 1541, N. ST.

fantz que partage a été jugé & qu'ils convinrent de priseurs nobles : Mote au Chauff, & Pierre du Couldray, seigneur de la Roche, & Jocelin Cheville, seigneur de Vaulerault⁽¹⁾, tous leurs parents; & jure led. Cheville deubment f'estre porté. Et sont aultres⁽²⁾ qu'ilz ont commis o les priseurs de ceste [ville] & qu'ils facent ce que presentement font⁽³⁾ de consentement desd. parties entre les mains de Jacques Cartier, l'un des priseurs de ceste ville. Et veullent que pour lesd. priseurs de ceste ville, absents lesd. priseurs nobles, qu'ils baillent leur raport aud. Cartier; & avec ce tant de priseurs juc à avoir veu lesd. priseurs de ville; & facent des loties; & de ce jour en aultre.

Cette pièce paraît infirmer l'anoblissement de Jacques Cartier, dont on a souvent parlé et auquel on voudrait croire.

Rien ne l'établit d'autre part. Jacques Cartier n'avait

(1) L'armorial de M. Potier de Courcy signale l'anoblissement d'un Cheville par le duc Jean V, en 1427. Ils furent maintenus aux réformations de la noblesse. Gilles Le Chauff, seigneur de la Motte et du Bouays-au-Piel et P. du Coudray, seigneur de la Roche du Boys-Jamyn, sont d'ancienne extraction. — Il est alloué aux mêmes priseurs, pour vacations de même nature au partage des biens de feu Jehan Guillaume, sieur de Casnoul, 30 solz par jour (5 juin 1557).

(2) Des mesureurs et arpenteurs.

(3) Sous-entendu : les priseurs nobles.

point besoin de lettres de noblesse pour prendre la qualité de seigneur de Limoilou comme on l'a répété. Les plus petits propriétaires s'intitulaient sieurs ou seigneurs de leur terre quand il leur plaisait, quoique l'usage en fût un peu moins général qu'à la fin du même siècle.

Les Bourgeois de Saint-Malo s'appelaient seigneurs de leur bien, fût-ce d'une maison de la ville, d'une hôtellerie, assujéties à des cens non rachetables; et cela en présence des chanoines qui en étaient téodalement les vrais seigneurs, sans qu'il en survînt aucune difficulté. Il y a des sieurs de *Buben*, du *Puits rogaire*, etc., simples propriétaires de maisons dans les rues de ce nom, comme des sieurs ou seigneurs des *Trois Rois*, de l'*Image Saint-Jacques*, de la *Corne de cerf*⁽¹⁾, hôtelleries du temps. Plusieurs de familles différentes pouvaient, dans les mœurs malouines, se dire sieurs ou seigneurs du même village où ils avaient respectivement leurs habitations des champs. Il est même difficile de suivre les destinées de la terre appartenant à Cartier, parce que l'on en trouve le nom porté simultanément par ses héritiers et par des personnes qui lui sont étrangères⁽²⁾.

Beaucoup de bourgeois possédaient des fiefs nobles achetés de la noblesse des environs. Tel n'était pas

(1) Bapt., 27 juin 1534, 3 mai 1548, 25 juillet 1562, etc. (Arch. S. Malo, GG.).

(2) Les Collin, sieurs de Limoilou, paraissent héritiers par Marie Nouel femme de Jan Collin, née le 3 octobre 1537, qui était fille de Pierre Nouel sieur de la Boullenaye fils Jehan N. et Jehanne Cartier. De même Jacques Nouel, sieur de Limoilou en 1650, pouvait détenir

le cas de la propriété que tenait Jacques Cartier au village de Limoilou, qu'il avait pu enrichir d'un manoir, où il avait librement fait sculpter le *franc quartier* de ses armes, mais qui demeurait roturière et payait un cens⁽¹⁾.

Nous ne voyons guère avant la fin du xvi^e siècle donner de lettres de noblesse à des Malouins. Jean Le Gobien, anobli en 1572 pour son rôle aux États de Bretagne; le sénéchal Nicolas Jocet en 1575, virent leurs services civils récompensés de cette distinction. Les services de mer valurent surtout des brevets d'officier pensionné de la marine royale. Aussi la plupart de ces glorieuses familles malouines furent-elles déboutées à la réformation de 1668.

quelque partie de la terre de Jacques Cartier dévolue à une autre branche des Nouel. Mathurin Le Roy et Jeanne Pestel, sa femme, qui portèrent le nom de Limoilou de 1582 à 1628, semblent bien étrangers à la succession de Cartier. Les Joliff achetèrent des Collin *la maison de Limoilou* à la fin du xvi^e s. et la possédaient encore en 1671. — Voyez la description du manoir de Limoilou ou des Portes-Cartier, par M. A. Ramé, et l'excellente vue à vol d'oiseau qui l'accompagne, à la suite de la *Relation originale* (1867, p. 65-76).

(1) Elle dépendait du bailliage de la Houssaye qui faisait partie de la seigneurie du Valéon.

XXXI

**Derniers actes où figure Jacques
Cartier ⁽¹⁾.**

25 mars 1557, N. ST.

Germain Leveillé, fin Faby, procureur de
Guillaume Pepin Brouffardiere... & chascun
equipez à la guerre remonstrent avoir faict
prinse d'une crevelle⁽²⁾.

Sont presents Manuel Alfonce, maistre du
navire crevelle, Gonfalo Gauces⁽³⁾, etc.

Sont commis Bertran de Serences⁽⁴⁾ &
Jacques Boullain pour interpretes; & a esté
informé de leur prodhomye & suffisance par
Jacques Cartier⁽⁵⁾, Julien Crofnier & aultres.

(1) Audiences, 1557, vol. 2 et 3, à la date.

(2) Caravelle.

(3) Ailleurs Yauces.

(4) Gentilhomme de la garnison du château, souvent délégué pour
présider les assemblées de ville et représenter le lieutenant du gouver-
neur.

(5) Cf. la pièce du 10 avril 1544, N. ST.; ci-dessus, p. 57.

Lefd. Portugays conviennent desd. interpretes.

Et fera faict enqueste; — & fera deffendu aux mariniers de prendre aulcuns biens dud. navire fors & jucu'à ce qu'il en soit ordonné par justice.

Le vendredy xxvi de juign mil v^c lvii, l'alloué, Le Gobien.

Guichet, procureur de Jehan Maingart produict vers le Roy, procureur de Hervé de La Lande, Robin Cronier, Pierre Dyn, jurés, & led. Dyn juré de toutes parts. Entre Le Roy, procureur de Guillaume Porée Bassie-lande & confors, Jehan Maingard, present, victuailleux pour vn quart, escrira par despens dedans demain midi; proteste Le Roy faire debouter Maingard à faulte de fournir & vers Cronier, Dyn & Locquet, Le Roy fournissant escripture & despens.

Fin, sont concluds en escripture, procures dedans vng moys sauf additions dedans tier jour. — Et au parsur à Cronier, Dyn & Locquet qui se constituent caution l'un pour l'autre in solidum.

Ils conviennent de Jullien Frotet, Guillaume Pepin Broussardiere, Robert Le Paige

& Pierre de Beauboys, presents jurés. — Et assignation à 2 heures après midi.

Le Roy produiçt Pierre Treust, juré; Robert Le Paige, juré; Guillaume Pepin, juré; tous de toutes parts; Loys Goffelin, juré; Hervé Jan, Hervé de La Lande, juré de toutes parts; Jehan Gouverneur, juré; Jullien Frotet, juré; Jehan Cochon, juré; Jac Cartier, juré, led. Cartier, juré de toutes parts, Jehan Salmon, juré; François Le Roy, juré, Jehan le Fauchoux, juré.

D'autres pièces éclaireissent ces faits de course si profondément oubliés. Broussardière, François Lucas, Julien Frotet, braves corsaires entre cent autres, sont inconnus à l'histoire, et, ce qui est plus étonnant, à *Saint-Malo illustré par ses marins*, de M. Cunat. Le rôle des Malouins dans les guerres maritimes du xvi^e siècle a complètement échappé aussi à l'abbé Manet dans ses ouvrages imprimés ou manuscrits.

Guillaume Pepin, sieur de La Broussardière, dont nous avons déjà parlé, commandant le *Croissant*, François Lucas capitaine de *La Lancette*, Hervé de La Lande, capitaine et armateur du galion *Malheur*, avaient conjointement fait la capture de la caravelle portugaise dont il s'agit ⁽¹⁾. Les quartiers-mâîtres

(1) Les maitres d'équipage étaient Olivier Le Breton du *Croissant*, Etienne Morin de la *Lancette*, Bernard Boulain du galion.

« carteniers » qui figurent à la répartition de la prise sont P. Treust, Lorans Blondel, Le Fer, Julien Leveilleux, Robert Le Muze, Jan Hacoul, Lorans Apvril, Jourdan Gilbert.

Pepin et Lucas avec Guillaume Hacoul pour lieutenant, ressortirent en course et prirent de nouveau, au commencement d'avril 1557, une hourque des Canaries qui leur fut adjugée de bonne prise, malgré les protestations de Symon Cornille, Lorans Emo « escripvain, » Jehan Arsac, marchand passager de la ville d'Anvers, disant que lorsqu'ils sortirent des Canaries avec la hourque « ils n'entendoient qu'il y eust guerre. » Hervé de La Lande, comme capitaine du *Petit Cerf*, les assistait dans cette capture et son navire avait été armé par Jehan Cheville propriétaire et Michel Grout victuaillieur; Jourdan Gollet en était contre-maître et Guillaume Legues cartenier. Mais cette dernière croisière eut, après ce succès, une issue fatale pour le navire *La Lancette*. François Lucas y périt; son fils Lorans comparait en son lieu et place à l'adjudication de la prise. On lit en marge du registre d'audience :

« Le sabmedy de Pasques, xvii^e de apvril mil v^e lvi (1557), au soir, vint nouvelle que le navire *La Lancette* estoit perdue & quatre vingts sept hommes morts, & trois hommes ou navire *Le Croissant* ».

Dès juillet, Hervé de La Lande repartait en course sur un galion avec Olivier Boulain pour maître⁽¹⁾. Quant à Guillaume Pepin Broussardiére, il mourut en février 1558, N. ST., ainsi que le prouve l'inventaire fourni le XXI de ce mois par Gillette Le Fer, sa veuve.

Nous voyons, soit dit en passant, dans cet inventaire de curieux détails sur le costume de ce vieux corsaire. Son *coffre* contenait :

« Une casaque de camelot noire, fourrée de panne noire; prisee : 20 fols.

Une cape de drap noir, bordée de veloux par dehors & de satin dedans; prisee : 15 livres.

Ung manteau de drap tamin, bordé de veloux; prisé : 100 fols.

Une casaque taffetas noir, doublé de fustaine grise; prisee : 4 livres.

Une grande robe noyre, à ufaige d'homme, bordée de veloux & parementée de satin; prisee : 24 livres.

Une paire de chausses rouges decoupées, doublées de taffetas rouge; prisee : 4 livres.

Item, une casaque de taffetas tamin, doublée de fustaine; prisee : 30 fols.

Item, une casaque de farge drappée, bordée de veloux & doublée de fustaine;

Ung collet de cuir de maroquin sans manche, bordé de veloux; prisé : 70 fols. »

Enfin deux actes d'ordre privé sont les derniers où comparaisse Jacques Cartier.

(1) Audiences, 27 mars 1557, N. ST., 17 avril (*id.*), 15 mai, 4 juin, 8, 12 juillet 1557.

Même jour, 26 juin 1557.

Pour la court, reste pourveoir les enffans myneurs de Robin Maingart & Julienne Le Huchetel⁽¹⁾. Germain Le Huchetel, Jehan Le Huchetel, Pierre Le Renec, Ollivier Maingart, Me Faby Trehouart. — Lad. Julienne Le Huchetel qui est convoluée avec Jullien Cronier dict que Olivier Maingard est le proche & est suffisant.

Jehan Daniel dict que led. Ollivier Maingart est proche & proefme & suffisant.

Denise Maingard fœur dud. deffunct Robin Maingard, *idem*.

Jac Cartier, *id...*

Jehan Huchetel, befoncle⁽²⁾ des mineurs, *id.*;

Germain Le Huchetel, allié, *id.*;

Sur ce, est led. Ollivier Maingart institué tuteur.

Même jour.

P. Le Filleurs, P. Chaton & Le Gobien,
& Faby, procureur de Jehanne Chevalier

(1) Fille de Charles Le Huchestel et de Denise Des Granges.

(2) Grand-oncle.

veufve Henri le Reculloux; — Perrine Le Bret, dict n'avoir à debaptre payer 79^f 6^d, & refuse 6 folz pour le prix de la consination; fin, offre le tout lorsque la poye⁽¹⁾ luy fera delivrée.

Requiert lad. Chevalier provifion & offre caution Jac Cartier, present, qui se y constitue pour ce que lad. Chevalier l'en acquittera.

Chaton requiert qu'il soit dict qu'il a eu matiere faire fond. arrest, & soit déclaré à tenir pour lefd. 79^f 6^d & 6^f, & celluy Faby condamné payer 5^f taxés pour les procès.

Fin n'a Chaton à debaptre que payant prealablement lefd. sommes liquidées & offre que Faby recouvre lefd. poyes.

Cartier se mept caution de deux centz escuz que pretend led. Le Filleurs, present, les despens & matiere d'arrest reservez.

(1) Poix.

XXXII

Mort de Jacques Cartier le 1^{er} septembre 1557.

Nous en avons rencontré la date, ignorée jusqu'ici, en marge d'un de ces précieux registres, juxtaposée à un insignifiant narré de procédure.

Le mercredy, premier jour de septembre mil v^{cc} LVII, l'alloué & Le Gobien, procureur⁽¹⁾.

Il est commandé à Guillaume Aoustin, en la presence de Chaton, son procureur, de comparoir personnellement es jours & audiences de court.

Ce dict mercredy au matin environ cinq heures deceda Jacques Cartier.

(1) Audiences, à la date.

ci,
sée

re
cu-

en
de
au-

res

Les pmeuwy pmeu
Yus de pop. pmeu
Hall (-) hys 67 r

Cal. pmeuwy an
mety anmey
dang pmeuwy

André H. Je me gmeuwy an le pmeuwy
pmeuwy de pmeuwy pmeuwy de pmeuwy
pmeuwy
pmeuwy pmeuwy an le pmeuwy

De telles annotations sont rares aux Registres du Greffe. A peine rencontre-t-on, à propos de quelques procureurs, des notes telles que celle-ci « *Magister Joannes Le Roy obiit dominica XVIII^a septembris 1580, Deus fui misereatur, amen,* » ou encore sous le xii juillet 1559 « Le roy Henry, nostre bon feigneur, roy de France, deceda à Paris le x^e juillet 1559, aux x heures du matin. » Aussi la mention de Cartier s'applique-t-elle peut-être autant au bon plaideur qu'au grand navigateur.

Des règlements de voirie⁽¹⁾ établissent que la peste régnait cette année-là depuis le commencement de l'été. Il y a même sous le 30 août, dans un memento inusité du greffier de la juridiction, une preuve de redoublement du fléau.

La nuyt precedente led. lundy (30 août 1557), decederent Estienne Richomme, Guillemette Joliff, Guillaume Faugues⁽²⁾.

On peut croire que Jacques Cartier y succomba.

(1) « Du sabmedy xvii^e jour de juillet oud. an (1557).

Ouez leban de la court de Saint Malo que l'on fait scavoir pour obvier à la corruption de l'air, maladies de peste & aultres que on voyt se preparer & regner au detrimet & mortalité du peuple, il est fait commandement à tous les manans & habitans de ceste ville de Saint Malo, quels ont des pourceaux en ceste. ville qu'ils aient à les tirer, faire tirer & oster hors ceste. ville... dedans lundy prochain... & faire curer & nettoyer les rues chascun endroit foy, le tout sur peine de x l. d'amende & en ce qu'est desd. pourceaux de confiscation. »

(2) Audiences, à la date.

XXXIII

**Donation de Catherine des Granges en
faveur de Jean Le Gobien ⁽¹⁾.**

Du mercredy, 9^e jour de mars 1569 ⁽²⁾, à
nonne, devant mond. sieur le lieutenant, il a
esté, par M^e Jehan Le Gobien, présenté l'acte
de donation cy après.

Par nostre court de Sainct Malo ont par
davent nous comparu personnellement
Katherine Des Granges dame de Limouellou,
veufve de feu Jacques Cartier, d'une part; &
noble homme M^e Jan Le Gobien, sieur des
Douetz, tous demeurans en ceste ville de
Sainct Malo, d'autre part. Laquelle Des
Granges nous a dict que par cy davent, du-
rant le mariage d'elle & sondict feu mari,

(1) Registre d'office, 1568-71, à la date. Les premières lignes de cet acte ont été copiées de nouveau à la dernière page écrite du même volume, puis barrées.

(2) L'ordonnance de 1565 sur le commencement de l'année fut appliquée immédiatement à Saint-Malo. La date est donc juste.

mesmes puis led. deceix, ilz ont receu plusieurs plaifirs & liberalitez en plusieurs & diverses fortes dud. Le Gobien, tant aux procès⁽¹⁾ que ont euz ladicte Des Granges & foudict mary durant leur mariaige avecq plusieurs & diverses parties que à plusieurs aultres affaires que a eu ladicte Des Granges pour le deceix de foudict feu mari, où led. Le Gobien luy a fourvenu & esté aidant & y a vacqué songneusement par longue espaze de temps, fans en avoir esté icelluy Le Gobien aulcunement fatiffaict ny recongneu. Pour ces causes, en consideration mesmes du lignage & parentelle d'entre lad. Des Granges & led. Le Gobien⁽²⁾, & pour le bon espoir que lad. Des Granges a que à l'ave-

(1) Le Gobien figure, en effet, comme avocat dans les affaires Eberard, surtout en 1555. Nous n'avons pas trouvé de procès, proprement dit, soutenu par Katherine des Granches. Le Gobien s'occupa sans doute de la liquidation des affaires de Cartier. Ses voyages en cour comme député de la Communauté purent lui fournir l'occasion de poursuivre le règlement des comptes de Cartier et de Roberval et d'obtenir partie de la somme de 86381 4^s 6d dont la justification de Cartier, en 1544, le rendait créancier à l'égard du roi.

(2) Jan Le Gobien sieur des Douets, né le 21 décembre 1517, alors procureur des cours de Saint-Malo, sénéchal de Chateaufort, avait épousé Simonne Artur. Il était fils de Pierre Le Gobien, sieur des Douets et de Froty, alloué de la juridiction, et de Marie Le Filleurs. Ce dernier était cousin germain de Catherine des Granches et devait être fils d'une sœur de Jacques des Granches, ainsi que l'établit une tutelle du 18 février 1568, au Registre d'office, rapprochée de la généalogie des Le Gobien.

nir led. Le Gobien luy fera aydant en ses affaires, comme il a faict pour le passé & aultres bonnes considerations à ce la mouvans, lad. Des Granges de son propre mouvement, sans aulcune induction ny contrainte, a donné & donne par lesd. presentes purement & simplement pour elle & ses hoirs sans revocation audict Le Gobien acceptant pour luy, ses hoirs & cause aiens, sçavoir est la propriété d'une moitié de jardin, estable & sou y estante, scitué en ceste ville juxte la rue de Buhen, joignant d'un costé une maison neuve & jardin derriere appartenantz à Marie Goubin⁽¹⁾, le pignon de lad. maison commun & mutuel entre deux, d'autre costé une maison, court & jardin appartenantes à Alizon Le Gobien & ses enfans, une venelle entre deux; & par le derriere le jardin de lad. Le Gobien & par le d'avant lad. rue de Buhen; quelle moitié de jardin, estable & sou appartient en propriété à lad. Des Granges par indivis, & l'autre moitié aux heritiers de sondict mari au moien de l'acquest en faict par lad. Des Granges &

(1) Dame de la Merveille, en Saint-Coulomb.

fondiēt feu mari, leſquelz heritiers doibvent avoir l'vſufroiēt du tout du jardrin jucqu'au deceix de lad. Des Granges & après le deceix la moitié d'icelluy jardrin, eſtable & fou en propriété & poſſeſſion retourner aux hoirs de lad. des Granges⁽¹⁾. Icelluy jardrin tenu de noſtre court à debvoir de ſuport des ſcens anciens & oultre de payer ſur lad. moitié de jardrin en la recepte de⁽²⁾ [la ſeigneurie]... pour toutes rantes ſauf obeiſſance. De laquelle moitié de jardrin, eſtable & fou, lad. Des Granges, tout premier ſon diēt deceix avenu, ſ'eſt dès à preſent comme dès lors deſſaciée & departie pour elle & ſes hoirs, & en a ſaefi & voiſtu led. Le Gobien pour en jouir par heritaige luy ſes hoirs & cauſe aiens, en faire & diſpoſer à ſa volumpté comme de ſon propre heritaige après led. deceix d'icelle des Granges, laquelle a permis aud. Le Gobien en prendre la poſſeſſion réelle. Et pour icelle poſſeſſion bailler aud. Le Gobien, lad. Des Granges a conſtitué à ſon procureur ſpecial Charles Jonchée, avecq tout pouvoir pertinent; & vauldra lad. baillée

(1) Ci-deſſus, page 41.

(2) Lacune du ms.

& prinse de possession tant en absence que
presence de lad. Des Granges. Laquelle pro-
met pour elle & ses hoirs sur l'hipothecque
de ses biens porter bon & suffisant garantaige
aud. Le Gobien de lad. presente donation &
que il en jouisse après sond. deceix, sans luy en
estre faict ny donné aucun empeschement
par ses heritiers, ne voulant lad. Des Granges
que la clause vtile soit vitiée par la inutile.
Ce que dessus a esté par led. Le Gobien ac-
cepté & par ladicte Des Granges ainsi voulu,
consenty, promis & juré sur l'ipothecque de
ses biens sans aller au contraire en nulle
maniere. A tout quoy faire & tenir de son
consentement l'avons condamnée & con-
damnons par nostred. court, o submision y
jurée & prorogation de jurisdiction, pour
elle & ses hoirs à l'execution & entherine-
ment desd. presentes & soubbz le seau d'icelle.
Faiict & consenty audict Sainct Malo cheix
lad. Des Granges, le mercredi douzeiesme
jour de janvier l'an mil cinq cens soixante
neuf. Pour la quelle Des Granges, qui a
dict ne sçavoir escrire, a signé à sa requeste
Jacques Odiepvre à ce present; fin, a led.
Le Gobien signé. Quelz signes sont en la

minute demeurée vers Jean Jocet l'un des notaires. Ainsi signé J. Jocet, Regnault; & scellé.

L'acte de donation cy dessus inferée a esté, le requérant M^e Jehan Le Gobien y denommé, leue & publiée & ordonné estre insinuée au papier du greffe d'office; ce que fait a esté presentement & judiciairement, & estre delivré acte de ce aud. Le Gobien pour luy servir comme de raison.

Nous avons, sous le 17 avril 1575⁽¹⁾, mention de l'ordonnance de saisie prononcée après le décès de Catherine Des Granches.

Instant led. procureur est informé du décès de Katherine Des Granges sans hoirs de corps en ceste ville par Jullien Lambert, P. Girard, G. Prebieux; la saisie apposée sur ses biens meubles & heritaiges estans soubz ce fief & ordonné le procureur en estre mis en possession à fin de jouissance, les Juges commis.

(1) Greffe d'office, à la date.

XXXIV

La maison de Jacques Cartier.

Elle était située rue de Buhen, entre le vieux manoir de ce nom et l'hôpital Saint-Thomas; le jardin bordait l'antique muraille de ville dont on voit encore les vestiges en arrière de la Cour La Houssaie et qui allait de là au flanc de la tour Quiqu'en groigne. On y voyait de modestes dépendances primitivement adossées au mur d'enclos de l'hôpital. Dès le temps de Cartier, il s'était élevé, à la suite d'afféagements successifs consentis par le Chapitre, plusieurs maisons du côté de Saint-Thomas. Jacques Cartier ne possédait point cette maison du chef de sa femme, bien que les Des Granges eussent alors plusieurs propriétés dans la même rue. Il l'avait acquise des héritiers d'écuyer Alain de La Motte, seigneur de Fontaines, avant 1541. Elle fut reconstruite au xviii^e siècle, le jardin qui y attenait fut également remplacé par des constructions et des cours.

Le 8 juin 1786, M^{gr} Courtois de Pressigny, le dernier évêque reconnu de Saint-Malo, après son entrée solennelle dans sa cathédrale, se rendit à la chapelle Saint-Thomas en passant « par les Halles, la Croix du Fief, le Canal de Mer bonne, où l'on tourna par la rue Saint-Thomas, celle de l'Image

Notre-Dame et la rue de Buhen. » La dernière rue portait encore son vieux nom en 1802⁽¹⁾.

La translation de l'hôpital Saint-Thomas vers 1607, la suppression de la Connétablie en 1710, dans le courant du XVIII^e siècle le 4^e accroissement de la ville qui recula le mur d'enceinte en comprenant dans son circuit ce qu'on appelle aujourd'hui les travaux Saint-Thomas, avaient déjà transformé ce quartier. Enfin, de nos jours, la démolition de la vieille auberge des Voyageurs ou du Chêne-Vert, puis de l'ancien hôtel de France, pour faire place au Café Continental et au nouvel hôtel de France, l'ont rendu méconnaissable. La vie moderne s'exerce dans toute sa banalité à l'endroit où respirait Jacques Cartier, comme à celui tout voisin où naquit Châteaubriand.

Voici les déclarations du receveur de la *Seigneurie commune* à l'Évêque et au Chapitre, qui concernent, en 1486, le quartier de Buhen et de Saint-Thomas.

COMPTE DE 1486⁽²⁾

La rue Saint-Thomas.

Pierre Hervelin & Perrin Geffroy, à cause
d'une maziere estant près Saint Thomas jou-

(1) Registre capitulaire de Saint-Malo. — Étrennes Malouines de 1793. — État pour les Élections communales de l'an IX.

(2) Compte des revenus de la Seigneurie commune à l'évêque et au Chapitre (Arch. dép. d'Ille-et-Vil., G. 275).

gnant le jardrin de l'ospital, aultrefoiz prinse
de la seigneurie pour ediffier vng degré pour
monter sur les murs de la ville : 6 fols.

Colas Pestel, à cause d'un jardrin prins de
la seigneurie, lequel a acquis de Guillaume
Pasquier⁽¹⁾ estant au bout du jardrin Perrin
des Granges, comme l'on monte sur les
murs de la ville à Buhan : 1^f.

Perrin des Granges, à cause de l'accrois-
sance de son jardrin jougnant les murs de la
ville à Buhan : 2^f 6^d.

Alain de la Motte, à cause de sa maison où
à present demeure, jougnant l'Ospital de
sainct Thomas, quelle maison fut Margarite
de Paris : 20^f.

Jehan May, à cause de son jardrin jou-
gnant sa maison entre les grandes masieres
comme l'en va au Chastiau : 5^f.

Jehan Brillaud, à cause d'un jardrin aultre-
foiz Dom Guillaume Brillaud estant au da-
riere de sa maison⁽²⁾ : 4^d.

Les heirs M^e Robert Galay, à cause d'une
partie d'une maison estant davant celle

(1) Dom G. Pasquier. — Ce jardin, en 1511, passa à Guillaume Ébe-
rard.

(2) Il appartient à Perrin des Granches en 1511 (*ibid.*).

Perrin des Granges, la rue entre deux, &
d'un bout les murs de la ville : 25^f.

Bernart Guillou & Estiennette Goffelin, à
cause d'autre partie de lad. maison.

Jehan Jagoret, à cause d'un jardin jougnant
le jardin de La Houxaie : 12^d.

Les heirs Alifon des Granges, à cause de
leur maison étant près celle Dom Guil-
laume Brillault jougnant la maison Pierre
Eberard & par d'arrière la maison Colin He-
ron : 40^f.

COMPTE DE 1622⁽¹⁾

Rue de la Houssaye tendante à Saint-Thomas.

Richart Boullain, sieur de La Bardoullaye
pour les enfans Louys Gouverneur pour le
jardin⁽²⁾ qu'il acquit d'eulx, joignant d'un
costé au jardin & cour de la Houssaye,
d'autre à maison qui fut Bernart Jourdan, à

(1) Arch. I. V., G. 276. — La plupart des Comptes entre 1486 et 1622 font défaut. Ceux que l'on possède jusqu'en 1517 reproduisent pour cette rue les désignations du compte de 1486.

(2) En 1626 à Michel Porée, sieur du Parc, qui y fit bâtir une maison « qui jouaint au jardin & court La Houssaye » et à la maison de Gillebert — en 1636, à Escuyer Michel Porée, sieur du Parc — puis à Jacques Romieu (1653). Elle était au commencement du XVIII^e à Esc. Allain Artur, sieur de Pellan.

present appartenante à Joffelin Gilbert La Barre, bastie en vn jardin qui appartenoit à Janne Maingard : 12^d.

Le venerable missire Pierre Le Gobien, archidiacre de Porhoet, chanoine de lad. eglise, pour vne maison & jardin au derriere, joignant d'un costé & bout la maison de Buhen, & d'autre costé à la maison de deffunct Jean Picot, sieur de la Gicquelays⁽¹⁾ : 2^f 6^d.

Reverend pere en Dieu missire Guillaume Le Gouverneur, Monseigneur l'Evesque de Sainct Malo, en l'acquit de M^e Julien Crofnier, sieur de Buhen & de damoiselle Guillemette Crofnier, dame de Sainct Estienne, sa mere, pour leurs maisons & jardin joignant celle dud. sieur archidiacre & à la muraille de cette ville⁽²⁾, doit : 13^f 4^d.

M. André Pepin, sieur du Pré, seneschal de

(1) Procureur syndic au temps de la Ligue. — Cet article est en 1636 au nom de D^{lle} Guyonne le Gobien, dame de La Lande Greslan, veuve de Josselin Cheville, laquelle était fille de Jan Le Gobien. Il est en 1642 à Jacques Nepveu, sieur de La Ville-es-dus dont les héritiers le possédaient encore en 1710.

(2) En 1636 et 1653, à D^{lle} Anne Le Gouverneur. Une des maisons de cet article était la maison dite *de Buhen*; en 1701 deux maisons occupant cet emplacement appartiennent l'une à Estienne Macé, lieutenant de la juridiction; l'autre à un héritier de Nicolas de la Haye, sieur de l'Orme.

cette ville de Saint-Malo, doit pour partye des maisons & jardins de deffunct JACQUES CARTIER au joignant la muraille de cette ville de Saint-Malo : 10^l.

Plus led. sieur fenefchal pour Janne Nouel en partye heritiere dud. deffunct Jacques Quartier pour partye d'un jardin qui luy appartenoit ⁽¹⁾ : 10^l.

Des deux derniers articles, le premier était en 1636, à Guillemette Hérisson, veuve du sénéchal; en 1642 à Robert Romieu, sieur de la Forest & de Villedé; les Romieu le tenaient toujours en 1653.

Le souvenir de Jacques Cartier s'éloigne; le receveur du Chapitre inscrit bravement en son répertoire : « Maisons & jardins qui furent Jacques Gaultier. »

Deux maisons contiguës sont bâties en 1701 sur cet emplacement toujours afféagé 10 sols; l'une à la veuve de Nicolas Magon de la Lande, Perrine Grout, dont hérita Nicolas Magon, sieur de la Chi-paudière; l'autre à Claude Briand, sieur des Vallées; et il n'est plus fait mention dans les déclarations suivantes de jardins dans cette région.

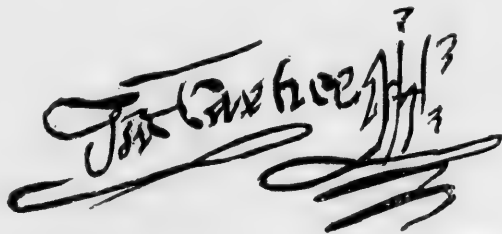
(1) Quant à l'article de Jeanne Nouel, jardin qui touchait la chapelle Saint-Thomas, Guillemette Hérisson le possédait en 1653. Une maison occupée en 1701 par la veuve et les enfants de Jacques Nepveu, sieur de la Motte, le remplaça. Elle fut achetée avant 1710 par Escuyer Noel Danycan, sieur de l'Espine. Le côté le plus voisin de la chapelle Saint-Thomas figure aux plans de l'ingénieur Garengeau pour le 4^e accroissement de Saint-Malo avec cette rubrique : portion de maison à retrancher.

XXXV

Signature de Jacques Cartier.

Elle se trouve à la fin de beaucoup d'actes. Elle a, il faut le dire, le caractère impersonnel de toutes les signatures du temps. Tous ces vieux Malouins, ces corsaires que nous nous figurons peu lettrés, nous ont laissé dans des pièces authentiques, où la substitution d'une main de scribe n'est pas admissible, l'autographe de leur nom enrichi de fions et de paraphes compliqués. C'est une preuve entre bien d'autres de l'état avancé de l'instruction au point de vue de ce qui pouvait servir les intérêts commerciaux.

La signature de Jacques Cartier fait donc honneur à son professeur, c'est-à-dire, suivant toute probabilité, à *Armél Desgrés*, qui enseignait l'écriture à Saint-Malo en l'année 1498 (1).



(1) Baptêmes, sous le 5 novembre 1498. (Arch. S. Malo. GG. 1.)

XXXVI

Homonymes et collatéraux de J. Cartier.

Il y avait à Saint-Malo, au moment de la mort de Jacques Cartier, un certain nombre de personnes portant le nom de Cartier, nom toujours commun dans la haute Bretagne. Elles n'étaient, croyons-nous, pour la plupart et sous les réserves que nous avons faites plus haut⁽¹⁾, que des homonymes ou tout au plus des collatéraux très éloignés dont il est impossible de fixer la parenté.

Est dans ce cas la descendance de Robert Cartier, qui épousa en 1514 Ollive Éon et en 1535 Guillemette Aubault; celle de François Cartier, son demi-frère, qui épousa Marguerite Cuff (1552-65), et de Thomas Cartier son autre demi-frère; attendu que, malgré le manque de parents, ni Jacques Cartier alors vivant, ni Jehanne sa sœur ou les siens, ne sont appelés dans la tutelle qui suit; quand on voit pour les conseils de famille de cette époque aller chercher les parents les plus éloignés.

(1) Ci-dessus, page 10.

3 octobre 1551.

François Cartier, present; Guillemette Aubault, presente; Yvonnet Aubault; parents de Thomas Cartier & de Anne Cartier, mineurs; & chascuns enfans de feuz Robert & de la presente Guillemette; le filz a environ x ans & la fille iii ans.

Led. François Cartier, present, frere de pere desd. mineurs, dict qu'il a vng frere nommé Thomas Cartier. Robine, sœur dud. deffunct Cartier, demande que la charge soit baillée aud. frere⁽¹⁾.

Il est bien vraisemblable que l'un des deux Thomas mentionnés est le Thomas Cartier qui fut marié à Jeanne ou Julienne Serisay de 1565 à 1572. Tout cela enlève un nombre très considérable de Cartier à la parenté de Jacques.

Si l'on admet que François Cartier, premier cité, n'est autre que le François Cartier né le 20 janvier 1496, n. st., de Pierre Cartier et de Jehanne N...; on écarte encore tous les autres descendants de Pierre Cartier qui épousa en second mariage Michelle Brugallé, et eut pour enfants entre autres

(1) Audiences, 1551, Reg. II, à la date. Cf. aussi le 9 octobre.

Jean, Pierre, Allain, né en 1527, qui eurent chacun une postérité.

Le dernier, Allain Cartier, époux de Macée Goullay (1553-67), triste sire, tailleur de son état, s'enivrant, battant sa femme, « bonne ménagère », interdit comme « diot, carent de sens, dicipateur, courant les rues comme un fol insensé »; pis encore « malicieusement portant pierres & esguilles de treff en ses pouchettes pour en offenser les personnes », occupa pendant une vingtaine d'années les Bourgeois et la Justice par ses incartades. Relâché un grand nombre de fois, on le laisse à demeure enchaîné à la prison⁽¹⁾. Il en sort en 1584 et on n'en parle plus après une dernière incarcération. Un des enfants de ce malheureux est François Cartier, homme vertueux, qui fut longtemps président, « *abbé* de la confrairie de nostre Dame de bonnes nouvelles pour les cousturiers, chauffetiers, pelletiers. » Dans les listes de signatures du temps de la Ligue, il est du petit nombre de ceux qui ne savent signer⁽²⁾.

En somme, quoiqu'il y ait encore d'autres homonymes⁽³⁾, nous ne voyons pas, jusqu'à preuve contraire, de collatéral avéré portant le nom de Cartier

(1) « Present Nicollas Angot, ferrurier, qui demande paiement d'une paire de menicles, de quoy il a emmeniclé & ferré Cartier, mesme pour fon fallere de l'avoir ferré de gros fers, luy est taxé xx f. que le receveur Le Sieu est condamné luy payer. » (31 août 1584, Reg. d'office).

(2) Office, 23 avril 1592; Reg. des délib., 1590. — Jean Cartier, dit Villecher, un des contemporains de Jacques que l'on rencontre le plus souvent, paraît aussi lui être totalement étranger (Bpt. de 1535, 38, 41).

(3) Cf. Harvut, Liste des membres de la famille Cartier (*ibid.*, p. 7).

en 1557. La descendance des plus proches devait être éteinte et la parenté des autres est insaisissable.

Les homonymies sont parfois singulières. Ainsi, le 27 juillet 1599, deux maîtres pintiers, Fedry Busson et Charles Gauche se disputent un compagnon qui s'appelle Jacques Cartier⁽¹⁾. Il n'y a cependant aucun rapport avec le navigateur, c'est un fils de Jehan Charetier ou Chartier, aliàs Cartier, et de Jacqueline Hardy, né le 10 avril 1559, d'extraction tout à fait différente.

Quant à la vieille demoiselle Hervée Cartier, décédée le 9 janvier 1665, connue par tradition, au dire de l'abbé Manet⁽²⁾, le père des erreurs en fait d'histoire malouine, comme la dernière descendante de Jacques Cartier, les observations qui précèdent nous dispensent d'en rien dire. Si l'on s'en rapportait au nom d'Hervé, il faudrait la rattacher à Maître Hervé Cartier, boucher en 1540⁽³⁾.

(1) Office, à la date.

(2) *Malouins célèbres*, p. 40.

(3) Office, 16 juillet 1540.

XXXVII

Notes sur les compagnons de Jacques Cartier.

Nous donnerons ici la liste des compagnons du second voyage et les notes que nous avons pu recueillir sur quelques-uns d'entre eux. Les 73 noms cités sont loin de représenter tous ceux qui passèrent au Canada avec Cartier en 1535, puisque celui-ci compte encore à la fin de décembre de cette année, sans doute après quelques pertes, 110 présents⁽¹⁾.

Le récit du second voyage, imprimé en 1545, a conservé les noms de Claude de Pontbriant, Charles de La Pommeraye, Jean Gouion, Jehan Poulllet, enfin des deux sauvages rapatriés Taïnoagny et Domagaya.

Le dénombrement conservé au registre des délibérations des Bourgeois de Saint-Malo⁽²⁾ est donc un rôle d'équipage composé presque exclusivement de Malouins, dans lequel les passagers proprement dits font défaut. Quelques-uns, comme Le Cla-

(1) *Ap. d'Avezac*, p. 35. — *Ibid.*, p. 5, 22.

(2) BB. 4-83, 31 mars 1535.

vier de Vitré, Jehan Davy, pelletier de profession, que l'on y trouve, devaient s'être engagés comme mariniers. Dom Guillaume Le Breton, don Antoine étaient sans doute aumôniers en titre pour qu'on les ait compris dans l'inscription officielle. L'expédition avait aussi son barbier-chirurgien et son apothicaire.

Jacques Cartier était absent, lorsque le 31 mars 1535, après Pâques, suivant son ordre, Thomas de La Bouille, Jacques Maingart et un certain Poulet, qui semble un facteur⁽¹⁾, obtinrent en présence de Bastille, capitaine du galion, après une bannie, l'insertion qui suit. Leur but était évidemment de s'opposer, par une dénonciation en règle des maîtres et compagnons, aux tentatives des armateurs étrangers à l'entreprise. Ceux-ci, si l'on s'en réfère aux habitudes malouines, cherchaient à cette époque de l'année des hommes pour la pêche de Terre-Neuve.

*Le mercredi dernier jour de mars apres
Pasques mil v^{cc} xxxv à l'abaye Saint Jehan...*

Et a celluy Poulet aparu le rolle & nombre des compaignons que led. Cartier a

(1) C'est sans doute ce Jehan Poulet dont M. d'Avezac a cru que le nom avait été interpolé dans la première impression du Brief Récit en 1545. Sa présence ici enlève toute raison de douter qu'il ait fait partie de l'expédition. L'exagération évidente de son rôle dans le Brief Récit peut seulement faire penser qu'il a dû participer à sa rédaction. Peut-être même en est-il l'auteur. On ne le retrouve point dans les registres d'État civil de S. Malo, mais il devait être de Dol comme tous les Poulet. (Cf. d'Avezac, f° 6, 22, 39-40. Variantes f° 52, 57, 62.)

prins pour lad. navigation; & a esté mis entre mes mains⁽¹⁾ pour incerer cy deffous, & a celuy Poulet protesté de en dymyer du nombre de xxv à trente & d'en prendre d'autres à son choux.

L'incertion desd. maistres, compagnons, mariniers & pillotes s'ensuyvent⁽²⁾.

1. *Jacques Cartier, cappitaine.*

2. *Thomas Fourmont, maistre de la nef.* — Thomas Fromont, dit de La Bouille, assiste avec Cartier aux délibérations de la Communauté avant le voyage. Il fut un des rares compagnons du deuxième voyage qui suivirent encore le capitaine en 1541. Il n'était pas Breton. En 1518, après Pâques, « Thomas Fromont de la paroisse de La Trinité de Routhan épouse Guillemette Patrix, fils d'Allain. » C'est Rouen estropié, La Trinité est une paroisse voisine du village de La Bouille, près Rouen⁽³⁾. Il a procès, en 1540, avec Richart Richomme et François Cro-nier. Ce dernier est mêlé aux affaires de Cartier⁽⁴⁾.

3. *Guillaume Le Breton Bastille, capitaine et pilote*

(1) De Jehan Leveillé, greffier.

(2) Nous ne rectifions que quatre noms dans la liste insérée par M. de La Borderie dans le *Collectionneur Breton* (tome I, p. 179, 1862): 11°, Estienne Prunevel — Estienne Pommerel; 13°, Bertran Sauboscq — Briend Sauboscq; 24°, Jehan Du Vert — Jehan Du Nort; 44°, Jehan Ravy — Jehan Davy. Nos autres restitutions ne sont pas des corrections de texte.

(3) Voyez la tutelle de ses enfants sous le 19 octobre 1541, p. 50.

(4) Ramé, 1^{re} Série, p. 26.

du galion. — Fils d'autre Guillaume Le Breton sieur de La Bastille et de Guillemette Yvon, né le 11 janvier 1508, jour saint Malo, épousa Robine Desnos; d'une famille de marins comme prouvent les sobriquets de plusieurs Le Breton, *Surouaist*⁽¹⁾, *Nordest*. On ne sait pas quelle parenté il pouvait avoir avec Jehan Le Breton qui épousa Jehanne Des Granges vers 1536 et avec Olivier Le Breton qui épousa Gillecte, autre nièce de Catherine. La Bastille est tout près de Limoilou, en Paramé. Guillaume Le Breton ne vivait plus le 26 février 1540, N. ST., ainsi que le prouve l'organisation de la tutelle de ses mineurs.

4. *Jacques Maingard, maître du galion.* — Fils d'Allain Maingard et Collette Des Granges, né le 22 décembre 1498. Cartier avait été parrain d'un de ses enfants dès le 26 février 1520, N. ST.; il avait épousé Gillette Eberard. On le trouve le 21 juillet 1541, après le départ, en débat avec un procureur de mauvaise foi appelé Oliviero. Les Maingard sont alors très nombreux. Dans la taxe faite à l'entrée de La Trémouille qui paraît proportionnelle à la fortune, Guillaume, Thomas et Joseph Maingard accusent leur importance bourgeoise par une forte quote-part. On ne peut pas rattacher avec certitude le père de Jacques Maingard aux branches de La Huperie, de Belestre, de la Ville-es-ofrans, de la Ville-Guguen, dont il est souvent question au XVI^e s.

(1) On disait ouaist, surouaist à Saint-Malo à l'époque de Jacques Cartier, pourquoi donc avoir laissé dans tout le premier voyage la forme *onaist* qui n'est qu'une mauvaise lecture.

Les lacunes de l'état civil empêchent du reste également l'identification certaine des trois autres Maingard qui suivent dans la liste, Michel, Raoullet et Perrot. Le nom est fréquent dans les paroisses de Saint-Coulomb et Paramé, qui fournissaient une foule de mariniers aux équipages malouins.

5. *Macé Jalobert, capitaine et pilote du Corlieu.* — Fils de Bertrand Jalobert et de Jehanne Maingard, épousa Alison Des Granges, sœur de Catherine, vers 1528. Il en eut trois fils, N..., Gilles et Perrin, et sept filles, les Jaloberdes en féminisant, comme on disait les Collines, les Chatonnes, les Bretonnes. Il était frère de Vigour Jalobert, procureur. Hermine Jalobert, née le 18 janvier 1502, peut être leur sœur; son nom d'Hermine, très rare à Saint-Malo, semblerait avoir quelque parenté avec la grande et la petite Hermine de Jacques Cartier. Macé Jalobert naviguait encore en 1555. C'est lui « Maître après Dieu du navire *la Marguerite-Bonnadventure* », qui soutient à cette date un procès où sont intéressés François Cronier et Guillaume Sequart⁽¹⁾. Ce procès, qui se déroule, au principal, devant le Parlement de Bordeaux, concerne un fret de morues envoyées en Guyenne et est étranger au Canada proprement dit.

6. *Guillaume Le Marié, maître du Courlieu.* — Avait épousé Perrine Ruel, un de ses enfants fut le vénérable messire Jean Le Marié, chanoine de Saint-Malo, né le 19 juillet 1528.

(1) *Revue de Bretagne et Vendée*, 1880, 2^e série, p. 378.

7. *Laurent Boulain*. — Marie Boulain, « fille feu Laurent » nomme le 16 octobre 1540 un fils de Jourdan Maingart.

8. *Estienne Nouel*. — Neveu et filleul de Jacques Cartier, second enfant de Jehanne Cartier et de Jan Nouel⁽¹⁾, né le 21 août 1510. Parmi les enfants de son second mariage, Jacques, né le 5 février 1551, aussi filleul du capitaine. Ce dernier Jacques est le Nouel qui obtint, en 1588, comme héritier du découvreur, un monopole pour l'exploitation du Canada⁽²⁾.

9. *Pierre Esmery, dict Talbot*⁽³⁾.

10. *Michel Hervé*. — Il y a Michel Hervé l'ainé et Michel Hervé le jeune qui épousa, vers 1540, Yvonne Gravé. C'est, croyons-nous, ce dernier qui retourna au Canada en 1541. (Ci-dessus, p. 26.)

11. *Estienne Pommerel*. — Beau-frère de Julien Plancouet ci-dessous (Bapt. 8 juillet 1527). Il épousa Françoise Maingard vers la fin de 1536; nombreuse postérité. Il est souvent cité dans les Registres des délibérations.

12. *Michel Audiepvre*. — Ce personnage se retrouve aisément quoique son nom soit écrit dans les textes Audiepvre, Odieupvre, Aulievre, Dieure, Ol-

(1) Pierre Nouel, l'ainé des enfants, sieur de La Boullenaye, né le 13 avril 1506, épouse Marie Chenu. De lui Jean Nouel La Barre, très influent dans sa ville à la fin du siècle.

(2) Voyez plus loin les chapitres 38 et 39.

(3) Le 6 février 1540 et 27 janvier 1541, au greffe, mention de Chardryne Esmery, femme de N. Maingard, et aux Baptêmes le 16 juillet 1549, de noble homme Jacques Hemesry, sieur de Lesnen.

dyepvre, le Lievre, etc. Noble homme Michel Audiepyre était fils ou petit-fils de Thébault Audiepyre et de Jehanne Pommerel. Malgré une ou deux générations d'alliances malouines, cette famille n'était pas originaire du pays. C'était une de ces familles de *morte paies* venus des endroits les plus divers, qui finissent par faire souche dans leurs garnisons. Celle-ci était vraisemblablement suisse; on voit des Suisses, des Allemands, tels que les de Carpan, René de Mayence, etc., se fixer à Saint-Malo. Michel Audiepyre, probablement très jeune, alla au Canada, fit peut-être quelques autres voyages; puis épousa une nièce par alliance de Cartier, Perrine Jalobert, fille de Macé et d'Alison Des Granges. Cartier nomma l'aîné de ses enfants, puis un second, le premier Jacques ayant succombé. Nous retrouverons celui-ci en 1588. Michel, en 1558, est « vng des gentilshommes de la garnison du chasteau ». Il est souvent question de Michel Audiepyre dans les papiers du temps parce qu'en sa qualité de plus ancien gentilhomme de la garnison il préside par suppléance les assemblées de ville. Il exerçait aussi les fonctions de « commis à la Recepte des droicts de l'Admiral sur les prinſes de guerre. »

13. *Briend Sauboscq.* — *Aliàs* Saubault, mari de Joceline Maingard. On a la tutelle organisée le 4 septembre 1540, après son décès.

14. *Richard Cobaz.* — Famille de marins, de charpentiers de navires, de « gallifestreux » ou cal-fats.

15. *Lucas Saumur.*

16. *François Guitault, apothicaire.* — Étranger. Étienne Salmon, Guillaume De Sarceaulx et son compère M^e Adam Faschet; Jean Masgon, plus tard; sont les apothicaires de la ville au xvi^e siècle.

17. *Georget Mabilie.* — Comme l'on peut voir dans les listes et statuts de la « confrairie de saint Crespin », la plupart des Mabilie étaient cordonniers à Saint-Malo de père en fils depuis les temps les plus reculés.

18. *Guillaume Sequart, charpentier.* — Les Sequart ou Secart viennent de l'autre côté de la Rance, Saint-Énogat, Pleurtuit, Lehon (Bpt. 1508, 1520, 1560). Ne pas confondre celui-ci, Guillaume Sequart de *Plurytuit* qui épousa Olive Havet vers 1520, avec un autre Guillaume Sequart que l'on rencontre de 1548 à 1560 environ dans des procès concernant précisément la morue et les armements de pêche de Terre-Neuve, conjointement avec Macé Jalobert⁽¹⁾. Cet autre Guillaume Sequart, qui déclare 32 ans en 1556⁽²⁾, ne pouvait être comme charpentier au voyage de 1535. C'est d'ailleurs un habitant plus considérable, mari de Perrine Jonchée (22 avril 1554, ap. Pq.); enchérisseur en 1558 à l'adjudication des

(1) Arrêt du 18 septembre 1555. *Revue de Bretagne et Vendée*, 1880, 2^e série, p. 378. — On trouve encore le concernant une signification (2 juin 1558), de jugement de la juridiction de Saint-Malo, concernant une promesse de fret de 40 pipes de morue sèche à conduire à Bordeaux sur la *Benoïste* de Saint-Malo (Audiences à la date, feuille volante).

(2) Audiences, 6 juin.

deniers à lever pour le rachat du droit de Convoi, il met jusqu'à 4,100 livres.

19. *Robin Le Tort*. — Il était d'une famille que l'on trouve alliée à la fin du xv^e s. aux Le Mée et aux Frotet, et au xvi^e aux Artur, aux Boullain, aux Eberard.

20. *Sanson Ripault, barbier*. — Les Ripault tenanciers en Saint-Méloir.

21. *François Guillot*.

22. *Guillaume Esnault, charpentier*.

23. *Jehan Dabin, charpentier*. — Se retrouve, le 12 novembre 1544, témoin de Cartier dans un procès.

24. *Jehan du Nort, charpentier*. — De Saint-Malo, mari d'Henriette Bertré, laquelle était d'une famille d'« imposteurs », c'est-à-dire de clercs des impôts.

25. *Julien Golet*. — Nom malouin.

26. *Thomas Boulain*. — Second Boulain faisant partie de l'expédition. Thomas, fils de Bernard Boulain, sieur de La Gastinaye et de Perrine Maingard, épousa vers 1517 Jehanne Chenu, de lui est issu le Boullain sieur de La Contrie qui marqua au temps de la Ligue (Office, 30 mars 1573, Bapt., Mar.)

27. *Michel Philipot*. — Fils de Pierre Philipot ou Phelipot, receveur du Chapitre en 1508 et 1522, il épousa Jeanne Le Huchestel, alliée aux Des Granges. (Bpt. depuis le 25 juin 1548).

28. *Jehan Hamel*. — Un homonyme dans une procédure du 9 septembre 1541 (Office).

29. *Jehan Fleury*. — On voit au baptême d'un sau-

vage (17 septembre 1553, ci-dessus, p. 76), un Jehan Fleury, l'aîné, qui doit être celui-ci; il aurait pour frère M^e Guillaume Fleury, chapelain de Saint-Anthoine.

30. *Guillaume Guilbert*. — Étranger, si le nom n'a pas été estropié par le greffier. Il y a plusieurs Guillaume Gillebert contemporains.

31. *Colas Barbé*. — Souvent cité dans les registres de 1540 et 41, fit partie du 3^e Voyage. Avant 1518, Anthoine Barbé de Paramé épouse Jeanne Maingart. Un autre Barbé, originaire de Saint-Jagu, s'était déjà établi à Saint-Malo en 1508. Le nom est commun.

32. *Lorans Gaillot*.

33. *Guillaume Bochier*. — Plusieurs Guillaume Biochet figurent aux registres du temps.

34. *Michel Eon*. — M^e Jehan Du Liscouet, chanoine, nomme le 18 septembre 1533 un fils de Michel Eon et Hylaire Fergot. On ne rencontre pas d'autres Michel Eon dans ces années.

35. *Jehan Anthoine*. — Étranger, si le greffier ne s'est pas trompé, le nom d'Anthoine comme nom de famille n'existant pas à Saint-Malo à l'époque. Celui d'Antheaume est de souche malouine. Jehan Antheaulme figure dans un baptême du 31 décembre 1530.

36. *Michel Maingard*. — Voyez ci-dessus Jacques Maingard.

37. *Jehan Maryen*.

38. *Bertrand Apvril*. — Est-ce le même Bertrand Apvril nommé 35 ans plus tard, le 13 mai 1570, un

des commissaires pour préparer les joutes nautiques en l'honneur de Charles IX entrant à Saint-Malo. On y vit le combat furieux d'un navire aux armes du roi et d'une galère mauresque qui se termina par l'embrasement et l'engloutissement de cette dernière.

39. *Gilles Ruffin*. — Nom malouin; un Gilles Ruffin contemporain épousa Macée Angot en 1539.

40. *Geoffroy Olivier*. — Reparaît avec Jacques Cartier, le 2 octobre 1538, dans une question de dîmes; doit être un tenancier des environs de Limolou (Audiences).

41. *Guillaume De Guernezé*. — Guernezé est le nom de famille depuis plusieurs générations. Dès 1472, Jean De Guernesey épouse Theophania (Estienne) Maingart; Guillemette De Guernezé est femme de Jehan Maingart, de Rothéneuf (Bapt. 10 mars 1518). La forme très fréquente de De Gueneré portée par plusieurs dynasties de procureurs malouins est sans doute une altération du même nom. Quoi qu'il en soit, le compagnon dont il s'agit est de Saint-Malo sans qu'on puisse connaître sa filiation. C'est probablement le Guillaume qui épousa Marie Pestel (Bapt., 14 novembre 1540).

42. *Eustache Grossin*.

43. *Guillaume Alliecle*. — Les Alliecle sont originaires de Saint-Malo à en juger par le premier cité au registre des mariages entre 1468 et 1472. Il y en a aussi en Saint-Méloir. Ils sont alliés à Saint-Malo à la vieille famille des Menfenit (1472), presque éteinte au commencement du xvi^e siècle, et aux Des

Granches ; Robin Alliecte ayant épousé Perrine Des Granches avant 1497. Cette famille était très importante au moment de l'emprunt de La Trémouille. Thomas Alliecte la représente pour 1801 6^s 6^d. Guillaume Alliecte, procureur et promoteur du Chapitre (Bpt., 18 août 1496), était sans doute le père de Guillaume qui partit avec Jacques Cartier ; Anthoine Alliecte, sieur de l'Isle Gracieuse, assistant à un baptême Des Granches le 10 octobre 1529, serait le frère du même Guillaume.

44. *Jehan Davy*. — Un certain Jehan Davy, pelletier, âgé de 70 ans au 9 septembre 1566 (Office, 1566-68), nous semble être ce compagnon. Le même, le 23 avril 1545, vend une maison à Bertran Jonchée et parmi les témoins de cet acte on voit Jacques Cartier. Rien de plus naturel d'ailleurs que le voyage d'un pelletier au pays des fourrures. Les Davy paraissent venir de Saint-Père en Poulet (Mariages, août 1518).

45. *Pierre Marquier, trompette*. — Les Marquier et une branche des Locquet, leurs alliés, sont les trompettes jurés employés aux publications de justice. Pierre Marquier revint à Saint-Malo (Bapt., 10 décembre 1539). On peut croire qu'il devint marin et corsaire, si c'est bien lui qui est partie dans un procès de restitution de prises, du 9 novembre 1564, à la suite de la capture de l'*Andrée* de Bastable, appartenant à Pregent Botherel sieur de Beauvais (1).

(1) Office, à la date.

46. *Guillaume Le Gentilhomme*. — Laurent le Gentilhomme qui épousa Catherine Jalobert, fille de Macé Jalobert et d'Alison des Granges devait être son fils (Bpt. 3 juillet 1566). Dans les annales de Saint-Malo, beaucoup de Le Gentilhomme sont bouchers à la Halle et très violents.

47. *Raoullet Maingard*. — Voyez ci-dessus quelques Maingard.

48. *François Duault*. — Il n'y a de Duault que beaucoup plus tard; plusieurs Ruault à partir de 1488.

49. *Hervé Henry*. — De Saint-Malo.

50. *Yvon Le Gal*. — Marinier breton.

51. *Anthoine Alliecte*. — Le seul Anthoine Alliecte connu en 1535 épousa Robine Le Breton (Bapt., 16 avril 1529, ap. Pq.). Il en a été parlé à propos de Guillaume Alliecte.

52. *Jehan Colas*.

53. *Jacques Prinsault*. Il épousa Julienne Le Bret, sœur d'Ecuyer Bertran Le Bret, sieur de La Ville-Aubert, gentilhomme de la garnison; ce dernier, mari, en 1547, de Françoise Prinsault.

54. *Dom Guillaume Le Breton*. — Dom au xvi^e siècle, dans la Haute Bretagne et particulièrement à Saint-Malo, indique un prêtre et un prêtre séculier, spécialement même un prêtre non pourvu de canonicat ou du bénéfice d'une cure, un simple chapelain, un prêtre libre, comme nous dirions. Cette désignation n'a rien non plus ici du dom des Bénédictins. Nous insistons sur ce point parce que

M. HARRISSE, dans un intérêt protestant, a cherché à soutenir qu'il n'y avait point de prêtres catholiques dans l'expédition de Jacques Cartier⁽¹⁾. Il est bien relaté pourtant, dans le Récit même, que l'on disait la messe au Canada, notamment au moment du scorbut. « Et ordonna le [capitaine] que le dimanche ensuyvant l'on diroit audict lieu la messe » (*Ap. d'Avezac*, p. 33). Il serait à désirer cependant que l'on trouvât quelques renseignements sur ces deux premiers apôtres du Canada : Dom Guillaume Le Breton et Dom Anthoine qui le suit. Ce que nous avouons n'avoir pu faire.

55. *Dom Anthoine.*

56. *Philippe Thomas, charpentier.*

57. *Jacques du Boys.* — Frère de Julienne Du Boys, femme d'Estienne Nouel, celui-ci neveu de Cartier.

58. *Jullien Plancouet.* — Épousa Jehanne Pommerel (Bapt., 8 juillet 1527), sœur d'Estienne Pommerel ci-dessus.

59. *Jehan Go.* — « Le quart jour du mois de juin 1531, qui estoit la dimenche de la Trenité, fut baptisée une fille à Guillaume Le Marié & à Perrine Ruel sa femme; & fut nommée Jehanne par Jehan Le Gos de Basse-Bretaigne mary & espoux Perrine Courtays, commeres Catherine Des Granches & Marie Le Marié... » Jean Le Goff était de la paroisse de Plenau, au diocèse de Cornouaille (Mar., f^o 15).

(1) Notes pour servir à l'Histoire, à la Bibliographie... de la *Nouvelle France*, p. 45 et note.

60. *Jehan Le Gentilhomme*. — En 1518, Jehan Le Gentilhomme de Paramé épouse Jeanne Richomme.

61. *Michel Donquan, charpentier*. — Sans doute de ces ouvriers Hirois (Irlandais) nombreux à Saint-Malo.

62. *Jehan Aismery, charpentier*.

63. *Perrot Maingard*. — Voyez ci-dessus Jacques Maingard.

64. *Lucas Clavier*. — Probablement un Le Clavier de Vittré. Une des branches de la famille Le Clavier se fixa à Saint-Malo à la fin du siècle.

65. *Goulhet Riou*.

66. *Jehan Jac, de Morbihen*. — Jac, marinier, dépose le 28 novembre 1534 dans une enquête sur la forme du guet appelé à Saint-Malo le *Réveil*.

67. *Pierre Nyel*. — C'est, croyons-nous, Pierre Ruel, né le 12 janvier 1509, n. st., de Guyon Ruel & Perrine Rouxel, qui devint allié de Jacques Cartier par Henry Rouxel qui épousa Roberde Nouel (Bpt., 18 mai 1539).

68. *Le Gendre Estienne Le Blanc*. — Il est facile de trouver Estienne Le Blanc, sieur de Bournays, bourgeois, mari de Perrine Brisart. Mais la tutelle de ses enfans, du 19 octobre 1542, n'apprend rien de son gendre. Ce n'est sans doute pas Robert Fromont, de Fougères, marié à Gillette Le Blanc en 1556 (Bapt., 1^{er} avril 1526, 10 mai 1556).

69. *Jehan Pierres*.

70. *Jehan Coumyn*. — Vers 1516, un Jehan Coumain épouse Ollive Le Breton.

71. *Anthoine Des Granches*. — Ce n'était pas,

croions-nous, un frère de Catherine Des Granches, car il manque au partage de Jacques Des Granges inséré plus haut. Il ne figure à aucun baptême Des Granches. Il est ci-dessus dans la pièce du 4 mars 1541 (p. 25).

72. *Louys Douayren.* — Le personnage de ce nom a laissé quelques traces par suite des orages de son existence. Quelle que fut son origine, il fait nommer, le 3 juillet 1533, un enfant par M^e Robert Chouaismet, chanoine, et Guillaume Sanson, géôlier. Cette dernière relation indique qu'il était en prison, au moins pour dettes. Il est ardemment poursuivi, en 1540 (28 septembre), par Loyse Freau, veuve de Guyon Du Tremblay, gentilhomme de la garnison et trompette du Château, pour avoir tué ledit Du Tremblay, sans doute en duel. « La dicte veuve a dict ne voulloir jamais voir led. prisonnier. » Elle obtint son incarcération; mais comme après le fait il s'était sauvé dans l'église et en avait été tiré de force, il excipa devant la juridiction de la franchise du lieu et obtint d'être remis dans son refuge, bénéficiant du zèle des officiers du Chapitre à défendre le privilège d'asile⁽¹⁾. Il est très vraisemblable qu'il en sortit pour retourner au Canada en 1541.

73. *Pierres Coupeaux.*

(1) « Sur ce, le procès-verbal & enqueste leues & les opignions prinfes, maistre Jocelin Cheville est d'opignion que le prisonnier doibt estre remys en sa franchise; M^e Loys de La Motte adhere, M^e P. Le Huchestel adhere, M^e Nicollas Jocet adhere, M^e Jacques Regnault adhere. — Veues... a esté déclaré que led. prisonnier à matiere de demander estre remis en sa franchise & ordonne faisant droict qu'il y sera remys, & les juges & chascun hommes & subjects commis. » (Office 1540-43).

74. *Pierre Jonchée*. — Deux Pierre Jonchée contemporains ; l'un sieur de la Salmonnaye, mari de Jeanne Chouaisnet (Bpt., 4 novembre 1545) ; l'autre, cité dans un baptême du 1^{er} mars 1535, N. ST., fils de Guillaume Jonchée, sieur des Croix-Gibouin en 1549, tige des Jonchée, sieurs des Croix du XVI^e, épousa Guillemette Pepin. Bertrand Jonchée, sieur des Portes, leur collatéral, eut pour enfants le capitaine Hamon Jonchée Les Portes, marin qui s'illustra dans la course, fut employé par commission royale au siège de la Rochelle, devint « Lieutenant général de l'artillerie et Pensionnaire du roi en Bretagne », et Guillaume Jonchée, sieur du Fougeray, l'un des principaux chefs des bourgeois pendant la Ligue, que nous retrouverons ailleurs.

En résumé, la liste de 1535 est un rôle d'équipage recruté surtout à Saint-Malo⁽¹⁾. A l'exception des parents et des alliés de Cartier et des Des Granges, on y trouve peu de noms des principales familles. Le découvreur dut avoir autant de peine à trouver ses mariniers qu'il en avait eu en 1534, où l'on voit déjà l'hostilité des armateurs malouins se manifester⁽²⁾. Les entreprises de Cartier entravaient beaucoup la pêche de la morue qui s'effectuait régulièrement depuis déjà longtemps.

(1) Charles de La Pommeraye, cité plus haut (p. 126), était neveu d'Olivier de La Pommeraye, chanoine de Saint-Malo et archidiacre de Dinan.

(2) Ramé, 1^{re} Série, p. 4.

XXXVIII

1587. — Deux lettres de Jacques Nouel de Saint-Malo touchant les découvertes de Jacques Cartier au Canada.

Nous empruntons ces deux lettres, presque inconnues en France, à la publication qu'en a faite en 1843⁽¹⁾ la Société historique et littéraire de Québec, si zélée pour les études franco-canadiennes. Elles avaient été recueillies vers la fin du xvi^e siècle par Hackluyt⁽²⁾ et ne se trouvent que dans sa collection, sous texte anglais, d'où il a fallu les retraduire. Il est piquant de voir dans cette période d'inertie en matière coloniale qui précède chez nous le règne de Henri IV, ce « monsieur anglais » mettre tout en œuvre pour retrouver les Relations perdues de Jacques Cartier et recueillir les notions personnelles des marins et trafiquants qui se rendaient encore à ce Canada si négligé. Hackluyt ne devait pas être un

(1) *Voyages de découvertes au Canada* entre les années 1534 et 1542 par Jacques Cartier, le sieur de Roberval, Jean Alphonse de Nanctoigne, etc. (Québec, William Cowan, 1843, p. 97-101.)

(2) *Principall navigations*, III, p. 242.

géographe cosmopolite, mais un excellent Anglais, très soucieux des intérêts de son pays.

Les traduction et retraduction de ces lettres ont défiguré les noms malouins qui y figurent. Jacques Nouel, que nous retrouverons au chapitre suivant, écrit à un étudiant appelé *Jean Groote*, qui n'est autre, malgré la forme hollandaise⁽¹⁾ du nom, que Jean Grout de Saint-Malo, fils de François Grout, sieur de La Ville-ès-Nouveaux, et de Guillemette Collin, le même probablement que Jean Grout, sieur de La Ruaudaye, qui eut quelques années plus tard un rôle dans les procès suscités par les événements de la Ligue. Sa sœur, Françoise Grout, avait épousé Guillaume Gaultier, sieur de Lambestil, receveur des Devoirs de l'Ancienne Coutume en 1595, puis miseur de la ville, qui devient Gilles Watier dans l'ouvrage anglais.

On a dans ces lettres la constatation de la disparition rapide et presque entière des manuscrits de Jacques Cartier, cartes, livres de bord, etc. Une ville comme Saint-Malo, si elle se soucie peu de manuscrits littéraires, devrait, semble-t-il, être riche en trésors de ce genre, dont toute la valeur a dû de tout temps être bien comprise d'une population de ma-

(1) Les Grout se disaient d'origine hollandaise et se rattachaient à la famille dont sortit Grotius (D. Taillandier, tome II, p. 249, note). Il y a à Saint-Malo d'autres noms flamands ou hollandais : ainsi des Heyns (Heinsius) au commencement du XVII^e siècle. Quoi qu'il en soit, cette famille était fixée à Saint-Malo avant 1488, car on la trouve dans la liste de l'emprunt de La Trémouille. Le 5 octobre 1518, lendemain de son entrée à Saint-Malo, François I^{er} nomme un fils de Jean Grout le jeune et de Jeanne Brule (Arch. de Saint-Malo, GG 1 Baptêmes).

rins. Il n'en est rien pourtant ; et on en devine aisément la cause en lisant la seconde lettre de Jacques Nouel. Les travaux géographiques avaient alors un tel intérêt pratique pour les navigateurs qui tentaient de nouveaux voyages dans les parages peu connus, qu'ils étaient appelés à être souvent reportés aux mêmes lieux et à courir nombre de fois les hasards de la mer.

**Lettre écrite à M. Jean Groote, étudiant à Paris,
par Jacques Noel de Saint-Malo, petit-neveu de
Jacques Cartier, relativement à la découverte
des Saults en Canada.**

MONSIEUR GROOTE,

Votre beau-frère M. Gilles Watier m'a montré ce matin une carte publiée à Paris, dédiée à un nommé M. Hackluyt, gentilhomme anglois, dans laquelle toutes les Isles occidentales, la région du nouveau Mexique & les païs de Canada, Hochelaga & Saguenay se trouvent compris.

Je maintiens que la Rivière du Canada qui est décrite dans cette Carte n'y est pas placée comme elle se trouve dans mon livre, lequel est conforme à celui de Jacques Cartier, & que lad. carte ne place pas le Grand Lac qui est au dessus des Saults en la façon que les Sauvaiges qui demeurent aux dits Saults nous en ont donné connoissance. Dans la susdite carte que vous m'avez envoyée, le Grand Lac

f'y trouve placé trop au Nord, les faults & chûtes d'eau font par les 44^e degré de latitude & il n'est pas aussi difficile de passer qu'on se l'imagine. Les eaulx ne tombent pas d'aucunes hauteurs bien considérables; ce n'est qu'un lieu de la rivière où il y a mauvais fond; il ferait possible de construire des barques au dessus des faults & il est facile de marcher par terre jusques à la fin des 3 faults : il n'y a pas plus de cinq lieues de marche.

J'ai été sur le haut d'une montagne qui est au pied desd. faults, d'où j'ai pu voir lad. Rivière au delà desdits faults; laquelle se monstre plus large qu'elle n'est en l'endroit où nous l'avons passée. Par le peuple du pais nous a été dit qu'il y avoit dix journées de marche depuis les Saults jusqu'au Grand Lac; mais nous ne sçavons pas combien de lieues ils comptent pour une journée.

Je ne puis pour le moment vous en écrire plus long, car le courrier ne peult demeurer plus longtemps. Je terminerai donc pour le présent en vous présentant mes meilleurs saluts, priant Dieu de vous accorder l'accomplissement de tous vos desirs.

Vostre ami affectionné,

JACQUES NOEL.

De Saint-Malo, avec hâte, ce 19^e de juin 1587⁽¹⁾.

Mon cousin, je vous prie de me faire le plaisir de m'envoyer le livre qui traite de la découverte du

(1) Ce qui suit est un post-scriptum de la même lettre.

Nouveau Mexique & l'une de ces nouvelles cartes des Indes occidentales que vous avez envoyée à vostre beau-frère Gilles Watier & qui est dédiée à M. Hackluyt, Monsieur Anglois. Je ne manqueray pas de me informer par moi-mesme s'il y a moyen de trouver ces relations que le capitaine Jacques Cartier a écrites après ses deux derniers voyages en Canada.

Autre lettre écrite à M. Jean Groote par
led. Jacques Noel (1).

MONSIEUR GROOTE,

Je ne puis vous écrire rien davantage de tout ce que j'ai pu trouver des écrits de feu mon oncle le capitaine Jacques Cartier (quoique j'aie fait des recherches partout où il m'a été possible de le faire dans cette ville), à l'exception d'un certain livre fait en maniere d'une Carte marine, laquelle a été redigée de la propre main de mon oncle susdit, & qui se trouve maintenant en la possession du sieur de Cremeur(2). Cette carte est passablement bien tracée & dessinée en ce qui regarde toute la rivière de Canada; ce dont je suis bien certain, par ce que d'icelle j'ai

(1) *Voyages de découvertes*, p. 100.

(2) Jan Jocet, sieur de Cremeur, en ce moment connétable de Saint-Malo. Il était fils de Nicolas Jocet, sieur de La Motte-Girault, alloué de Saint-Malo, et de demoiselle Louise Jouan. Il épousa Catherine de Langourla et n'avait aucune parenté avec les Cartier, les Des Granges ou leurs descendants.

moi-même connoissance, aussi loin que s'étendent les faults où j'ai été moi-même. La hauteur desd. Saults est par les 44° degrés. J'ai trouvé dans la dite carte, au-dessus de l'endroit où la Rivière se partage en deux, au milieu des deux branches de ladite Rivière & quelque peu plus proche de la branche qui court vers le Nord-Ouest, les mots qui suivent écrits de la main de Jacques Cartier :

« PAR LE PEUPLE DU CANADA ET HOCHELAGA, IL EST DIT : QUE C'EST ICI OU EST LA TERRE DE SAGUENAY; QUELLE EST RICHE ET ABONDE EN PIERRES PRÉCIEUSES. »

Et à environ 100 lieues au-dessous de cet endroit, j'ai trouvé les deux lignes suivantes écrites sur ladite carte dans la direction du Sud-Ouest :

« ICI, DANS CE PAYS, SE TROUVENT LA CANNELLE ET LE GIROFLE QUE DANS LEUR LANGUE ILS APPELLENT CANODILLA. »

Pour ce qui est de mon livre dont je vous ai parlé, il est fait en la forme d'une Carte marine & je l'ai remis à mes deux fils Michel & Jean qui presentement sont en Canada. Si à leur retour, qui sera avec la volonté de Dieu, vers la Sainte-Magdaleine prochaine, ils ont appris quelque chose qui vaille la peine d'être rapporté, je ne manquerai pas vous le faire sçavoir.

XXXIX

1587-1588. — Concession de privilèges
au Canada accordée par le roi, puis
retirée, aux neveux de Jacques Cartier.

Les titres de cette affaire sont éparpillés. Nous
allons en faire le relevé en y intercalant les pièces
qui manquent aux deux recueils de MM. Ramé et
Michelang.

I. 29 août 1575. — Brevet de capitaine pensionné
de la Marine royale, accordé à Étienne Chaton, sieur
de La Jannaye⁽¹⁾, en considération de ses services
pendant le siège de La Rochelle, à la reprise de
Belle-Isle, lors de l'armement de six navires fait à
Saint-Malo contre les Rochellois, & surtout pour
avoir capturé, comme commandant d'un de ces

(1) Quelques textes étrangers au pays malouin, particulièrement les
arrêts de Parlement, portent La Jaunaye, nom qui a le même sens de
pièce plantée de jan ou ajonc. La forme Jannaye désigne, dès le com-
mencement du xvi^e siècle, la terre appartenant aux Le Huchestel, puis
aux Chaton (1535), en Saint-Méloir. Elle est demeurée en usage et doit
être préférée.

navires, Jan Abraham⁽¹⁾, secrétaire du prince de Condé. Paris, à la date.

(Ramé, 1^{re} Série, p. 32-33).

II. 26 novembre 1587. — Jacques Odieure « marchand demeurant à Saint-Malo, l'un des successeurs de feu Jac Cartier », agissant par Sébastien Odieure, procureur, son frere, & Jacques Nouel se font délivrer par Estienne Gravé & Julien Le Sieu, notaires royaux à Saint-Malo, un *transumpt* authentique d'un fragment des comptes liquidés en 1544 entre Jacques Cartier & Roberval, à l'effet d'appuyer leur demande de concession de privilèges au Canada fondée sur les pertes subies par Cartier leur oncle.

(Ramé, 1^{re} Série, p. 24-32).

Odieure se retira vite de cette affaire. Car son nom ne s'y trouve que dans cette pièce. Il était, comme nous l'avons dit (p. 132), petit-neveu par alliance de Cartier et son filleul.

III. Lettres Patentes, Paris, 14 janvier 1588, octroyant à « Estienne Chaton, *escuier*, fleur de La Jannaye, & à Jacques Nouel, cappitaines de marine, maistres pillotes de nostre ville de Saint-Malo de

(1) Il fut pendu à Paris le 13 août 1575. On peut voir dans Pierre de Lestoile des détails sur Abraham et Moissonnière son complice, ainsi que sur la conspiration princière qui fut punie en leurs personnes (*Ap. Michaud*, XIV, p. 59).

l'isle en Bretagne, nepveuz & heritiers de deffunct Jacques Cartier, en son vivant cappitaine & grand pillote de mer », privilège pour le trafic des mines & pelleteries « au pays de Canada, Conjugon & autres », pendant douze ans, avec concession de 60 personnes extraites des prisons pour servir à l'exploitation des mines.

Ce privilège est accordé en considération de la perte de 8 mille 630 livres subie par Jacques Cartier, établie par le compte ci-dessus exhibé, du désir que Chaton et Nouel ont de *continuer la mémoire* tant de leur feu oncle que d'eux-mêmes en achevant ses entreprises; ce pourquoi « ils ont esté nourris dès leur jeunesse au faict de la marine & en ensuivant les memoires, cartes & instructions que leur a laissé leur feu oncle, leur aiant, sur ses derniers jours, recommandé l'exécution & continuation de son entreprinse »; Vu qu'ils ont fait par plusieurs fois led. voyage & qu'ils continuent même à présent d'an en an à trafiquer avec les sauvages, qu'ils en ont amené plusieurs à Saint-Malo, et qu'ils ont découvert des mines; Vu aussi la perte de trois pataches qu'ils ont éprouvée au Canada l'an passé dont le roi leur est redevable, & enfin le défaut de paiement par le roi au sieur de La Jannaye de deux mille deux cents écus pour ses gages de capitaine de la marine royale pendant les douze années dernières.

(Ramé, 1^{re} Série, p. 34-44).

IV. 9 février 1588. — **Délibération des Bourgeois de Saint-Malo afin de s'opposer à ce privilège** ⁽¹⁾.

« Le ix^e jour de febvrier l'an mil v^e LXXXVIII à l'Abaye par devant M. de La Peraudiere, lieutenant... (25 présents dont Jacques Nouel).

Sur la remonstrance du Procureur⁽²⁾ avoir esté adverty de plusieurs des bourgeois & habitans que le cappitaine Jacques Nouel & autres ont obtenu Lettres du roy de trafiquer au Canada, l'interdisant à tous autres pour certains ans; chose prejudiciable à la generalité de ceste Communauté; — il a esté delibéré que lefd. Lettres seront opposées au nom de ceste Communaulté en la court de Parlement de ce pais & ailleurs que befoign fera, & à cest effect consenty procure que led. Procureur adressera à vng procureur en la court. Pour cest effect, Charles Jonchée, mieur de lad. ville, baillera deniers au Procureur; ce qui luy fera alloué en son compte. »

V. 27 février 1588. — **Même sujet.**

« Pour ce que ceste assemblée a esté à l'occasion des Lettres du roy obtenues par le cappitaine... & cappitaine Jacques Nouel tous lesquels que lefd. habitans ont pensé qu'aucun qui achant le

(1) Inédite (Arch. Saint-Malo, Delib., 1586-88, B B 7-86).

(2) Jean Picot, sieur de La Gicquelaye.

greffe y ont intérêt me⁽¹⁾ suis deporté du raport; & pour ce Pierre Le Roy, notaire roial, a esté commis à rapporter ce que s'est faict. »

VI. 11 mars 1588. — Avis favorable à la révocation du privilège, pourvu que les habitants de Saint-Malo se substituent aux charges imposées par le roi à Nouel & à Chaton. Cet avis, signé *Dourdin*, paraît être une consultation d'avocats au Parlement de Rennes provoquée par les bourgeois.

Ledit avis est ainsi motivé : les Lettres obtenues du roi l'ont été sur un faux donné à entendre. — Jannaye n'est ni neveu ni héritier de Jacques Cartier⁽²⁾. Ses services contre les Rochellois et autres ont été rendus aux dépens des habitans & sur leurs navires. Il n'a pu continuer les découvertes de Jacques Cartier, n'ayant jamais été au Canada. Il n'y a pas sujet aux habitants, ne serait-ce qu'à cause de son imposture, de lui payer les gages arriérés lui dus par le roi; non plus que le reliquat des créances de Jacques Cartier puisqu'il n'est pas son héritier. — Quant à Nouel qui favorise la fraude de Jannaye, les voyages qu'il a pu faire à la Nouvelle France, comme tant d'autres, ne peuvent lui constituer aucun droit. Il est neveu de Cartier; mais il a des cohéritiers & n'est

(1) Germain Leveillé, greffier de la Communauté. Il se démit de son greffe le 29 juillet 1588, à la suite de ces affaires.

(2) Étienne Chaton, né le 28 janvier 1543, n. sr., fils d'Olivier Chaton, sieur de La Jannaye, procureur, et de Catherine Le Gobien, était par cette dernière allié des Des Granges. — Il épousa Thomasse Maingard.

intéressé à la succession de son oncle que pour une bien faible partie. Les habitants sont invités à établir ce dernier point par certificats des autres héritiers.

(*Ramé, 1^{re} Série, p. 44-48*).

VII. Sans date. — Annotation en marge d'une copie authentique des Lettres patentes du 14 janvier & de la consultation qui précède. Elle émane soit d'un député des Malouins en court, soit du membre du Conseil du roi qui devait conclure en leur faveur, & accuse une violente hostilité à l'encontre des concessionnaires & des droits de Jacques Cartier. On y conteste les découvertes de celui-ci. On y avance qu'il est resté débiteur des habitants de Saint-Malo⁽¹⁾ pour des sommes équivalentes aux 8630 livres réclamées par lui au Roi.

(*Ramé, 1^{re} Série, p. 33-44*).

VIII. 17 mars 1588. — Délibération des États de Bretagne réunis à Nantes, visant une requête des habitants de Saint-Malo contre les capitaines Jannaye & Jacques Nouel, décidant de faire présenter au roi, par les députés en Cour, des remontrances à ce sujet, dans l'intérêt de la liberté du commerce.

Arch. d'Ille-et-Vilaine, Registres des États, C, 2642, p. 635. — (Ramé, 2^e Série, p. 10-11).

(1) Ceci doit vouloir dire que le roi n'avait pas remboursé toutes sommes empruntées par ses Commissaires à des habitants pour employer aux armements de Cartier. Nous voyons par exemple Roberval emprunter dans ce but 1350 livres tournois à François Cronier (*Ramé, 1^{re} Série, p. 26*).

IX. Mars 1588. — Remontrances des États de Bretagne pour obtenir l'abrogation du même privilège⁽¹⁾.

Cette pièce, du plus grand intérêt, a été découverte dans le fonds des États par M. Edouard Quesnet, archiviste d'Ille-et-Vilaine, et publiée par lui dans les *Mélanges d'Histoire et d'Archéologie bretonnes*. Cette collection étant difficile à trouver aujourd'hui et la pièce manquant aux deux séries de M. Ramé, nous croyons utile de la donner ici.

EXTRAICT DU CAHIER DES REMONSTRANCES
faictes au Roy par les gens des trois estatx du
pays & duché de Bretagne extraordinaire-
ment convocquez par auctorité de sa Majesté
en la ville de Nantes, y arresté & conclu le
feiziesme jour de mars mil cinq cent quatre
vingt huit, respondu au conseil d'estat tenu
à Rouen le 9^e jour de juillet oudit an.

Combien, sire, que de tout temps le com-
merce & traficq aict esté libre à vos subiectz
du pais & duché de Bretagne avecq les fau-
vaiges & aux terres neufves, pays de Canada,
Conjugon & autres, tant des pelleteryes, pes-
ches que autres marchandises de quelque
forte que ce soit, touteffois Estienne Chaton,

(1) Arch. d'Ille-et-Vilaine. États, série C, liasse Canada. — *Mélanges d'Histoire et d'Archéologie bretonnes*, t. I, 1855, p. 126-7. — Il ne subsiste des Remontrances de 1588 que ce fragment.

fieur de La Jannaye, & Jacques Nouel, habitans de Sainct Malo, sur faux donné à entendre d'avoir fait quelque descouvertes aufdictes yles auroient obtenu lettres de vostre Majesté le 14^e janvier dernier portant interdiction à tous aultres de traficquer aufdicts lieux pendant le temps de douze ans, pretendans par ce moien empescher la liberté ancienne & accoustumée du commerce de ladicte province en general.

A ces causes vous plaist revocquer les dictes lettres obtenues par les dicts Chaton & Noel comme obreptices & ordonner que sans y avoir esgard il sera permis à vos subiectz de traficquer aufdictes yles avecq telle liberté que au passé.

(Réponse sur ce chef.)

Le Roy accorde la revocation des lettres de permission obtenues par le fieur de la Jannaye & Jacques Noel, excepté pour le regard des mynieres dont il a fait la recherche & descouverte.

Contionné à l'original par moy, notaire secretaire du Roy. Signé BARDOUL.

X. 5 mai 1588. — Arrêt du Conseil en conformité d'une requête des Malouins. Pièce inédite (1).

Extraict des Registres du Conseil d'Estat.

VEU PAR LE ROY en son conseil la requeste présentée à Sa Majesté par les manans & habitans de la ville de Saint Malo tendant à ce que pour les causes y contenues il pleust à Sa Majesté declarer que par ses Lettres patentes octroyées à Estienne Chaton sieur de la Jaulnaye & Jacques Noel, sadiete Majesté n'a entendu empescher le commerce, traficq & pesche libres es villes de Canada, Conjugon & autres terres neufves cy devant descouvertes, à tous ses subiectz & en tant que besoing seroit pour ce regard revocquer lefd. Lettres & restraindre & limiter les dessences accordées ausd. Chaton & Noel pour les terres qu'ilz pourroient cy après descouvrir, coppie d'arrest dud. conseil sur la requeste dud. Chaton & Noel du xiv^e janvier dernier, aultre coppie de Lettres patentes par eulx obtenues lefd. jour & an; — LE ROY EN SON CONSEIL en entherinant lad. requeste a déclaré & declare que par lefd. Lettres patentes,

(1) Série des États, Série C, liasse Canada.

fad. Majesté n'a entendu empescher la liberté du traficq & commerce de pelleteryes & toutes autres sortes de marchandises à tous ses subiectz esd. yfles de Canada & Conjugon & de la pesche accoustumée, Ordonne que fefd. subiectz continueront lefd. traficq & pesche en toute liberté, comme ilz avoient accoustumé, non obstant lefd. Lettres & Arrest & autres semblables Lectres qui pourroient avoir esté obtenues par fefd. subiectz, lesquels Arrestz & Lettres au surplus & pour les terres qui seront cy après descouvertes par lefd. Chaton & Noel tant feullement fortiront leur plain & entier effect. Faict aud. Conseil d'estat tenu à Paris le cinquiesme jour de may mil cinq cens quatre vingtz huit; signé, Forget.

Collationné à l'original par moy, notaire secretaire du Roy. BARDOUL.

XI. Rouen, 9 juillet 1588. — Lettres de révocation pure & simple, sur faux donné à entendre, du privilège accordé à Étienne Chaton & Jacques Nouel, habitants de Saint-Malo⁽¹⁾.

(Ramé, 1^{re} Série, p. 48-50).

(1) Les Lettres contiennent en outre une Ordonnance réglant le bail du Sel.

XII. 16 juillet 1588. — Intimation des Lettres de révocation à Saint-Malo.

« Pour ce que le Procureur a fait intimer au capitaine Jannaye les lettres du roy touchant le fait du Canada par Treust, sergent roial; se plaignant led. capitaine Jannaye que le sergent rapporte luy avoir esté aparus par original; ce qu'il dit n'avoir fait & pour ce l'a fait ajourner. — Pour servir aud. Treust à l'assignation a esté délibéré que led. Procureur envoie à M^e Pierres de La Mote à Rennes lesdites lettres (1). »

On ne trouve pas de tentatives nouvelles de Nouel et de Chaton dans le but de recouvrer leur privilège ou de tirer partie de la concession de mines qui en subsistait, et ils semblent avoir passé condamnation⁽²⁾. On ne sait s'ils reçurent quelque compensation, Chaton pour ses gages de capitaine de marine des ordonnances du roi en souffrance depuis le jour de son institution; Nouel pour ses services de mer sur lesquels les renseignements font défaut.

Les événements des années suivantes durent mettre fin aux faveurs de cour que le sieur de La Jannaye avait su se concilier. Quoiqu'on ait la preuve de

(1) Délib. 1581-88 (B B 7—86) à la date.

(2) D'après les Mémoires de la Société Historique de Montréal (année 1859, p. 101), un document conservé au Canada ferait mention d'un certain Ravaillon comme successeur des privilèges de Nouel en 1591. Nous n'avons trouvé dans nos recherches aucune trace de ce Ravaillon.

ses bonnes relations avec Mercœur⁽¹⁾, il n'en fut pas moins banni par les Ligueurs après la prise du château de Saint-Malo. Il fut mis dans la catégorie des suspects expulsés sans payer de rançon. Il rentra dans la ville après les troubles et y mourut le 15 mars 1613.

Il n'est pas douteux que Chaton et Nouel ne fussent les représentants d'une compagnie commerciale formée pour exploiter le privilège qu'ils avaient obtenu. Les dissensions intérieures de la Communauté accusent ces rivalités d'intérêts. Cette compagnie fut battue par l'ensemble de la bourgeoisie qui trouvait mieux son compte à la liberté. La lutte est analogue à celle que l'on vit en 1614 entre la ville et l'association formée par Richard Boulain Bardoulaye, Jan Pepin Boiscleret, Allain Magon Brehaudaye, Jullien Gravé Le Pré, de Saint-Malo⁽²⁾.

L'action gouvernementale, surtout au xvi^e siècle, qu'elle fût représentée par Roberval, Troilus de Mesgouez marquis de la Roche, ou plus tard par Champlain, ne gênait guère les trafiquants dans un pays aussi vaste que le Canada, qu'ils y allassent pour la pêche ou les pelleteries. Mais la concession de privilèges qui pouvait entraîner l'accaparement des meilleurs marchés devait provoquer des conflits. Bientôt les Malouins durent réunir tous leurs efforts

(1) Délib. 12 décembre 1584. Mission du capitaine Jannaye.

(2) Ramé, 2^e série, p. 39-44. — Arch. de Saint-Malo, E E 4 — 138, pièce inédite.

contre le privilège de Jan Chauvin de Dieppe⁽¹⁾. Ils succombèrent judiciairement dans cette lutte malgré leur appel cette fois aux droits de Jacques Cartier et de ses compagnons. Heureusement leur vitalité maritime et commerciale reprit bien vite la place abandonnée par ces éphémères tentatives de monopole que nous ne pouvons étudier ici.

(1) Arch. d'Ille-et-Vilaine, Série C, liasse Canada; — *Mélanges d'Histoire et d'Archéologie bretonnes*, 1855, t. I, p. 124. — Ramé, 1^{re} Série, p. 51-52.

XL

1538-1557. — Procès de Jacques Cartier et son évocation dans diverses procédures⁽¹⁾.

Ce qui embarrasse le plus la justice du temps, ce sont les interminables auditions de témoins. L'affaire principale s'enchevêtre de multiples serments déferés sur le moindre incident. Les procureurs assignent un nombre illimité de jureurs. Ils profitent de la présence à l'audience d'un personnage considérable pour l'évoquer dans leur cause. Aussi ne doit-on pas être surpris de rencontrer le même nom dans les affaires de la même journée, les plus étrangères les unes aux autres.

Nous donnerons un relevé de ces procédures, quelque ingrat qu'il paraisse, parce qu'il peut faciliter de nouveaux éclaircissements; de plus, leurs dates corroborent utilement celles des pièces que nous publions et celles des présences aux baptêmes. Elles servent par exemple à constater qu'il n'y a point de

(1) Arch. d'Ille-et-Vilaine, Audiences à la date; une année fait plusieurs volumes, mais la série n'est pas complète.

place pour un cinquième voyage, en comblant l'intervalle des présences aux baptêmes, entre le 15 août 1544 et le 27 avril 1547, que l'on ne s'expliquait pas.

2 octobre 1538. — Cartier, par procureur, demandeur pour lui et autres nommés, affaire de blés.

« Jacques Cartier etc., par Olivier Rehault vers Jehan Delourme en son nom & procureur de François Macé, Rolland Ruby, Geoffroy Ollivier, Olivier Basset, Guillaume Le Deboté, Guillaume Boullain, Jehan Heurtault, Charles Maingart, Estienne Daulphin, Jehan Baudran, Hamon Thouraine, & chascun present, jureront jucq à demain; & inthymera.

Jedy. — Pour le procureur au denuncy de M^e Olivier Rehault. » — Affaire de blés... Procédure de clem. Le nom de Cartier ne reparait pas.

13 octobre 1539. — Cartier en personne.

« Pour le regalle. — M^e Jacques Cartier presente un registre sur papier contenant l'acquist, demandant estre receu à faire informer qu'il a fait bannyr iceluy & produit thefmoins. — Olivier Ernoul, sergent. — Declaré qu'il informe, & en feront baillés actes. »

14 mai 1540. — Cartier présent, assigné dans un « des-troict » (énonciation) de demandeurs jurés; affaire de dimes ou de fourniture de blés.

25 mai 1540. — Cartier présent; il s'agit, au cours d'un procès Cheville, d'une enquête pour savoir s'il y avait un greffe d'office à Saint-Malo à une certaine époque. On ne voit pas la déposition de Cartier.

17 mai 1541. — Audience de Régale.

« M^e Jacques Cartier apiert ung contract fait... Prefens G. Pean, J. Collet & Rolland Durant, jurez; & ont esté pre-

fents aux bannies faictes par Ollivier Ernoul, sergent qui ainsi le relate & en fera baillé acte. »

Le greffier s'était trop hâté de recevoir les certificateurs de bannies. Cartier, qui partait le 23 mai, n'eut point le temps de faire sa production, et l'insertion est demeurée inachevée au registre.

1^{er} décembre 1542. — Cartier présent. Affaire La Gente ci-dessus, p. 53.

9 janvier 1543, N. ST. — Cartier par procureur, contre Bertran Menet.

Même jour. — Présent en personne, jure à l'évocation de Chaton.

8 juin 1543. — Par procureur, dans la même affaire et dans la suivante.

« Le vandredy viii^e jour de juign v^e XLIII.

Pour capitaine Jacques Cartier present par Lesné & Chevalier ; & Fabi procureur de Jacob Girondel, Vigour Jalo-
bert ; mention chez les procureurs. — A l'aiournement de
Cartier, excepte Girondel & dict attendre ; fin il procedera.

Et apiert Cartier l'acte signé de Leveillé & declare que
c'est celui dont il parle par son libelle etc., apiert que
c'est l'escripture de Leveillé & qu'il est notoire.

Propose outre Fabi aux despens de Cartier ; delay de res-
pondre à huitaine. Somme Cartier Fabi de aller querir
Macé Jallobert & le rendre ici, à huitaine. »

3 juillet 1543.

« Le vandredi tier jour de juillet v^e XLIII, M. l'alloué.
Thesmoins de Fabi, procureur de [F. Hes].

Jehanne Cartier.

Ceulx desoubz chez moy apelés (1) :

Jac Cartier,

(1) Chez le greffier. Lecture douteuse ; à la page suivante du même registre, Cartier comparait par procureur.

Estienne Richomme, Jehan Boullain & Yvonnet Daulphin & Jehan Picot, jurés. — Adjointz le greslier & notaire, F. Hes, Georges De Beaubois. — Baille Petit, procureur de Guyon, les interrogatoires à Monsieur. »

17 février 1544, N. ST. — Jacques Cartier témoin dans un incident du procès pendant entre P. Artur & Jacques Le Fer.

21 février 1544, N. ST. — Dans une affaire entre Thomas Boulain fils Jehan et Jehan le Moyne.

« Jacques Cartier apiert vng dyal où y a des quictances particulieres parmy aultres acquiëts qui lui font requis pour la veriffication de son compte. »

10 avril 1544 (*id.*). — Il interprète le portugais; affaire de course, ci-dessus, p. 57.

5 novembre 1544. — Devant Palloué.

« Entre Jacques Cartier, présent; Lefné, présent; Lefné, Fougeray, Rogues⁽¹⁾ & Girard. Mention⁽²⁾ de Cartier chez luy. — Et Robert Le Paige present, Fabi & Jocet. — A l'adjournement de Cartier qui baille conclusion, respond Fabi & demande tier jour sans despens. »

12 novembre 1544. — « Entre Jacques Cartier present par Fougeray, Lefné procureur, & Fabi procureur de Robert Le Paige present, procures delivrées à Cartier dedans vng moys.

Thesmoins de Cartier : Jehan Secart, deffaillant; Guillaume Blondel, def.; Jehan Dabin, def.; Jehan Raguidel, juré; Jehan Regnoul, etc. (3).

Fabi baillera interrogatoires dedans anuyt. »

(1) M^e Jean Rogues, procureur.

(2) : : : icile.

(3) Jehan Dabin du 2^e voyage, charpentier; Secart, de la même profession.

14 novembre 1544. — « Present Jacques Cartier & Robert Richomme par Lefné & Fougeray. — Et Fabi procureur de [Robert Le Paige];

Thesmoins de Cartier : Jehan Secart, juré; Thomas L'Hofstellier; juré; François De Roy par Nicolle.

Mouafan, juré; Ollivier Bardoul, Bertran Menet. »

1^{er} décembre 1544. — « Present Jacques Cartier & par Lefné & R. Le Paige. — Thesmoins de Lefné, Olivier Jonchée juré, G. Blondel, juré. »

17 décembre 1544. — Rôle des navires de 300 tonneaux, ci-dessus, p. 59.

19 janvier 1545, M. ST. — Cartier, présent par procureur, commence une série d'instances, contre un certain Jocelin Hamon (1).

27 janvier 1545 (*id.*). — Cartier par procureur, même affaire.

3 février 1545 (*id.*). — Même affaire.

9 février 1545 (*id.*). — En personne, même affaire.

16 février 1545 (*id.*). — En personne, témoin juré à l'évocation de Petit.

19 février 1545 (*id.*). — Par procureur.

2 mars 1545 (*id.*). — En personne, produit des témoins.

6 mars 1545 (*id.*). — *Idem*, affaire Jocelin Hamon.

9 mars 1545 (*id.*). — *Idem*, contre P. Bernard, défaut d'un témoin.

24 mars 1545 (*id.*). — Par procureur, Cartier contre P. Basneville.

23 avril 1545 (ap. Pâques). — En personne, procédure concernant la maison de Jehan Davy, ci-dessus, p. 61.

(1) Il y a en ce moment deux Jocelin Hamon, un qui épousa Jehanne Èberard, qui est un des principaux bourgeois, et l'autre, mari de Jehanne Gaultier. On ne peut même pas distinguer duquel il s'agit. A la fin de 1547, Michel Audiepvre intervient.

27 mai 1545. — En personne, affaire de boulangerie.

2 juin 1545. — Par procureur, contre Jocelin Hamon.

13 juin, 6 juillet. — *Idem*.

18 juillet 1545. — En personne, contre P. Bernard.

Même jour. — Autre affaire.

16 janvier 1546, N. ST. — Par procureur, contre Jehan Henry,

6 février, 16 (*id.*). — *Idem*, contre Jocelin Hamon.

19 février, 2, 9 mars 1546 (*id.*). — En personne, contre Jehan Henry.

18 mai 1546. — En personne, réunion des crédeurs de Jacques Des Granges.

28 juin 1546. — Par procureur, contre Jehan Henry.

19 juillet 1546. — En personne, selle et bride (p. 66).

14 août 1546. — Par procureur, héritage Des Granges.

30 août 1546. — En personne, contre Jehan Henry.

Même jour. — *Idem*, contre Josselin Hamon.

23 juin 1547. — Par procureur, contre Jehan Henry.

9, 20, 23, 24 décembre 1547. — En personne, encore contre Josselin Hamon quoiqu'on fasse mention d'une sentence définitive du 22 septembre 1547.

2 janvier 1548, N. ST. — En personne, ci-dessus, p. 5.

27 juillet 1548. — En personne, débat sur un témoin.

Même jour. — En personne, enquête sur la peste (p. 67).

21 juillet 1551. — En personne, exhibe un rapport d'expert, de lui signé.

23 juillet 1551. — En personne, pour Marie du Rocher et dans une affaire de prise, ci-dessus, p. 7.

29 janvier 1552, N. ST. — En personne, affaire Pасdalot (p. 70).

12 juin 1554. — En personne, procès de l'abienneur des Obits de la cathédrale.

Même jour. — Dans une saisie.

23 juin 1554. — « Richard de Saint Cire & sa femme par Le Roy; Ollive Maingart par Leveillé & Lefné; — Thesmoins de Leveillé : Villemallettere & Jacques Cartier, Jehan Huchetel, Jehan Brifart l'efné, Alain Quenoual & chascun jurez, protestants. — A jeudi pour estre de Saint Cire & femme interrogez; fin, mercredy. »

Même jour. — En personne. François Cronier le jeune contre Jehan Maingard; question de compétence dans une affaire de bris. « Ont esté baillés à commissaires les juges de ceans & comme [Leveillé] ne dict que le naufrage a esté fait en Basse Bretagne ni confesse aulchun naufrage, toutefois offre Cronier poyer despens du procureur de Maingard pour aller au lieu de Basse Bretagne. — Maingard dict avoir les juges de Saint Paoul de Leon à suspect disant qu'il n'y a seur accès & est menassé des gentilshommes de Rokou & offre informer.

Par M. l'alloué cathedrant après avoir ouy les parties font commis les juges de Saint Paoul & vng notaire avecq les officiers. » — Appel de Maingard.

25 juin 1554. — « Interrogatoire des témoins pour le naufrage.

Collas Frotet, Julien Frotet, P. Chouaîmet, Macé Jablobert. — Jurée de thesmoins de Le Fer; Jeudi.

△ l'evocation pour estre Cartier interrogé, Le Fer baille articles, & jure Cartier, & assignation à Lundi. Fin, led. Le Fer quitte Cartier de l'interrogation; fin, n'y fera Le Fer receu par despens & sur ses abistz & execution etc. — Cartier constitue Chaton en absence de Leveillé »

28, 30 juin 1554. — Par procureur, évocations de témoins dans la même affaire.

8 janvier 1555, N. ST. — « Davent M. l'alloué present

Le Gobien, procureur; Guichet, procureur de Jehan Le Fer & aultres de la guerre d'Irlande⁽¹⁾ & M^e G. Pepin Brouffardiere present, par Eberard & Leveilleux — Thefmoings de Guichet : Jac Cartier, Brifart, Jehan Choymet, Loys Goffelin, jurés; Jullien Le Rasse, Gilles Basset, jurés; proteste Pepin de reproches. »

14 janvier 1555. — Même affaire. Le 5 février, l'affaire des Guerriers d'Irlande se continue sans que Cartier y reparaisse.

7 juin 1555. — Macé Caron contre Nouvelle le Corvaisier « qui declare qu'elle est mineure & prendra Chaton à procureur. Est present Jac Cartier qui prend le garant pour Caron & baille respond. »

12 juin 1555. — Par procureur, même affaire.

14, 15, 18 juin, 10, 19 juillet, 14 août 1555. — *Idem.* Cartier actionné comme « garanteur. »

29 juillet, 2, 5 décembre 1555. — Cartier présent, tutelle des mineurs feu Jacques Souchart, contestation de « parentelle. »

« Jacques Cartier, juré, etc., diët que led. Gaultier est cousin germain de Janne Patrix, ayeulle des mineurs... diët congnoistre la ligne des myneurs & diët que Roulet Souchart est sourd & incapable & Gaultier capable, & est d'opinion que Gaultier foït pourveu. »

6 juin 1556. — Présent, enquête Gandon, ci-dessus, p. 82.

2 octobre 1556. — « Vandredy, second jour de octobre v^e LVI, davent Monsieur le lieutenant, environ les deux heures.

(1) Dans le langage du temps cela signifie la course sur les côtes d'Irlande. Les mots course et corsaire ne sont point en usage; on dit la guerre et les guerriers. La distinction qu'on a faite depuis entre la guerre et la course est d'ailleurs toute de convention.

Informé etc., par Jac Cartier, Nycollas Maschart⁽¹⁾; M^e Gilles Chaufes présent, par Lefné, dict avoir le matin de ce jour obtenu défaut sur Frere Jehan de Lefcluse & M^e François Le Do son procureur; quelz encore presentement ont esté evocqués. Et parlant led. Chaufes, procureur de M^e Geffroy Trotoux se disant recteur de la paroisse de Tref-saint, evesché de Dol; & est en ce jour assignation pour estre veues lefd. lettres.

Est de recheff enquis que led. de Lefcluse & Le Do, son procureur, defaillent.

Jac Cartier, Germain Leveillé, Nycollas Maschart, Du Pré, messire Michel La Choue, Guillaume Sanfon, Jacques Cartier, Lifcouet, Jan Boullain, M^e Hamon Lefné⁽²⁾, Jehan Vivien, Estienne Raulx, Dom Jehan Le Conte, Pierre Guillet, Jehan Joffet, Gerosme de Grenesé, Tavigny, Le Jar, M^e Jan Fougieres, coristres, tefmoins o le lieutenant. »

6 octobre 1556. — « Noble homme Jehan Moro sieur de Maugouërou, mari, expoux & procureur de Yfabeau Tournegouet, par Lefné, remontre le decès de Jehanne Desnos & que la Court de ceans a faesé par desherence... remonstre... que lad. Tournegouet se presente afin d'avoir la main source. — Guillot Odyé, Denyse Maingart, Jac Cartier, Jehan Martin Plateroche, jurés; Estienne Guynel, P. de La Lande, G. Gauchart, G. Moro, sieur de La Ville-Barnou, Henry Dolo sieur de Saint-Ylaire, Pierre Dolo son fils, Jehan Labé jurés; M^e Estienne Maingard pour luy & sa femme proteste de ses droicts. »

A la fin d'un volume de 1556, le greffier a mis pour son usage un relevé de ses créances.

(1) Receveur des Obits, obitier.

(2) Souvent qualifié de « solliciteur. »

« Michel Falaise, me reste de sa production, 1 fol.

Me reste de Jac Cartier, pour sa production, 5 folz monnoie.

Jehan Davy, de Dol, me reste 6 folz (1). »

Et l'article de Cartier est barré comme ayant été payé.

(1) Voyez pour les autres présences de Jacques Cartier en 1556 et 1557, les § xxviii à xxxi, ci-dessus.

1554, 1555. — Litiges avec Grand Jean Eberard.

Nous avons dit au début de ce travail le peu d'intérêt de cette procédure. On la trouve sous les 21 mai, 4, 5, 12, 26 juin 1554; 8, 14, 26 janvier; 9 février, 8 mars 1555, N. ST. L'arrêt de Parlement qui donne gain de cause à Cartier est du 28 septembre 1555⁽¹⁾.

Nous voudrions trouver quelque chose qui fit un peu juger des personnages dont nous citons les noms. Il nous est tombé sous la main une pièce qui donne un aperçu de la physionomie de Grand Jehan Eberard⁽²⁾.

(1) Audiences aux dates — *Revue de Bretagne et Vendée*, 1880, 2^e Sem. p. 379. — Nous donnerons à celui qui voudrait se replonger dans ces grimoires l'explication de la vedette souvent illisible qui précède beaucoup d'audiences de 1554 et 55. C'est *Davent Vaulerault*, c'est-à-dire devant M^e Josselin Cheville, sieur du Vaulerault en Saint-Coulomb, substitut de l'alloué. — Fabi, procureur, qui instrumente dans presque toutes les affaires et le plus souvent pour les adversaires de Cartier, n'est autre que M^e Fabi Trehouart, sieur du Pont Gilles, époux de Robine Maingart.

(2) Il était procureur en titre « procureur de céans », et sieur de La Chapelle, il épousa Françoise Boullain vers 1534, puis Denise Guillaume (1547), fille de Jehan et de Catherine Jocet, tous de la plus ancienne bourgeoisie malouine. Il était frère de M^e Guillaume Eberard, chanoine de Saint-Malo. Grand Jehan Eberard mourut en Avril 1565. Il y avait des Grand Jehan Salmon, des Grand Jehan Richomme, etc.

Dans une enquête provoquée par le vénérable messire Robert Chouaysmet, chanoine, plaignant, Macé Ragot « jardinier demourant à Paramé » dépose « qu'estant ou jardrin de la maison prebandalle de M^e Robert Chouaysmet, au devant de l'église de ceste ville, ouquel jardrin estoit led. M^e Robert qui regardoit le parlant qui luy adreczoit son jardrin qu'est ou derriere de sa maison, est venu oudiçt jardrin vn grand homme de la ville, nommé Grant Jehan Eberart, lequel après estre aryvé oud. jardrin s'est approché dud. Chouaysmet sans le falluer. Lequel Eberart a diçt aud. Chouaysmet que ce ne avoit pas esté bien de avoir baptu sa niepce & led. Chouaysmet a diçt qu'on luy donnoit trop de pié & que elle avoit diçt davent plusieurs gens que on avoit defrobé 6 tonneaux de sel qui estoit oud. Eberart, lequel sel estoit ou celier de la maison dud. M^e Robert⁽¹⁾, & que led. Eberart estoit present quant les compaignons qui portoient son sel bevoynt son vin. A quoy led. M^e Eberart a diçt aud. M^e Robert qu'il avoit menty; & led. M^e Robert a diçt oud. Eberart que s'il luy plaisoit, qu'il ne dementist; par à quoy led. Eberart diçt que si feroiçt & led. M^e Robert que non feroiçt. Sur tant led. Eberart a prins led. M^e Robert au poil & l'a gecté à terre & foullé o les genoulx & luy a donné plusieurs coups de poign tant sur le visage que autres endroiçts, & a prins led. M^e Robert overques

(1) Le Chapitre possédait un certain nombre de celliers et de caves qu'il affermaît aux habitants. Celui-ci dépendait de la prébende de Robert Chouaysmet.

les dens aux doiz & le mordoyt & a mordu juc à efuzion de fang; ensemble fangnoit led. M^e Robert du nez & par autres endroiçts; & graffyné & meurdry le vifage signantement vng oil, lequel est tout enflé, & ne peult led. M^e Robert veoir⁽¹⁾. »

Au cri de force les voisins s'amassent, on fait lâcher prise à Grand Jehan Eberard.

(1) Audiences, 28 avril 1542, N. ST.

XLII

Présences de Jacques Cartier aux Baptêmes.

(ÉTAT CIVIL DE SAINT-MALO, A LA DATE)

21 août 1510. Estienne fils Jan Nouel & Jehanne Cartier	p. cp. H. (1)
20 mai 1517. Jehan fils Jan Machard & Barbe Denys	p. cp. <i>id.</i>
28 août 1517. Jocelin fils Jan Le Gen- dre & Marie Eberard	p. cp. <i>id.</i>
3 mars 1518, N. st. Jehan fils Thomas Maingart & Geffelotte Menyer . .	signe <i>id.</i>
10 septembre 1518. Marguerite fille Estienne Baudouin & Jehanne Da- bellays	signe <i>id.</i>
13 septembre 1518. Perrine fille Jehan Cartier & Jehanne Le Mouenne. .	cp. <i>id.</i>
10 novembre 1518. Perrine fille Guil- laume Robert & Collette Pean (2) .	signe <i>id.</i>

(1) On sait que dans les baptêmes de ce temps il y a toujours deux parrains ou compères pour les garçons, deux marraines ou commères pour les filles. — G. cp., p. cp.; grand compère, petit compère. Signe : Cartier signe. — H, signifie que la pièce a été donnée *in extenso* par M. Harvut, dans le travail cité plus haut auquel nous renvoyons. — Les actes sans mention n'ont pas été publiés et sont réunis plus loin.

(2) Il faut signaler que l'on voit comparaître au baptême d'un autre enfant des mêmes du 20 septembre 1517, Raoullet Cartier, né le 8 mai 1494, fils d'Étienne Cartier (Cf. p. 9, ligne 20).

16 mai 1519. Jehan fils Bertran Gaudrier & femme (1).	g. cp.	H.
30 mai 1519. Jacques fils Jehan Nouel & Jehanne Cartier (2)	g. cp.	<i>id.</i>
10 juin 1519. Henriette fille Jehan Cleron & femme [Marie Le Meigre] .	signe	<i>id.</i>
26 février 1520, N. ST. Fils à Jacques Maingart & femme [Gillecte Eberard].	g. cp.	
5 avril 1520, N. ST. Robert fils Fedrich de Carpan & Katherine Le Bouteiller (3)	signe	H.
13 mai 1520. Guillaume fils Guillaume Launay & Jehanne Tanquerel . .	signe	<i>id.</i>
7 avril 1521, N. ST. Jocelin fils Estienne Maingart & Louise Chignon . . .	signe	<i>id.</i>
23 juin 1521. Jehanne fille Guillaume Rafel (4) & Guyonne Bafire . . .	signe	<i>id.</i>
18 avril 1522, N. ST. Robert fils Jehan Cartier & Jehanne Le Mouenne. .	signe	<i>id.</i>
19 avril 1522, N. ST. Jehan fils Fedrich de Carpan & Jehanne Le Bouteiller.	p. cp.	
20 janvier 1523, N. ST. Jehan fils Guillaume Gandon & Jacqueline Le Taneus	signe	H.
27 août 1524. Jehan fils Jocelin de Flouville & Michelle Coufin	signe	<i>id.</i>
26 octobre 1524. Bertran fils Jehan Le Breton & Jehanne Des Granches .	signe	<i>id.</i>

(1) Cm. Roullette Boullain, femme de Jehan Gaudrier.

(2) Parrain : Dom Pierre Billart.

(3) Cp. M^e Robert Le Lepvreux.

(4) Sieur du Clos Rouelle, marchand et procureur des bourgeois de Dinan. Il armait à Saint-Malo.

H.	10 mars 1525, N. ST. Jehan fils Olivier Launay & femme [Marie Cochon].	g. cp.	
id.	15 novembre 1525. Jehan fils Jan Sainct Meens & Guillemette Bertré . . .	signe	H.
id.	3 janvier 1526, N. ST. Pierres fils Denis Felouay (1) & Robine Golay . . .	signe	id.
	25 mars 1526, N. ST. Pierres fils Henry Philipot & Lucasse Le Breton. . .	présent	id.
	25 mars 1526, N. ST. Jehan fils Robert Brignon & Guillemette Morin . .	signe	id.
H.	5 avril 1526, <i>ap. Pq.</i> , Perrine fille Guillaume Le Guere & Ollive Machin.	signe	id.
id.	30 avril 1529, <i>ap. Pq.</i> , Jacquemine fille François Guerin, seigneur de Poisieux (2) & Anne De Fontenailles .	présent.	
id.	6 juin 1530. Enfant de l'Hôpital (ci-dessus, p. 17)	présent.	
id.	17 juillet 1530. Jehan fils de Vigour Jolobert & Jehanne Gicquel	p. cp.	
id.	29 mai 1532. Jehanne fille de Macé Jolobert & Alizon Des Granges. . .	signe.	
	26 septembre 1532. Bernard fils de Georges Boullain & Perrine Du Nort. .	signe.	
H.	29 septembre 1532. Jacquette fille Jehan Le Camp & Guillemette Nouel. .	cp.	
id.	1 ^{er} décembre 1536. Jacques fils François De Mycourt (3) & Florence Du Rocher.	g. cp.	
id.	25 mars 1539, N. ST. Baptême des trois sauvages (imprimé plusieurs fois).	g. cp.	H.

(1) Nom inconnu. En 1518, Denis Ripault, de Saint-Meloire, épouse Robine Golet.

(2) Chevalier, capitaine de Saint-Malo.

(3) Gentilhomme de la garnison et contrôleur de l'« œuvre du Château. » Il mourut en 1543.

- 18 mai 1539, N. ST. Fils à Mery
Rouxel & Roberde Nouel g. cp.
- 13 novembre 1540. Jacquette fille An-
thoine De Saint-Cire & Jehanne
Boulain cp.
- 11 avril 1541, N. ST. Jacquette fille
Charles Le Huchestel & femme
[Denise Des Granges]. cp. H.
- 21 octobre 1542. Catherine fille René
Moreau sieur de La Peraudière &
dame Roze Des Pallys . . . cp. *id.*
- 25 mars 1543, *jour de Pâques*. Jacquette
fille Jacques Patris & Guillemette
Maingart cp.
- 6 août 1544. Pierre fils M^e Guil-
laume Pepin Belinaye & Jehanne
Le Gobien p. cp.
- 27 avril 1547, *ap. Pq.*, Jacques fils Mi-
chel Audiepvre & Perrine Jalo-
bert g. cp. H.
- 8 décembre 1547. Perrine fille Macé
Jalobert & Alizon Des Granches . présent.
- 20 décembre 1548. Jacques fils Michel
Audiepvre & Perrine Jalobert. . . g. cp.
- 29 janvier 1549, N. ST. Jacques fils Je-
han Le Can & Guillemette Nouel⁽¹⁾. g. cp.
- 29 mars 1549, N. ST. Guillemette fille
François Crofnier & Alizon Le Go-
bien signe H.
- 2 août 1550. Jacques fils Raoulet Grout
& Jehanne Cheville. g. cp.
- 5 février 1551, N. ST. Jacques fils Jac-
ques Nouel & Servanne Le Doyen. g. cp. H.

(1) Fille de Jehanne Cartier et Jehan Nouel.

8 septembre 1551. Pierre fils François Des Granches (1) & Gillecte Le Fil- leurs.	signe	H.
12 juin 1552. Jacques fils Robert Clin- chant & Françoise Le Guere. . .	g. cp.	id.
15 octobre 1552. Thomas fils Thomas Le Breton (2) & Guillemette Porée.	présent.	
19 octobre 1552. Fils à François Crof- nier & Alizon Le Gobien	p. cp.	H.
20 octobre 1552. Julien 7 ^e fils de Guil- laume Pepin Belinaye & Jehanne Le Gobien (3).	signe	id.
17 novembre 1555. Michelle fille Jehan Gorgeu & Martine Jalobert . . .	signe.	

Baptêmes inédits (4).

Le 26^e jour de febvrier (1520, N. ST.), fut baptisé ung fils à Jacques Maingart & sa femme; & fut compere Jacques Cartier, & François Eberard, & commere Marie Le Filloux; baptisé par le vicaire curé dudidt lieu.

Le 19^e jour dud. moys l'an mil cinq cents vingt & deulx (avril après Pâques), fut baptisé ung fils à Federic Cerpan noble homme & sa compaignie Catherine Le Bouteiller (5); & fut nommé Jehan par Jehan Ernaud, grant

(1) Fils de feu Guyon Des Granges.

(2) Sieur de la Bastille.

(3) Guillaume Pepin Broussardiére est parrain.

(4) Ces actes, ainsi que plusieurs autres insérés ci-dessus, sont extraits des Registres de l'État civil de Saint-Malo (Arch., série G G).

(5) Sœur de Suzanne Le Bouteiller, qui épousa Henri Uguet, seigneur du Lupin.

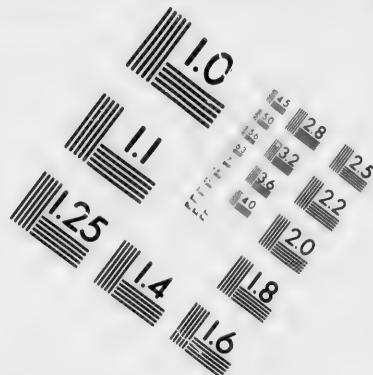
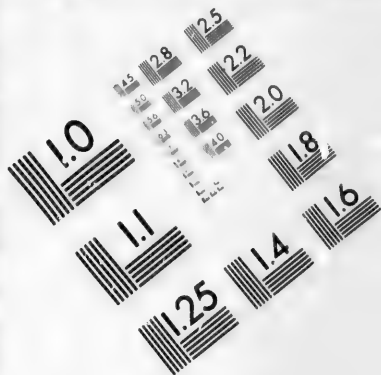
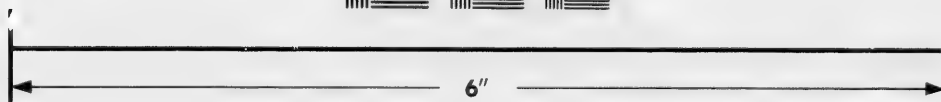
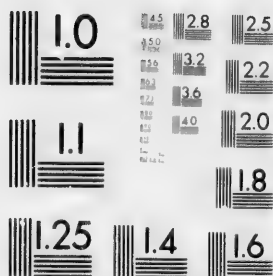
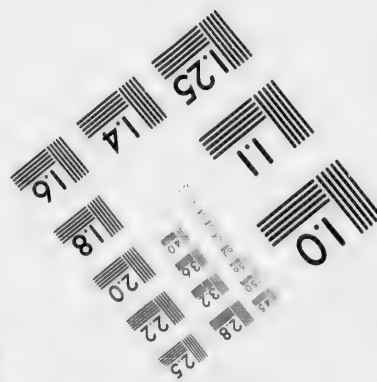
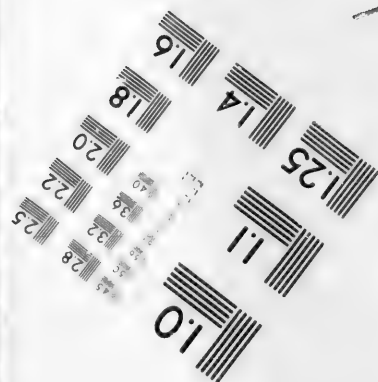


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



14.5 28 25
13.2 22
11.8 20
8

10

compere, & petit compere Jacques Cartier; & commere Perrine Chenu, femme de Jehan Grout l'esné. Et fut baptisé par M. le vicaire curé dud. lieu.

Le x^e jour de mars l'an que dessus (1525, N. ST.), fut baptisé ung fils à Olivier De Launay & sa femme, & fut nommé Jehan par dom Jehan La Myre⁽¹⁾ grant compere, & petit compere Jacques Cartier, & commere Perrine Chenu; & baptisé par maistre Lancelot Ruffier vicaire curé de Sainct Malo. P. Martin.

Le penultime jour dud. mois, oudict an (avril 1529 après Pâques), fut par M^e Guillaume Des Champs, docteur en droict & official de Monsieur de Sainct Malo, baptisé une fille à messire Franczois Guerin, chevalier, seigneur de Poyseulx & cappitaine de Sainct Malo & Anne De Fontenailles⁽²⁾, sa femme. Et fut nommée Jacquemyne par Jehan Le Bouteiller, escuier, seigneur de Maupertuys & des Landes; marrainne Jacquemyne De Couaisquen femme & espouse de Colas De Clibunauld, seigneur dud. lieu de Clibunauld, & petite marrainne Perrine Du Temple dame de Monnet; & auquel baptême assisterent plusieurs gens de bien en grand nombre. J. Cartier present fut⁽³⁾.

Le xvii^e jour dud. mois de juillet mil cinq cens trente, fut baptisé ung fils à Vigour Jalobert & Jehanne Gicquel sa femme. Et fut nommé Jehan par Jehan Gicquel, grant

(1) « Organiste de la cathédrale. » (Bpt., 4 avril 1530, N. ST.)

(2) Fille de Léonard de Fontenailles, seigneur de Chouppes en Anjou, lieutenant au château.

(3) Rapprochez le baptême du 6 juin 1530, ci-dessus p. 17.

compere, & Jacques Cartier, petit compere; commere Marie Gicquel; & fut baptizé par M^e Lancelot Ruffier vicaire curé de l'église cathedrale de S. Malo. J. Cartier. F. Du Rocher present fut.

Led. jour & an & heure (29^e de may 1532) fut baptisé Jehanne Jalobert fille de Macé Jalobert & Allizon Des Granches, sa femme; & fut nommée Jehanne par Vigour Jalobert, & fut grande commere Jehanne Boullain & petite Denysse Maingart; & fut baptisée par led. M^e Lancelot Ruffier vicaire susdict, an predict. J. Cartier.

Led. jour, heure & an (26 septembre 1532), fut baptizé ung fils à Georges Boullain & Perrine Du Nort, sa femme; & fut nommé Besnard par Besnard Boullain seigneur de La Gatinaie pere dudit Georges, & fut petit compere Thomas Maingart, & commere Janne Boullain femme de Pierre Hancelin; & fut baptisé par M^e Lancelot Ruffier vicaire. J. Cartier.

Le penultime dud. septembre jour saint Michel (1532), fut baptisée une fille à Jehan Le Camp & Guillemecte Nouel, sa femme; & fut nommée Jacqueline par Jacques Cartier, compere; commere Marie Chenu femme Thomas Maingart, & Coline Joliff femme Michel Le Fer. Feet par le vicaire curé. J. C. Cartier.

Le vendredy premier jour de decembre l'an mil v^e xxx jeix, fut nommé un fils à Francoys De Mycourt & Florence Du Rochier, sa femme. Et fut nommé Jacques par Jacques Cartier, grant compere; & petit, Jan De La Chapelle; & commere damoiselle Marguerite De La Pleffe. Et

fut baptizé par M^e Lancelot Ruffier vicaire dudit de Sainct Malo. Present fut J. Cartier. G. Rebault.

Le dimanche dix ouictiesme jour de may mil cinq cens trente neuff, fut baptizé ung enfant malle appartenant à Mery Rouxel & Roberde Nouel, sa femme, qui fut nommé par dom Guillaume Ruault, prestre, pour maistre Lancelot Ruffier vicaire curé. Et furent comperes, sçavoir le grant compere cappitaine Jacques Cartier, & Georges Du Boys petit compere, & pour commere Perrine Chenu femme de Jehan Groult; es presences de plusieurs aultres tesmoins. G. Rebault.

Le sabmedy xiii^e jour de novembre mil v^e xl, fut par dom Roland Columbel, substitud du vicaire curé, baptizée une fille à honorable homme Anthoine De Sainct Cyre & Jehanne Boulain, sa femme; & fut nommée Jacqueline par noble homme mestre Jacques Cartier, lieutenant general du Roy, capitaine & pilote dud. syre en son entreprinje de la descouverte des terres de Canada; & fut commere honorable femme dame Jehanne Maingart, & Allizon Des Granges. G. Eberard.

Le xxv^e jour de mars mil v^e xliii (jour de Pâques), fut baptisée une fille à Jacques Patris & Guillemette Maingart; quelle fut nommée Jacqueline par Jacques Cartier, grant parin, & commere Alison Des Granges & petite Jehanne Le Gobien; & baptisée par ven. & disc. M^e Lancelot Ruffier, chanoine & vicaire curé de l'eglise de ceans. Fet le jour comme dessus. Jo. Cardonnal.

Le mercredy vi^e, mois & an predict (août 1544), fut baptisé ung fils Guillaume Pepin Belinaye & Jehanne

Le Gobien, sa femme, nommé Pierre par M^e Pierre Le Gobien sieur des Douets & alloué des Cours de Sainct Malo pour grant compere, & maisire Jacques Cartier pour petit compere, & fut commere Marie Vincent; & fut baptisé sur les fons baptismaux de l'eglise cathedral de Sainct Malo par ven. & disc. M^e Lancelot Ruffier, vic. curé dud. lieu, lesd. jour & an que dessus. O. Rehauld.

Le jeudy 8^e jour dud. descembre (1547), fut baptisé une fille à Massé Jalobert & Allison Des Granges, sa femme; & fut nommée Jehanne par Jehan Rouxel de Plendihen, & grant commere Perrine Jalobert & petite cm. Lorence Le Franzouas; & fut baptisée par dom Rouland Coulombel, grant chapelain de lad. eglise de S. Malo, led. jour & an que dessus. Jac. Cartier present fut.

Le jeudy xx^e jour de decembre l'an mil v^e XL & huit, fut baptisé ung fils à Michel Odieuvre & Perrine Jalobert, sa femme, dont fut grant compere le capitaine Jacques Cartier, & Anthouenne De Sainct Cire petit compere, & commere Guyonne De Sainct Cire. Et fut nommé Jacques par venerable Lancelot Ruffier vicairé curé. O. Rehauld.

Le mardy xxix^e janvier l'an mil v^e XL & huit (1549, N. ST.), fut baptisé ung fils à Jehan Le Can & Guillemette Nouel sa femme; & fut nommé Jacques par capitaine Jacques Cartier, grant compere, & Jacques Rouxel petit, & grant commere Françoise Le Can. Faict par moy soubz signé, O. Chaton.

Le jabmedy second jour d'aougl, an predict mil v^e cinquante, par venerable & discret M^e Lancelot Ruffier fut

baptisé ung fils à Raoulet Grout & Jeanne Cheville sa femme ; & fut nommé Jacques par honnestes gens Jacques Cartier, principal compere, & Robin Pestel, petit cp., & Ollive Lambert cm., lefd. jour & an. G. Langevin⁽¹⁾.

Le dimanche xviii^e jour de novembre an mil v^e cinquante cinq, fut baptisée une fille à Jehan Gorgeu & Martine Jalobert, sa femme, & fut nommée Michiele par noble homme M^e Michel Auliepure compere, & Jehanne Phelipes grande commere, Guillemette Henocques, petite commere. Et fut faict par venerable & discret M^e Lancelot Ruffier, chanoine & vicaire curé en l'église cathedrale de Sainct Malo, de par moy soubzsigné, B. Briot. Jac Cartier⁽²⁾.

Mentions de Catherine Des Granges.

Catherine Des Granges n'est pas en reste de fil-leuls. Un relevé des actes où elle figure en qualité de marraine complètera les notes qui précèdent et permettra de juger d'un coup d'œil cette branche des relations de Jacques Cartier. On n'y voit aucun parent du côté de celui-ci à l'exception des Nouel. Catherine Des Granges ne s'y qualifie dame de Limoilou qu'une fois seulement en 1550, et le titre

(1) Voir plus haut le baptême inédit du 15 octobre 1552, p. 74.

(2) Il n'y a point de doute sur cette signature, car le 31 octobre 1553 Catherine Des Granges nomme un enfant de ce Gorju. Cet acte, le dernier baptême où comparaisse Jacques Cartier, avait son importance avant que l'on sût la date exacte de sa mort.

de femme de Jacques Cartier lui est assez rarement donné par le scribe.

24 octobre 1530. (1) Francois fils P. Basset & Perrine Huby.
G. cp. Fr. Grout; petit, Guil^e Hervy; cm. Katherine Des Granches femme de Jacques Cartier.

4 juin 1531. Jehanne fille Guil^e Le Marié et Perrine Ruel.
Cp. Jehan Le Gos; g. cm. Kath. Des G., petite Marie Le Marié.

9 février 1535. N. ST., Jacquette fille J. Le Bon & Jeh^e Du Frefche. Cp. Gillet Raguidel; g. cm. Kath. Des G. compaigne du capitaine Jacques Cartier, petite Perrine Billart fille de Jan B. sieur de La Villematerre.

30 juin 1536. Pierre fils de J. De Cosmes & Collecte Des Granches. G. cp. P. Bouchier, petit Bertran Le Vieil; cm. Katherine Des G. femme de Jacques Cartier.

18 février 1537. N. ST. Perrine fille M^e Olivier Chaton sieur de La Jannaye & Cath. Le Gobien. Cp. M^e P. Le Gobien père de Cath., alloué; g. cm. Kath. Des G. compaigne de M^e Jacques Cartier, petite, Marie Chenu.

15 août 1537. Thomasse fille de Guil^e Oreal & Cath. Brunnet. Cp. Thomas De Sainct Cire; g. cm. Olive Bardoul, petite, Cath. Des G. femme & compaigne du capitaine Jac Cartier, bourgeois & marchand de la ville & cité de Sainct Malo.

13 novembre 1537. Perrin fils Macé Jalobert & Alifon Des Granches. G. cp. Perrin Des G., frère germain d'Alifon; petit, Thomas De S^t Cire; cm. Cath. Des G.

25 mars 1539, N. ST. Un des trois sauvages. G. cp. M^e Charles De Champgirault doyen du Chapitre, petit, De La Verderie, Lieutenant; cm. Cath. Des G.

(1) Voyez plus haut le baptême de Catherine du Brésil (p. 15).

- 12 décembre 1540. Allenne fille Jacques Patris & Guillemette Maingart. Cp. Allain Patris; g. cm. Collecte Des Granches, petite, Cath. Des G.
- 13 avril 1541, N. ST. Guillemette fille Michel Audouart & Olive Houdeman. Cp. Guil^e Huet feigneur des Trois Roys; g. cm. Tiennette De Villedieu, petite, Cate-line Des G.
- 30 novembre 1541. Estiennette fille Allain Louayfel & Robine Morel. Cp. Est^e Morel; g. cm. Cath. Des G., petite, Jeh^e Morel.
- 19 décembre 1541. Jehanne fille Fr. Cronier & Alifon Le Gobien. Cp. Robin Cronier; g. cm. Cath. Des G.
- 19 février 1542, N. ST. Marie fille Estienne Nouel & Julienne Du Bouays. Cp. Philipin Gilbert; g. cm. Cath. Des G., petite, Catherine Nouel.
- 8 août 1543. Michielle fille Macé Jalobert & Alifon Des Granches. Cp. Michel Audiepvre; g. cm. Cath. Des G., petite, Jeanne Boulain.
- Même jour. Catherine, fille des mêmes. Cp. Jacques Patris; g. cm. Cath. Des G., petite, Julienne Du Bouays.
- 18 mai 1546. Françoisse fille Macé Jalobert & Alifon Des Granches. Cp. Michel Audiepvre; g. cm. Cath. Des G., petite, Guyonne De Saint Cire.
- 6 mars 1550, N. ST. Olivier fils Guil^e Pepin fleur de La Belinaye & Jeanne Le Gobien. G. cp. Olivier Chaton fleur de La Jannaye, petit, Allain Le Veilleux; cm. Cath. Des G., dame de Limelou.
- 25 novembre 1550. Janne fils Perceval Maillart & Jacqueline Des Granges. Cp. M^e Jehan La Choue; g. cm. Cath. Des G., petite, Jehanne Des Granches.
- 16 avril 1551, N. ST. Robine fille Rouillet Grout & Jehanne Chevalier. Cp. Robin Cronier; g. cm. Catherine Des G., & Jehanne Grout.

- 31 octobre 1553. Macée fille Jehan Gorgeu & Martine Jalobert. Cp. Macé Jalobert; g. cm. Guillemette Maingard, petite, Catherine Des G.
- 27 août 1558. Françoise fille Michel Dyeure & Perrine Jalobert. Cp. venerable & discret M^e Laurent Du Bois; g. cm. Françoise Du Breil dame de Trevalo, cm. Cath. Des G.
- 25 novembre 1558. Françoise fille François Le Muse & Fr^{se} Jalobert. Cp. Fr. Cronier sieur de La Souefnaye; g. cm. Robine Goffelin, cm. Catherine Des G.
- 5 Janvier 1559, N. ST. Perrine fille Colas Jan & Martine Jallobert. Cp. Michel Audiepvre; g. cm. Cath. Des G., petite, Françoise Courtays.
- 6 août 1561. François fils Guile^e Des Granches & Joffeline Collet. Cp. M^e Jan La Choue, chanoine, recteur de La Goueffniere; g. cm. Guyonne Le Breton, petite, Cath. Des G.
- 12 janvier 1562. N. ST. Raoullet fils de Jehan Gallan & femme; petite cm. Cath. Des G.
- 21 février 1563, N. ST. Michel fils Jehan Apvril & Gillette Troueffon. Cp. Michel Audiepvre, petit, Jacques Richomme; cm. Catherine Des G.
- 15 novembre 1565. Pierre fils P. Jalobert & Denise Durand.; cm. Cath. Des G.
- 22 septembre 1567. Mathurin fils Lorens Le Gentilhomme & Catherine Jalobert. G. cp. Mathurin Beaugeart, petit, Jacques Richomme; cm. Cath. Des Granges (1).

(1) Quoique la femme de J. Cartier ne mourût qu'au commencement d'avril 1575, ce n'est pas d'elle qu'il s'agit au bapt. de Michel De La Lande, du 22 juillet 1572 (Arch. S. Malo, GG. 9). Voyez plus haut, p. 13, note 2.

XLIII

Les Malouins à Terre-Neuve avant Jacques Cartier et depuis jusqu'au commencement du XVII^e siècle.

Dans le dernier travail historique relatif à cette question, on a voulu établir, en reprenant une vieille erreur de M. Habasque, que la pêche de Terre-Neuve datait à peine des dernières années du xvi^e siècle⁽¹⁾. Les premiers navires armés sur les côtes de Bretagne seraient sortis des ports de Portrieux et de Binic seulement en 1612. Puis seraient venues les entreprises des armateurs de Saint-Malo.

La vérité est que dès la découverte du Grand Banc de Terre-Neuve, mise généralement en 1497, mais que l'on pourrait peut-être reporter quelques années plus haut, la pêche s'organisa et prit presque immédiatement en Bretagne un caractère de régularité. Une intéressante Lettre de Rémission publiée par M. de La Borderie nous montre les marins de Da-

(1) *Le vaisseau de guerre des pêcheurs Malouins aux Terres neuves*, par F. du Bois Saint-Severin (*Revue de Bretagne et Vendée*, novembre et décembre 1877, p. 387-92, 467-75) — Habasque, *Notices historiques sur les Côtes-du-Nord*, tome 1, p. 354 et suiv^{tes}, 358, note 1.

houet pêchant en 1510 à Terre-Neuve et portant au retour leurs *molues* à vendre à Rouen⁽¹⁾. On peut noter dans leur équipage un nom bien malouin : Laurent Balaine.

En ce qui concerne particulièrement Saint-Malo, nous y voyons, dès juin 1519, sécher la morue au *Sillon* comme il s'est fait longtemps après⁽²⁾.

Le voyage de Terre-Neuve répété plusieurs fois par Jacques Cartier lui-même dut bien vraisemblablement précéder sa première entreprise au-delà du détroit de Belle-Isle. Quoi qu'il en soit, lorsque le Capitaine s'occupa de former les équipages de sa première expédition, il dut lutter contre l'hostilité de ses concitoyens entravés dans leurs armements pour Terre-Neuve par l'enrôlement des marins dont il avait besoin. « Les bourgeois & marchands de ceste ville taichant d'empeschier lad. navigation; taichant aussi à emmener & conduire plusieurs navires de ceste ville aux dites parties de Terre neuffve pour leur proffilt particulier, ont caiché & faict caicher lefdits maistres de navires, maistres mariniers & compagnons de mer⁽³⁾. » Cartier dut s'adresser à la justice pour faire lever cet obstacle qui arrêta complètement l'exécution de son dessein, au préjudice des ordres du roi. Il obtint, le 27 mars 1534, une défense de former les équipages de Terre-Neuve avant qu'il eût fait son prélèvement. Les intérêts de

(1) *Mélanges d'Histoire et d'Archéologie bretonnes*, tome II, p. 153-6.

(2) *Registre des Audiences*, à la date.

(3) A. Ramé, 1^{re} Série, p. 4.

la pêche lui étaient familiers, car il ne manque pas au cours de son expédition de signaler les grands bancs de morue qu'il lui arrive de rencontrer⁽¹⁾.

Pendant et après les découvertes au Canada la pêche se continue à Terre-Neuve et dans les parages nouveaux longtemps englobés dans la désignation générale de Terres neuves. Nous voyons le beau-frère de Jacques Cartier, Macé Jalobert « mestre après Dieu du navire *La Marguerite Bonnadventure* de Saint-Malo », suivant la pieuse formule des marins du temps, François Crosnier, Guillaume Sequart, Thomas Maingart, Jehan Hamon, armateurs, intéressés ou facteurs, soutenir des procès concernant cette matière aux parlements de Bordeaux et de Rennes en 1554 et 1555⁽²⁾. Nous avons les Lettres du roi, les ordonnances du gouverneur de Saint-Malo, Georges de Bouillé, qui défendent, retardent ou autorisent les départs de pêche selon les vicissitudes de la politique ou les besoins de la guerre. On peut citer les interdictions des 12 mars 1560, N. ST.; de 1562, dont les Malouins sollicitaient encore la levée le 22 août⁽³⁾; de 1568 où le gouverneur suspend par ordre du roi tout armement jusqu'à avoir vu de quel côté se di-

(1) Réimpression de l'Édition de 1598 (Michelant, 1865), p. 31. Édition du ms. original, p. 15 « la plus grande pefcherie de grosse morue qu'on puisse voir aux environs du Cap Royal. »

(2) Arch. du Parlement de Bretagne, minutes de la Grand Chambre, année 1555, 2^e semestre, n^o 22, 45. — *Doc. inéd. sur Jacques Cartier et ses compagnons*, par M. de La Borderie (*Revue de Bretagne et Vendée*, 1880, tome II, p. 377).

(3) Délibérations 1558-68, B B 5 — 84, aux dates.

rigeront les ennemis⁽¹⁾, provisoire qui malgré les promesses devient définitif pour cette année.

Le 26 mars 1569, prenant en considération les besoins pressants du commerce, le gouverneur autorise la sortie « pour le voyage des terres neuves, fors & réservé les navires, biens & portions d'iceulx, qui sont aux huguenots, dont la saefie est autorisée conformément aux Ordonnances⁽²⁾. » Il fallut cependant retarder encore le départ sur des ordres venus de la Cour motivés par des démonstrations maritimes des Anglais. Enfin, le 20 juin 1569, M. de Bouillé, qui s'était chargé des intérêts de ses administrés, leur écrit : « J'ai remonstré à sa Majesté que, ceulx de ceste ville n'ayant point accoustumé d'aller à la *barangaison* comme ceulx de Normandie & aultres pays qui y font ordinairement voyages, il lui pleust lui accorder les licentier pour leur donner moien de gagner leurs vies. Ce qu'il luy a pleu me permettre, mes qu'ils aillent tousiours en mer si fors & ensemble que les Anglois craignent de les attaquier⁽³⁾. »

La pêche se poursuit les années suivantes au milieu des péripéties de la guerre civile. Les Malouins répondent le 15 avril 1573 à une demande, faite par M. de Bouillé, de navires pour observer les manœuvres de Montgomery qui, comme on le sut bientôt, allait surprendre Belle-Île. « N'y avoir en ce havre, pour le present, vaeffieux prest que petits

(1) Office, 1566-68, sous le 22 février 1568.

(2) Office, 1568-71, sous le 6 avril 1569.

(3) Office 1568-71, sous le 1^{er} juillet 1569.

vaiffeaux qui vont à la Terre neufve fort chargés de victuailles, fel, & assez mal equipez de gens de guerre, leſquelz ne ſe pouroient preſenter à deſcouvrir l'armée du comte de Montgommery ſans danger eminent d'y demeurer. Neantmoins feront advertiz les maiſtres des vaiſſeaux, ſ'ils voient lad. armée en allant à leur voiaige, faire leur debvoir de la reconnoiſtre au plus près & en venir faire advertiſſement⁽¹⁾. » Le fait eſt qu'ils ſe hâtèrent de faire partir leurs navires, plus ſoucieux des intérêts de la pêche que des tentatives de Montgommery. Auſſi dès le 1^{er} mai, après que celui-ci eut pris Belle-Iſle, pouvaient-ils répondre avec ſincérité que la meilleure partie de leurs navires était à Terre-Neuve ou ailleurs, et refuſer les vaiſſeaux à eux demandés pour reprendre ſur les Huguenots leur conquête. Ils finirent cependant par en fournir quatre à la fin du mois⁽²⁾ qui, il faut le dire, une fois partis, firent le meilleur ſervice.

Au moment où tout ſe préparait pour la campagne de pêche de 1580, le 2 avril, veille de Pâques, M. de La Caunelaye, capitaine général des ports de l'évêché de Saint-Malo, apporte en toute hâte dans la ſoirée au Sénéchal les lettres ſuivantes qui furent à l'inſtant publiées par les carrefours et cantons « à grand amaſtz de peuple⁽³⁾. »

(1) Délib. 1568-76, B B 83 — 4, à la date.

(2) Armements maritimes des Malouins au xvi^e ſiècle, par A. de La Borderie, *Bulletin de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine*. Rennes, 1866, p. 298-310.

(3) Office 1577-81, ſous le 12 avril 1580.

Missives du Roy pour arrester les navires du samedi au soir de Pasques 2^e d'apvril 1580.

Par le seigneur de la Caulenaye ont esté presentées & apparues à Monsieur le fenechal de Saint Malo, present Monsieur le procureur fiscal, une copie de Lettres missives du Roy & commission de Monseigneur de La Hunodays, adressantes aud. sieur de la Caunelaye touchant l'arrest des navires affin de les faire publier & registrer. Ce que a esté ordonné; dont la teneur ensuit.

Monsieur de la Hunauldaie, d'autant que pour affaires qui concernent grandement le bien de mon royaume & de mes subiectz, je pouroys avoir besoing de bon nombre de navires affin de m'en servir & aider sellond qu'il sera requis, je vous prie de faire veoir soigneusement ceux qui se trouveront en mes portz & havres de Bretagne appartenans à mes subiectz & aux estrangiers propres pour servir, lesquels je veulx & entens que vous faictes arrester & que vous vous en asseurez sans les laisser sortir hors de mesdictz

havres, encore qu'ilz fussent près pour aller faire leurs voiaiges, jusques à ce que aultrement par moy en soit ordonné; qui est le subiect de ce petit mot que je n'estendray point que pour vous prier de satisfaire foigneusement à ceste mienne intention, suppliant le Createur, Monsieur de la Hunauldaye, qu'il vous ait en sa sainte garde. Escript à Paris le saeziesme jour de mars 1580. Signé HENRY. Et plus bas, *Bruflart*.

Et suscrites : à Monsieur de La Hunauldaye, chevalier de mon ordre, cappitaine de cent hommes d'armes de mes ordonnances, conseiller en mon conseil privé & mon lieutenant general au gouvernement de Bretagne.

Ainsi signé par copie collationnée à l'original par moy secretaire de M^{gr} de La Hunauldaye, De Rialan.

Le seigneur de la Hunaudaye, chevalier de l'ordre du Roy, conseiller en son privé conseil, capitaine de cinquante hommes de ses ordonnances et son lieutenant general en Bretagne.

Au fleur de la Caulenaye, capitaine & superintendant aux portz & havres de l'evesché

de Sainct Malo y compris Cancalle, Salut.
Nous vous mandons que ayez, fuyvant le
vouloir & intention de sa Majesté à nous
donné par ses Lettres closes escriptes à Paris
le 16^e jour du present moys de mars, signé
HENRY, & plus bas *Bruslart*; desquelles je
vous envoie copie que vous ferez publier
& enregistrer, à vous transporter, prenant s'il
vous est requis les juges & officiers dud.
evesché aux portz & havres de vostre charge,
& y estant, d'arrester & faire arester tous &
chaincuns les vaisseaux estrangers ou aultres
qui se trouveront, lesquelz vous degagerez;
& en chargerez desd. degagez, & pour y avoir
l'oel, les plus principaulx desd. portz & havres
ou voisins d'iceulx pour en respondre à sa
Majesté & à nous, le tout sur les peines por-
tées par les ordonnances de sad. Majesté.
Mandant ausd. officiers, hommes & subiectz
dud. seigneur en ced. pays, vous assister &
prester tout confort, faveur, aide & raisons,
si mestier est, en l'exécution de ces presentes,
que nous avons pour ce signées & faict ca-
cheter du cachet de notz armes. A la Hu-
naudaye, le dernier jour de mars mil cinq
centz quatre vingtz. Ainsi signé, LA HUNAUL-

DAYS. Par mond. feigneur, De Rialan, & fellées.

Dud. jour apres midy (12 avril 1580) ont esté appareues par M. le Senechal les Lettres qui ensuyvent.

Monfieur le Senechal, vous levez les areftz que Monfieur de la Conelaye a faiçtz des navyres, quelz font en vofre havre & port de Sainçt Malo, par ce que fa Majefté me commande ce faire; & affin que les marchans ne fouffrent ennuy & dommaige incontinant ceste lettre rendue vous n'y ferez faulte. Priant Dieu, Monfieur le Senechal, vous avoir en fa fainçte & digne garde. A Rennes, ce xi d'apvril 1580, ainfiigné vofre entierement bon amy, LA HUNAULDAYS.

Et en superscription est escript : à Monfieur Monfieur le fenechal de Sainçt Malo.

« Les presentes ont esté publiées à fon de trompe & cry publicq par les quantons accoustumez en ceste ville de Sainçt Malo par le soubzigné greffier d'office après le fon de trompe faiçt par Regnault Locquet, fergent trompette, en grand amast de peuple, le mardy jour de marché 12^e d'apvril 1580, ainfiigné J. FAYNEL & R. LOCQUET. »

On ne trouve pas d'interruption de la pêche de la morue les années suivantes⁽¹⁾. Pendant la Ligue elle paraît s'exercer avec la régularité qu'elle avait avant la guerre civile. On distrait exceptionnellement des équipages de Terre-Neuve, en 1590, au moment de la prise du château, un certain nombre de jeunes marins afin de renforcer la défense de la ville. Mais cette retenue n'a pas lieu les années suivantes, la cité ne court pas de danger immédiat et l'intérêt de la pêche est vital.

A Terre-Neuve, les Malouins n'avaient rien à craindre. Leur supériorité y était si bien reconnue que l'on voit des marins anglais venir à Saint-Malo demander pendant la Ligue des passeports de pêche, qui leur sont refusés par la ville⁽²⁾. Le conseil des bourgeois ligueurs a le bon sens d'interdire dans ces parages éloignés toute tentative de course sur les pêcheurs du parti adverse tels que les Basques et les Rochellois⁽³⁾. Cette modération ne s'étend pas aux Granvillais qu'on laisse, il est vrai, tranquilles sur les bancs, mais que l'on guette et capture au retour et souvent en vue de leur propre port.

Nous avons ainsi les procès-verbaux de prise et d'adjudication, et les enchères de vente, de navires terreneuviers de Granville, tels que *Le Pierre*, capturé par Henry Salmon; *La Bonne aventure*, pris par *Le*

(1) Délibérations 1581-88 (BB. 7—86) 12 avril 1582, etc. — Office, 5 août 1586.

(2) Délibérations 1590-91 (BB. 8—87), 11 mai 1591.

(3) *Ibid.*, 7 mai 1591.

Charles, navire qui avait pour capitaine Charles Hancelin et pour armateurs Michel Frotet sieur de La Bardelière et Josselin Frotet Ville-ès-Ducs⁽¹⁾. Le *Guy de Jersey*, sous équipage malouin, Allain Du Chesne, capitaine, amène à Saint-Malo, le 8 octobre 1590, le *Croissant*, de Granville, qui ne portait pas moins de 32 milliers de poisson sec, 19 milliers de vert, et 5 milliers de menus poissons secs, dont la huitième partie, dévolue à la ville, s'adjuge 83 écus.

Dans tout le cours du xvi^e siècle, cette industrie est un des principaux éléments de la vie malouine, ainsi que l'accusent les procès, les tutelles, les partages, qui permettent de la suivre année par année, surtout depuis 1550. Les navires de faible tonnage se subdivisent en parts nombreuses. Les plus riches sont rarement propriétaires uniques d'un navire entier, ils ont des intérêts dans plusieurs. Gillette Des Granges, veuve d'Olivier Le Breton, par exemple, est fondée pour des parts importantes dans le *Croissant*, la *Fleur de lys*, le *Plumaz*⁽²⁾. Un terreneuvier dont il est longtemps question, le *Pranrien*, compte douze parts et le douzième licité entre les nombreux héritiers de Guillaume Pepin Vieille-Maison, représente 330 livres à lui seul⁽³⁾. Pour les simples marinières la pêche avait différents modes. Tantôt associés sur de faibles embarcations, ils pêchaient chacun

(1) Délibérations, 8, 10, 22, 24 octobre 1590.

(2) Audiences, 1565-66, 19 mars 1566, etc.

(3) Office, 1563-66, 1^{er} septembre 1564.

pour sa part et n'avaient à défalquer au retour que le loyer du navire et les avances de celui qui avait avancé les vivres ou le grément⁽¹⁾. Le plus souvent ils s'engageaient moyennant un pot de vin payé d'avance, le *lot* de pêche fixé avant le départ quant à sa proportion, puis comme éventualité un louage pour aller porter le poisson en Espagne ou ailleurs, chaque traversée nouvelle étant rétribuée séparément. Nous voyons en 1586 un contre-maître d'équipage, qui devait il est vrai toucher un peu plus qu'un marinier, déclarer 60 livres de pot de vin, un lot évalué à 45^l, et pour son louage de Terre-Neuve en Espagne 65^l; le tout exécuté en cinq mois, lui laissant le temps libre pour d'autres voyages en Europe⁽²⁾. La question des vivres rendait la campagne très courte : on partait normalement dans les quinze derniers jours d'avril et l'on était revenu souvent dès le commencement d'août, au plus tard en septembre⁽³⁾. Et toute la jeunesse malouine apprenait la mer comme « paige de navire aux parties de Terre-Neuve. »

Nous nous faisons peu l'idée du développement qu'avait dès lors pris cette pêche. Un habitant de Saint-Malo lisant en 1628 ce passage de Belleforest

(1) Office, 11 avril 1565.

(2) Office, 1584-87, 16 juillet 1586.

(3) Jan Colin parti dans la *Vache*, pour les Terres neuves, il y a environ huit jours, attendu dans quatre ou cinq mois (*Ibid.*, 2 avril 1565) — Départ annoncé (Délib., 12 avril 1582). — Annonce de retour (Office, 5 août 1586). La *Civière* dernièrement venue (*Ibid.*, 11 septembre 1582), etc.

« de ceste ville tous les ans part au moys de may une flotte de quinze ou vingt navires armées, lesquelles vont auxd. Terres neuves se charger de mollues pour la nourriture & provison de beaucoup de provinces » proteste en ces mots : « Il devait dire de plus de soixante, car mesme en ce moys de may 1628, la flotte est de cent douze navires ⁽¹⁾. »

La morue prend déjà au xvi^e siècle une grande importance au point de vue fiscal. La *pancarte* des droits dus au chapitre de Saint-Malo du 13 novembre 1565 ⁽²⁾ la comprend expressément. On doit payer pour chaque charge de cheval de toute *mollue* ou toute espèce de poisson *sec ou vert* qui sera vendu pour porter « ou plat pais de Bretagne » ou en Normandie, un denier tournois; la pipe ou charrette, double de la charge de cheval, deux den. maille tournois; à la différence du même poisson exporté par la *grant mer*, qui est exempt de tout devoir. Les droits du roi, restreints également au premier cas d'importation aux mêmes lieux sont en 1561 pour les mêmes quantités de 10^s et de 20^s ⁽³⁾. Le serment des capitaines ou armateurs suffit pour établir la destination. Par une faveur spéciale, le sel chargé par les navires de pêche est exempt des droits de gabelle.

(1) *Antiquité d'Aleth*, p. 56. — Cf. Levot, Bibliographie bretonne, tome I, p. 170.

(2) Arch. d'Ille-et-Vilaine, G. 274. — Arch. S. M., CC 1—23.

(3) Cf. Délibérations de la Communauté (BB 5—84) sous le 11 septembre 1561.

Un procès s'engage, cette année 1561, entre les fermiers des devoirs et les Malouins au sujet des « huilles provenant des poissons peschés à la Terre neuve » que les fermiers voulaient excepter du bénéfice de franchise accordé au poisson lui-même exporté au grand cabotage. Les États de Bretagne saisis de la question décidèrent le 11 septembre de la même année que l'huile devait être exempte comme le poisson vu sa provenance lointaine, conformément aux Lettres de faveur du roi (1).

Les États de la Ligue tentèrent d'établir des droits exorbitants sur toutes les marchandises et s'appliquèrent, par ineptie gouvernementale ou intérêt politique, à frapper surtout l'exportation. Ils s'aliénèrent, en 1591, les villes maritimes et commerçantes en demandant une série de contributions exagérées. La morue importée au duché de Bretagne était taxée ainsi qu'il suit : « Chaque millier de morue verte, de la *Grand Baye*, 1 écu; moienne, 30 sols; morue parée, 30^s; morue parée du Nord appelée *Forillon*, 15^s; la pipe d'huile grasse de poisson, 30^s. » Celle qui en sortait : « Le millier de morue verte, 10 écus; morue parée d'Ust (2), 6 écus; *Forillon*, 4 écus; chacun cent de morue parée venant d'ailleurs, 20 sols, huile grasse, 2 écus (3). »

Les Malouins repoussèrent ces nouveaux droits avec énergie et surent s'en dispenser. Mais les né-

(1) BB. 5 — 84, même date.

(2) Unst (Shetland).

(3) Pancarte des États de la Ligue. (Arch. Loire-Inférieure, Série B.

cessités du temps les contraignirent d'établir des surtaxes à leur profit qui durent atteindre les produits multiples de la grande pêche, la baleine, le saumon, le hareng salé ou saur, les « congrès seches, » la morue qui dut payer, à son entrée seulement, 4 sols le millier.

Le roi, après la réduction de Saint-Malo, ratifia ces impositions dont il abandonna même une part aux bourgeois pour payer les dettes qu'ils avaient contractées pendant la guerre civile⁽¹⁾.

A toute époque, les tarifs des droits d'Ancienne Coutume, octroi dont profitaient pour moitié les Malouins, montrent dans cette matière la prévoyance de l'intérêt local. Les droits d'entrée et d'issue, 1 sol, 2 sols, par charge de cheval, suivant les catégories, ne se doivent qu'en cas de vente; ce qui permet d'entreposer gratuitement le poisson. Les *forains*, c'est-à-dire « ceux qui sont manans & demeurans hors la closture de la ville », jouissent de cette faveur. Mais par contre ils ne peuvent exporter, surtout au grand cabotage, qu'en payant des droits très forts; tandis que les Bourgeois ne paient rien. Au cas d'association avec l'étranger, la part de l'habitant demeure indemne. La consommation personnelle est exempte de tout devoir⁽²⁾.

(1) Arch. de Saint-Malo, FF 1—26, 17 octobre 1594.

(2) Pancartes de 1595 (Arch. d'Ille-et-Vilaine, G. 274), de 1605 (*ibid.* C. 804). — « Les gentilshommes demeurans aux champs & habitans d'icelle ville pourront tirer hors lad. ville du vin, fer, poisson & aultres choses pour la provision & usage de leurs maisons, ainfin qu'ils ont acoustumé sans en payer aucun devoir. » (1595.)

Un curieux règlement du gouverneur de Saint-Malo, lieutenant général en Bretagne, nous montre la morue entrée dans l'alimentation des troupes⁽¹⁾. A jour de poisson, c'est-à-dire maigre, « fera par jourourny à chaincun soldat vng quarteron & demy de beurre, vne petite morue ou quatre harans avecq deulx jointées⁽²⁾ de poix ou de feubves, ensemble lad. munition de pain & de vin... deulx pintes de vin & deulx pains de munitions pesant vne liure chaincun fera baillé à chaincun soldat. »

La morue provoque dans la ville même des règlements de police spéciaux qui ne manquent pas d'originalité. Il est une ordonnance qui revient périodiquement sur la remontrance des bourgeois commis à la police : « Voicy le temps où arrive le poisson molue où il se pourroit faire quelques laroncins dud. poisson pour vendre aux regrattieres de fruiçts qui sont au davent de la Grand Porte. » Défense par suite aux « regrattieres & vendresses de badiouz » d'acheter de la morue pour des fruits aux jeunes marins⁽³⁾.

Puis quand les navires sont arrivés, viennent les prohibitions de partager le seign ou saint, les « ouilles », de vider les saumures ailleurs que sur le sable ou si bas sur la grève que la mer puisse emporter le dé-

(1) Extrait du règlement intitulé : *Comment on a acoustumé faire vivre les soldats par eslappe* (Arch. Saint-Malo, BB 83—4, sous le 26 juin 1569).

(2) Ce qu'on peut tenir dans les mains jointes.

(3) Office, 23 août 1578; Délibérations 20 février 1564, N. ST., 20 juin 1567, etc.

chet ⁽¹⁾, et les règlements concernant la grande affaire du séchage. C'est là un grand point, la Justice elle-même le comprend, car on voit permettre à des prisonniers d'aller retourner leurs morues au Sillon ⁽²⁾. Ce poisson se mêle à tout ⁽³⁾. On le laisse étendre non seulement au Sillon, au Talard, au Bé, sur les rochers qui entourent la ville, mais encore sur les murs, les tours, au haut des maisons. On n'épargne qu'aux seuls en-bas des maisons habitées ce que les Malouins du temps eux-mêmes nomment « l'infection des molues » ; encore est-il que de porte en porte la morue trempe pour les besoins journaliers ⁽⁴⁾.

On ne sait si le droit de Convoi supprimé en 1557 était perçu sur les pêcheurs de Terre-Neuve. C'eût été en tout cas une mesure fiscale sans compensation, car on ne trouve aucune trace de navire d'escorte ou de protection quelconque dans ces parages, pendant le cours du xvi^e siècle. Les Malouins s'y protégeaient eux-mêmes. Sans consacrer des navires spéciaux à leur défense, ils armaient en guerre les plus forts des navires allant à la pêche afin de parer aux dangers que leur faisaient incessamment courir les sauvages de Terre-Neuve ou de la Nouvelle France ainsi que les pirates.

(1) Office, 23 mars, 6 septembre, 3 octobre, 1569, 4 septembre 1571.

(2) *Ibid.*, 14 août 1573.

(3) « Deffences de non à l'advenir meüre poisson molue à feicher au cimetiere. » (*Ibid.*, 6 octobre 1565, 4 septembre 1571, etc.)

(4) « Mettent et exposent ordinairement leurs poiczons secz & fallez à destramper & debitter ou davent & à l'huis de leurs maisons & en jectent les eaux putrefaictes par icelles rues. » (*Ibid.*, 23 mars 1569.)

L'armement de ces navires se faisait d'une façon toute particulière. L'industrie privée louait pour chaque campagne aux seigneurs du voisinage les canons qui lui étaient nécessaires. Les propriétaires du Plessis-Bertrand, de Châteauneuf, de Coëtquen et autres n'hésitaient point dans les années de sécurité à confier pour un bon louage aux armateurs malouins leurs couleuvrines ou des pièces plus lourdes qui reprenaient au retour leur place sur les remparts de leurs forteresses. Un contrat de ce genre fait au début de la Ligue avec Guy de Rieux ayant mis matériellement aux mains des Bourgeois l'artillerie de Châteauneuf « un canon de batterie, quatre grandes couleuvrines, quatre bastardes, un petit canon, quatre moyennes pièces, autres pièces tant de fonte verte que de fer, avec leurs espars, bouëttes & facres ⁽¹⁾ ». Ceux-ci les confisquèrent dès que Guy de Rieux eut pris parti pour le roi. Mais comme le louage primitif viciait la légitimité de la prise de guerre, il s'en suivit un procès qui se prolongea longtemps après la paix.

Plus tard, en octobre 1610, à la suite d'un redoublement d'hostilité des sauvages, les Malouins présentèrent requête au roi pour armer deux navires destinés à leur faire la guerre et obtinrent les Lettres et Vérification du Parlement nécessaires assez à temps pour utiliser cet armement dans la campagne de pêche s'ouvrant au printemps de 1611. Ils repartirent les frais de

(1) Arch. de Saint-Malo, EE 4 — 123.

ce convoi, suivant leurs habitudes, sur les intéressés de Saint-Malo ou des petits ports voisins de Cancale et Saint-Suliac. C'est le commencement de l'organisation régulière de l'escorte à Terre-Neuve⁽¹⁾. Elle conduisit les armateurs malouins à une longue lutte devant les États et le Parlement pour obtenir la contribution des autres villes maritimes de Bretagne aux dépenses d'un armement aussi onéreux.

(1) Ramé, 2^e Série, p. 34-47. — M. du Bois Saint-Séverin dans sa monographie *Le Vaisseau de Guerre des Malouins aux Terres-Neuves*, ne cite aucune pièce antérieure à 1635 (*loc. cit.* p. 388).

XLIV

Déclaration des havres et galais de Terre-Neuve et Délibérations des Bour- geois de Saint-Malo sur la police de la pêche ⁽¹⁾.

Nous qui foubz signons, declarons, que pour
evitter aux perils, & dangers qui arivent iour-
nellement aux Navires, Maistres & Mariniers, qui
naviguent, & vont aux parties de Terre neufve, pour
y faire pescherie de Poisson Mollus, tant sur la prinse
des havres que repartition des gallais, de l'advis
de Monsieur le Procureur des Bourgeois & autres no-
tables habitans de ceste ville de S. Malo, qui signe-
ront ceste presente attestation avec nous, declarons
nous estre assemblés & avoir fait estat & memoire de

(1) *ARREST DE // LA COVRT DE PARLE // MENT DE BRE-
TAGNE DONNÉ // sur la Requette y présentée par les No // bles
Bourgeois de la ville de S. Malo // Sur le Reglement des Havres, & Ga-
lais // aux parties de Terreneufve. A S. MALO. // Par IAN BOVLLET,
Imprimeur, / & Libraire. — Plaquette petit in-4°, 20 pages, sans date
d'impression, de 1640 d'après l'Arrêt (Arch. S. M., EE 4—144). —
Nous laissons de côté la Requête des bourgeois au Parlement, appointée
les 29 et 31 mars 1640, et l'Arrêt lui-même rendu ce même 31 mars,
pièces qui ne font que reproduire, en les abrégant, les Délibérations
de la communauté de Saint-Malo.*

tous les havres, & gallais qu'il y a dans la coste où journellement nous allons faire peïcherie, & ayant meurement confideré combien chaque havre peut accommoder d'hommes felon les gallays qu'il y a en chaque havre, & que pour iceux prendre fans confusion & par ordre, qu'il convient que tous les navires allant dans les havres du Petit Mefre, & avenant que les navires n'y aillent, chacun navire fera tenu d'y envoyer fon Bateau, ou Patache. Qui premier pofera l'ancre dans ledit havre du Petit Mefre, demeurera pour Admiral, lequel pour signal de ce, mettra l'enfeigne fur fon grand maft, & prendra tel havre qu'il vaira bon, & le gallay neceffaire pour la quantité d'hommes de quoy fera equipé fon Navire, & de proche en proche, le maiftre du quel Navire, Bateau ou Patache fera tenu & obligé tout à l'inftant d'aller à terre, ou y envoyer vn ou deux defdits hommes, au chauft du Crocq, & y porter vng Papier dans lequel il declarera comme eftant entré le premier il demeure Admiral, pour avoir par preference la choifie du havre, & gallay, declarant le iour, mois & heure qu'il aura entré, & le havre qu'il prend, & le fignera de fon nom, & s'il ne fçait figner apofera fa marque acouftumée, ou fera figner quelqu'un à fa requeste, & de mefme, & par le mefme ordre à mefure que les Navires, Bateaux ou Pataches entreront feront le femblable, & avec le mefme ordre feront declaration fur led. Papier, du havre qu'ils prendront, & figneront; & fi les Maiftres defirent laiffer vn ou deux de leurs hommes,

audit chausault du Crocq, pour la conservation de leurs droits, le pourront faire, ou de se contenter de la déclaration qu'ils auront signée sur ledit Papier, & se retirer chacun à ses havres au temps de leur commodité.

Et pour les mesmes raisons sommes pareillement d'avis que les chausaults demeurent comme à la coustume tous entiers⁽¹⁾, & avenant que, par orages de temps, sauvages ou autrement, lesdits chausaults fussent rompus & brisés & le debris en seroit à la coste ou au plain, il ne sera loisible à aucun de s'en saisir pour le transporter en autre havre ny gallay, qu'en l'endroit qu'il se trouvera, où ceux qui auront prins ledit gallay s'en pourront servir. Et non plus est permis à aucun Maistres ny Mariniers, de jeter leur lest hors de leurs Navires, dans les havres, sous les peines cy après & autres plus grandes, s'il y echet, & si quelqu'un contrevient aux points & conditions ci dessus, le Maistre qui y contreviendra payra en son propre & privé nom la somme de quatre cens livres tournois applicables dès à present à l'ospital & maison de Dieu de Saint Sauveur de ceste ville de Saint Malo.

Et suit la Déclaration des havres & Estimation de gallays⁽²⁾.

(1) Dès le 26 mars 1615, les Bourgeois présentaient une requête au Parlement « à ce que defences soient faictes aux particuliers qui ont des chauffaulx à Terre-Neuve de non demolir ny abattre lesd. chauffaulx, fortans dud. lieu ». Ils obtinrent une Déclaration du Conseil à ce sujet le 26 juin 1615 et un Arrêt d'Enregistrement le 9 septembre suivant (Délibération, 1606-15, Arch. de Saint-Malo, BB 11-90. — Arch. du Parlement, Registres des Lettres Royaux).

(2) Beaucoup des noms qui suivent figurent sur les cartes marines de 1764 publiées par ordre de Choiseul pour l'usage du commerce, ou dans le Pilote de Terre-Neuve édité de nos jours par le Dépôt général de

Au havre du desgrat de la Grant Baie, il se peut accommoder cent cinquante hommes, pour faire leur pescherie à l'ordinaire.

Au querequepont du desgrat & les Grands gallays du dehors, sept vingt hommes.

En la bée du Griguet, quarante hommes.

Au havre du Griguet, six vingt dix hommes.

Au havre du Cap Blanc, trente hommes.

En la bée Sainct Lunaire, six vingt hommes.

Au havre Sainct Anthoine, quarante hommes.

En la Cramailere y compris la Pointe-aux-Sauvages & la Grand Crevasse, estant entendu que le tout est pour vn havre, deux cens hommes.

Aux petites Ouas, quatre vingt hommes.

En Fichot, y compris les Grands Gallays & Flago & Calas, le tout pour vn havre, 350 hommes.

Au havre des Islettes, quarante cinq hommes.

Au Grand Ouas, six vingt hommes.

Le Grand Sainct Iullien & Les Petis, le tout pour vn havre, y comprins l'Anse-aux-Sauvages, 140 hommes.

L'isle des Saincts Iulliens, pour cinquante hommes.

En la bée du Petit Maistre qui sera destiné pour deux havres pour quatre vingt hommes.

Le Grand Iaspar, vn havre, & l'on laissera l'homme pour garder le havre, en la Genille, & sera pour six vingt dix hommes.

la Marine. On pourrait sans doute identifier les autres si l'on avait la connaissance approfondie de ces côtes. — Des mots comme *dégrat*, *querequepont*, *chafaud*, etc. ont à Terre-Neuve un sens technique pour lequel nous renvoyons aux glossaires nautiques.

Au grand Millon, pour trente hommes.

Aux Pilliers, pour quarante hommes.

Au desgrat de Casfrouge, pour 80 hommes.

A la Bische, y compris la Petite qui n'est dudit desgrat, y compris la coste d'Ouaft, 50 hommes.

Au Grand Casfrouge & Champaga, le tout n'est que vn havre pour sept vingt hommes.

Belle Isle, pour cent hommes.

A la conche de Carouge, y compris les Crevasses, le cap de Regnart & la coste d'Ouaft, pour trois cens hommes.

Boutitou⁽¹⁾, pour soixante hommes.

Les Quillettes, y compris la Pointe Blanche, pour cent hommes.

Le querquepont de Grevigneuf & les Cottas, & cap de Lar, pour trois cens cinquante hommes.

Le Goufre, y compris les grands gallays, pour cent hommes.

La conche des Canaris, y compris Rins, est pour six vingt hommes.

Au havre de Sans-Fons, pour soixante hommes.

En Fousché, pour cinquante hommes.

Aux Crevasses Robinault, pour trente hommes.

En Orenge, y compris Les Chas, cinquante hommes.

En la Fleur de Lys, pour six vingt dix hommes.

En la Bée Verte, pour six vingt hommes.

(1) Boutitou est une terre des environs de Saint-Malo, dont le nom fut porté avant 1640 par les Chapelle, les Le Gouverneur et les Collin.

Au Haut-des-pins, pour quarante hommes.

Aux Grouts, pour quarante hommes.

A l'Isle-à-boys, pour cinquante cinq hommes.

En Pasquet & Pariset, tous les plateaux, dont le tout n'est qu'un havre, pour huit vingt hommes.

En Coup-de-haiche, pour quarante cinq hommes.

En La Rochelle, pour trente hommes.

En La Saie, pour deux cens hommes.

Laquelle Declaration & Suputation, Avons faite à tout Nostre sçavoir & cognoissance & nos consciences, & ce fait & arresté à S. Malo, ce 14^e iour de Mars mil six cens quarante.

Et est entendu qu'il demeurera tousiours un homme de l'Amiral au chaufaut du Crocq pour y garder le livre & papier, atendant seulement que tous les Navires ayent pris leurs gallays & havres, passé de quoy Le Maistre dudit Amiral en demeurera garde. Donné comme dessus, sur peine de quatre cens livres; & a semblé de peu d'importance, & a on deliberé d'obliger les Maistres jusques à la somme de mil livres.

Signé, Thomas Tumbrel. Ian Gravé. Ian Gardin. Jacques Romiou. Allain Le Breton. Allain Maingard. Ian Eon. Allain Le Gouverneur. N. de La Haye. Pierre Pelé. Ian Picot. Olivier Beard. Guillaume Arson. Ian Goret. Ian Baude. Ian Arson. Gilles Avice. François Le Gallays. Pierre Eon Carmen. Iullien Loquet. Bertran Le Fer. Iullien Barbot. Guillaume Cahoret. Guillaume Le Feubvre. Estienne Tarrault. Martin Dolbecq. N. L. R. Bernard Le

Gous. Jacques Maquerel. Guillaume De Noual. Ian Buiffon. Jacques Angot. Ian Oger. Iullien Hacoul. Gilles Thoré. Thomas Gouin. Nicollas Heurtault. Ian Richomme.

Nous qui foubz signons Bourgeois & habitans de ceste ville de Sainct Malo, difons que ayant veu & meurement confideré l'ateftation & declaration des havres & gallays qu'il y a aux parties de Terre neufve, où les Navires de ceste dite Ville ont acoustumé de faire pescherie de Poiffon molue, ycelle signée de notables Bourgeois & habitans de ceste dite Ville, armateurs de Navires pour ledit effaiet & voyage, & de plusieurs Maistres de Navires qui journellement s'embarquent pour faire ladite pescherie; Difons qu'il est tres-neceffaire, voire grandement vtile, que ceste acte forte à son entier effaiet sur tous les subjects de sa Majesté, tant de la Province que autres, pour le bien & vtilité de tous, particullièrement pour les personnes qui journellement sont tués par les sauvages, au desordre qui arive sur la prinse desdits havres, & plusieurs autres qui sont noyés, voire mesme est requis & neceffaire de presenter Requeste à Nos Seigneurs du Parlement de ceste Province, & les suplier tres-humblement de nous y tenir la main forte, & agreer ce que dessus, & nous y donner leur Arrest, en forme de Reglement, à ce qu'il soit gardé, & observé sur les peines y portées & autres plus grandes s'il y eschet. En tesmoing de quoy nous avons signé la presente

Atestation, à Sainct Malo, le quinziesme iour de Mars mil six cens quarante.

Signé, Ian Porrée, Procureur Sindicq. Nicolas Frotel. Ian Pepin. I. Picquot. Estienne Gaillard. I. Gautier. Pierre Pepin. Ian Richomme. Luc Seré. Nicollas Heurtault. François Nepveu. Allain Martin. Iullien Artur. Iullien Eon. Nicollas Baudran. Pierre Eon.

EN LA CONGREGATION & assemblée generale de Messieurs les nobles Bourgeois & habitans de ceste Ville & Communauté de Sainct Malo, où presidoit Escuyer Ian de Chabot sieur de l'Aubespine, soubz lieutenant du gouvernement de la Ville & Chasteau dudit Sainct Malo, soubz Monseigneur le Marquis de Coüesquin, capitaine & gouverneur d'icelle Ville & Chasteau, a esté par noble homme Ian Porée sieur de la Tousche Quebriac, Procureur Sindicq d'icelle, dit & verbalement remontré que plusieurs particuliers Bourgeois, marchands & habitans de ladite Ville, propriétaires, armateurs & vitailleurs de Navires & vaisseaux qui se preparent pour faire le voyage de Terre neufve à la pescherie des Poissons Mollus, de l'an present, l'auroient prié de commettre & deputer quelqu'un des bourgeois pour faire voyage à Rennes, affin de presenter Requeste à la Cour pour obtenir d'icelle son arrest en forme de Reglement, pour la prinse & selsissement de havres & gallays dudit Terreneufve que y font les Navires & vaisseaux en y arrivant, pour le bien & avancement des armateurs

& avitailleurs de Navires, & tous autres subjets du Roy, & conservation des Maistres Mariniers & Compagnons qui voyagent audits Navires aux fins de l'atestation desdits particulliers, Marchands & Habitans, luy en auroient monstré & déclaré, laquelle ayant veüe & considérée il en auroit communiqué & conféré à plusieurs des autres Bourgeois de ladite Ville, par l'avis desquels il auroit prié Pierre Eon sieur de Carman, l'un desdits Bourgeois, de faire ledit voyage de Rennes, où il est à present, duquel il a receu lettre, par laquelle il advise ledit Sieur Procureur, qu'il ne se peut rien faire en la demande dudit Reglement, sous ladite atestation desdits particulliers & habitans, si icelle n'est approuvée & autorisée par ladite Communauté. C'est pourquoy il a fait faire ceste assemblée pour ouyr la lecture de la lettre dud. Eon, mesme de ladite atestation, & aviser & deliberer sur le tout comme il appartient.

CE QUE mins en deliberation, & les avis & opinions des assistans sur ce prins & requis, après avoir esté par le greffier sous signé fait lecture intelligible & à haute voix de ladite lettre dudit Eon, qui est en date du vingt quatriesme Mars mois & an present Mil six cens quarante; Ensemble de ladite atestation qui est en date des quatorze & quinziésme Mars, predit mois & an, a esté conclu & deliberé que ladite Attestation fera comme elle a esté presentement approuvée & autorisée par ladite Communauté & donné charge audit Pierre Eon Sieur de Carmen, de

pour suivre le Reglement y contenu tant au nom d'icelle Communauté que desdits particuliers propriétaires armateurs & vitailleurs desdits Navires de ladite Ville, ainsi & comme led. Eon, & le conseil de ladite Communauté le iugera à propos. Faict & conclu en la Congregation & assemblée de Ville generale tenue au lieu acoustumé, le vingt sixiesme iour de Mars Mil six cens quarante.

Et pour le corps de ladite Communauté a signé le sieur de La Touche, procureur Sindicq.

Signé, IAN PORRÉE, Procureur Sindicq.

Signé, T. IONCHÉE, Secretaire.



Table des Matières.

	PAGES
I. Jacques Cartier, né en 1491	5
II. Le père de Jacques Cartier	8
III. Mariage de Jacques Cartier avec Catherine des Granges	11
IV. Traces d'un voyage au Brésil, vers 1527.	15
V. Cartier pendant les préparatifs du second voyage s'emploie aux affaires de la communauté de Saint-Malo	18
VI. Choix de navires et de marins pour le second voyage.	21
VII. Excuse proposée par un des compagnons du troi- sième voyage	24
VIII. 19 mai 1541. — Arrivée à Saint-Malo d'une chaîne de malfaiteurs pour envoyer au Canada	27
IX. Division entre Cartier et Roberval	37
X. 19 mai 1541. — Testament de Jacques Cartier avant son départ pour le troisième voyage.	39
XI. 20 mai 1541. — Jacques Cartier intervient dans une « noise »	44
XII. Retour d'une partie de l'expédition. Mort de La Bouille	49
XIII. 8 mars 1542, N. ST. — Acte se référant à la conti- nuation de l'expédition	51
XIV. Retour de Jacques Cartier.	52
XV. Le voyage de huit mois	55

XVI.	10 avril 1544, N. ST. — Jacques Cartier choisi pour interprète de Portugais	57
XVII.	17 décembre 1544. — Déposition de Cartier dans une recherche de grands navires faite d'ordre du Roy.	59
XVIII.	1545. — Affaires diverses	61
XIX.	Succession de Jacques des Granges et tutelle de ses enfants	63
XX.	1546-1548. — Affaires diverses.	66
XXI.	Fondation d'un obit dans la cathédrale de Saint-Malo par Jacques Cartier et Catherine des Granges	68
XXII.	29 janvier 1552, N. ST. — Procès de Pасдалот.	70
XXIII.	15 octobre 1552. — Un baptême	73
XXIV.	Sauvage baptisé à Saint-Malo postérieurement aux voyages de Cartier.	76
XXV.	2 mars 1555, N. ST. — Lettre inédite concernant La Villegagnon	78
XXVI.	Cartier dans une tutelle	80
XXVII.	Cartier témoigne en faveur de Perrine Gandon accusée injustement	82
XXVIII.	Jacques Cartier est chargé d'établir une échelle de la valeur du blé et du prix du pain	89
XXIX.	Témoignage de Jacques Cartier sur la direction des courants aux environs de Saint-Malo	93
XXX.	9 mars 1557, N. ST. — Jacques Cartier priseur non qualifié dans un partage noble	95
XXXI.	Derniers actes où figure Jacques Cartier	99
XXXII.	Mort de Jacques Cartier le 1 ^{er} septembre 1557.	106
XXXIII.	Donation de Catherine des Granges en faveur de Jean Le Gobien	109
XXXIV.	La maison de Jacques Cartier	115
XXXV.	Signature de Jacques Cartier	121
XXXVI.	Homonymes et collatéraux de J. Cartier	122

	PAGES
XXXVII. Notes sur les compagnons de Jacques Cartier.	126
XXXVIII. 1587. — Deux lettres de Jacques Nouel de Saint-Malo touchant les découvertes de Jacques Cartier au Canada	143
XXXIX. Concession de privilèges au Canada accordée par le roi, puis retirée, aux neveux de Jacques Cartier	149
XL. Procès de Jacques Cartier et son évocation dans diverses procédures	162
XLI. Litiges avec Grand Jehan Eberard	172
XLII. Présence de Jacques Cartier aux baptêmes — baptêmes inédits — mentions de Catherine des Granges	175
XLIII. Les Malouins à Terre-Neuve avant Jacques Cartier et depuis jusqu'au commencement du xvii ^e siècle	188
XLIV. Déclaration des havres et galais de Terre-Neuve et Délibérations des Bourgeois de Saint-Malo sur la police de la pêche . . .	207

ERRATA

Page 55, ligne 14 — 21 mars 1543, *corrigez* : 25 mars.



IMPRIMÉ PAR



ALPHONSE LE ROY

IMPRIMEUR BREVETÉ

A RENNES